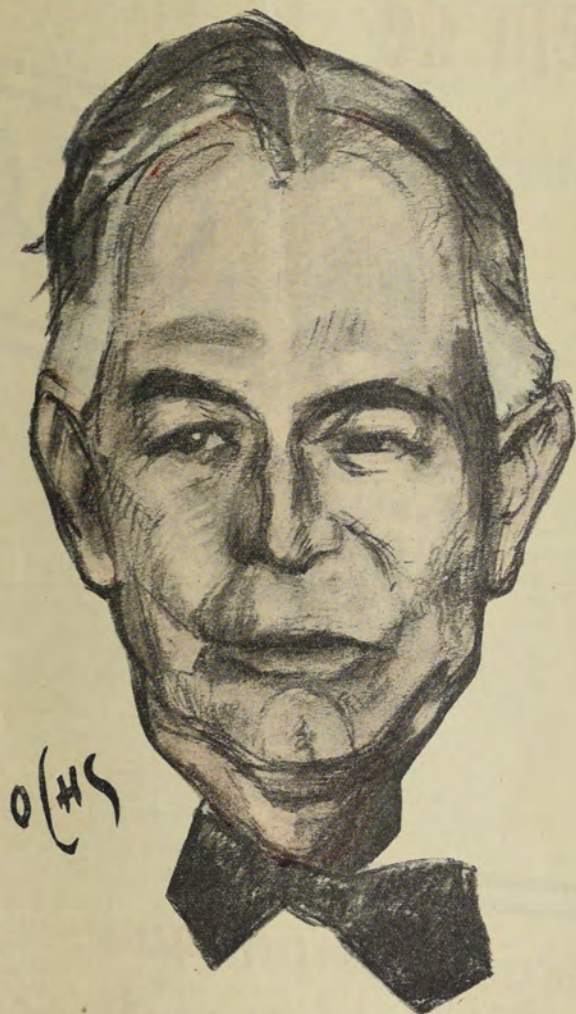


Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
FONDATEURS : L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET.
RÉDACTEUR EN CHEF: DESIRÉ LECLERCQ



Le Sénateur Pittman

Neutraliste américain

Dès maintenant

Sans attendre les premiers froids

le plein de

Single Shell

*La plus économique
des huiles de grande classe*

Pourquoi Pas ?

FONDATEURS : L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET.

ADMINISTRATEUR : ALBERT COLIN

RÉDACTEUR EN CHEF : DESIRÉ LECLERQ

ADMINISTRATION :	ABONNEMENTS	UN AN	6 MOIS	3 MOIS	CHÈQUES-POSTAUX: 166.64
47, RUE DU HOUBLON, BRUX.	BELGIQUE	65.—	33.—	17.—	TÉLÉPHONES:
REG. COMM. BRUX. N° 19917	CONGO	85.—	45.—	25.—	ADMINISTRATION: 12.80.36
	ÉTRANGER SELON LES PAYS	85 OU 120	45 OU 60	25 OU 35	RÉDACTION: 12.77.08

Le Sénateur Pittman

Il y a un an, le sénateur Pittman était à peu près aussi inconnu en Europe que le dernier des window cleaners des Etats-Unis. C'était déjà dans son pays un homme considérable mais nous avions le tort de n'en rien savoir. Aujourd'hui, son nom est sur toutes les lèvres, maudit par les uns — ceux de Berlin et de Moscou — acclamé par les autres comme un messager de victoire. L'homme du Destin ? Peut-être. Qui sait ?...

Cette levée de l'embargo sur les armes, cet amendement au Neutrality Act, connu désormais sous le nom de Loi Pittman, aura-t-elle sur l'issue de la guerre l'effet que certains en attendent ? Assurément, comme on l'espère à Paris et à Londres, l'écrasante supériorité de l'aviation alliée ? C'est possible, c'est même probable. Dans tous les cas, le vote de la loi Pittman est apparu dans le monde entier comme une victoire des démocraties et comme un précieux symptôme du caractère désormais manifestement bienveillant de la neutralité des Etats-Unis. C'est énorme ! Et l'on comprend ce que sénateur, hier encore obscur, soit aujourd'hui célèbre.

???

Nous connaissons peut-être encore plus mal les Etats-Unis que les Etats-Unis ne connaissent l'Europe; vieux peuples civilisés un peu fatigués que nous sommes, cet immense pays neuf nous attire et nous repousse. Nous en sommes toujours à nous demander si c'est le dernier refuge de la liberté et de la civilisation, ou s'il nous donne l'image de la jungle future. Pour l'immense public qui apprend au cinéma la géographie, l'histoire, la psychologie, la mécanique et la législation comparée, c'est le pays des gangsters et des jeunes premiers chevaleresques, des femmes fatales, des vamps et des ingénues délicieuses. Georges Duhamel, grand écrivain, mais bourgeois

français hypersensible, y a été hypnotisé par les abattoirs de Chicago et comme jadis Dickens, par une certaine brutalité, une certaine vulgarité de mœurs; notre Adrien de Meeus y a vu un pays « amusant »; Sinclair Lewis nous montre des petites villes mortellement ennuyeuses engoncées dans un puritanisme singulièrement étroit. La vérité ne serait-elle pas que cette immense nation, creuset de toutes les nations, nous offre le spectacle d'un précipité monstrueux et magnifique, de toutes les qualités et de tous les défauts des peuples de notre vieille Europe : l'énergie, la vertu et l'hypocrisie puritaine des émigrants du May Flower, la fantaisie et l'instabilité irlandaises, l'indiscipline slave et la discipline allemande, l'élégance alanguie des créoles français de la Louisiane et la rudesse scandinave, l'inquiétude juive et le mysticisme celtique. Bref, un étrange amalgame européen mais fait d'échantillons humains à qui l'Europe apparaissait comme un marâtre. Comment voulez-vous, dès lors, que quand on se bat chez nous, les Etats-Unis ne soient pas officiellement neutres et qu'ils le soient réellement puisqu'en bloc, ce peuple renouvelé veut tourner le dos à ses anciennes patries, à leur histoire et à leurs querelles, alors qu'en particulier tous les citoyens américains tiennent encore, souvent par la langue et toujours par leurs fibres intimes, à leur pays d'origine. Souvenez-vous de l'autre guerre. Les Etats-Unis furent d'abord un étonnant terrain de propagande contradictoire. « Trop fiers pour nous battre », dirent-ils d'abord, quand ils reçurent les premiers camouflets allemands. Et puis, ils se battirent tout de même, et comment ! Ils se battirent parce qu'il n'y eut pas moyen de faire autrement, parce qu'ils furent poussés dans la lutte par des forces profondes, incoercibles et, ce qui est particulièrement curieux, lorsqu'il s'agit d'un peuple aussi matérialiste d'ap-

Dégustez
le nouveau

SCHMIDT BLANC

Apéritif
de luxe



parence, par des forces spirituelles; ils comprennent brusquement que ce qui était en jeu dans le conflit, c'était le seul idéal qu'ils eussent en commun tous, d'où qu'ils fussent; c'était la démocratie.

Vous souriez. Eh oui, vieux peuples surchargés d'histoire, nous savons que sous les grands mots de 1789, liberté, égalité, fraternité, on peut cacher d'assez vilaines choses. Nous sommes revenus de bien des illusions; que n'avons-nous pas dit de la démocratie, de l'électoratisme, du parlementarisme, du régime des partis? Pas un de nos philosophes qui n'en ait médité: Renan, Taine, Proudhon, oui Proudhon, bien avant Bourget et Maurras. Tous ont dénoncé les illusions, pour ne pas dire les mensonges des éternels principes. Mais le jour, tout récent, où ces sacrés principes furent sérieusement remis en question, où nous vîmes surgir des forêts de l'antique Germanie et de plus loin encore, de l'immense steppe asiatique, l'ombre gigantesque et terrible du pouvoir personnel absolu, telle que notre inconscient en garde le souvenir atavique, il y eut dans tout notre Occident libéral et chrétien, humaniste et individualiste, une révolte instinctive qui ne se traduit encore pour les uns que par des vœux platoniques mais qui pour les autres comporte le don du sang.

Cette révolte, le peuple des Etats-Unis, à cause de son éloignement, ne peut l'éprouver qu'à retardement, mais il l'éprouvera, il l'éprouve déjà, et telle est la signification profonde de la Loi Pittman...

???

À la prendre au pied de la lettre, cette loi Pittman ne signifie pas grand'chose, elle ne fait que modifier en partie le Neutrality Act. Elle supprime l'embargo, elle permet à tous les belligérants d'acheter aux Etats-Unis des avions, des canons, des munitions, des navires; en fait, comme la France et l'Angleterre ont la maîtrise des mers, cette faculté ne peut profiter qu'aux alliés, mais elle est soumise à bien des conditions, à bien des restrictions. Il faut payer cash and carry; c'est un peu humiliant, mais il faut avouer que les puissances occidentales, n'ayant pas payé leurs dettes de l'autre guerre, c'est assez mérité. Toujours est-il qu'il est difficile de voir là, en droit strict, un manquement formel au principe de la neutralité. Et cependant... C'est bien ainsi qu'il apparaît, non seulement aux Alliés, mais aussi aux Allemands et aux neutres qui sont d'autant plus neutres qu'au fond ils frémissent tous à l'idée que

l'Allemagne pourrait être victorieuse. En elle-même, la loi Pittman est peu de chose; dans ses conséquences, elle est une chose énorme.

Et son auteur ?

Son auteur, le sénateur Pittman, n'est certes pas le premier venu, mais c'est un homme politique américain moyen, et c'est peut-être pour cela que son action décisive est tellement significative.

Son curriculum vitæ ressemble à celui de la plupart des sénateurs de son pays, c'est un fruit parfaitement réussi de la démocratie américaine pour qui le métier de légiste et de professeur est le dernier terme de l'aristocratie. Il est né à Vickburg (Mississippi), en 1872; fils de William Buckner Pittman et de Catherine Key, Américains cent pour cent, assez fortunés pour le faire élever par des maîtres privés d'abord, puis à Southwestern Presbyterian University, à Clarkville dans le Tennessee, ensuite à la Southwestern Presbyterian University et enfin à la Georges Washington University.

Deux universités spécifiquement presbytériennes ! On voit que M. Pittman s'est formé dans la pure tradition protestante. S'il ne descend pas des glorieux passagers du May Flower, il doit en avoir l'esprit.

Il commença tout jeune sa carrière de légiste à Seathe, Washington, en 1882, mais de là, il émigra dans les territoires encore tout neufs du Nord-Ouest. De 1897 à 1901, il est installé en Alaska. Il fait partie du comité qui formula ce qui fut appelé le « consent » ou statut de Nome (Alaska), fut procureur à Nome qu'il quitta pour Tonopah dans le Nevada. En somme, c'était un pionnier du droit américain dans des territoires neufs qu'il s'agissait d'américaniser.

Il fut élu sénateur pour la première fois en 1912 pour un terme de quatre ans, mais il n'acheva pas son mandat. Il se représenta en 1916 et fut toujours réélu depuis comme démocrate. Sans appartenir précisément au brain trust du président Roosevelt, il a toujours été pour celui-ci un ami politique dévoué. Président pro tempore à la conférence démocrate du Sénat, pour les 66^{me}, 67^{me}, 68^{me}, 69^{me}, 70^{me} et 72^{me} Congrès, il fut secrétaire du Comité pour le programme et les résolutions de la Convention Démocratique nationale de 1924, président du Comité pour le programme et les résolutions de la Convention Nationale de 1928.

Tout cela ne vous dit pas grand'chose : la constitution américaine est pleine de mystères depuis qu'on ne lit plus M. de Tocqueville qui passe bien à tort pour un auteur ennuyé parce que Pailleron l'a cité dans Le Monde où l'on s'ennuie. Mais ce sont des situations considérables qui montrent que M. Pittman dispose dans le monde politique et parlementaire des Etats-Unis d'une position de premier plan. Il fut d'ailleurs président du Comité des Affaires Étrangères et délégué à la Conférence Monétaire et Economique de Londres de 1933. Cela suffit à nous faire savoir que ce sénateur Pittman, Américain 100 p. c., est tout de même un homme qui sait porter ses regards au delà de la mare aux harengs, qui sait ce que c'est que l'Europe et ne croit pas que la démocratie la plus puissante du monde puisse se désintéresser du sort des autres. Il vient de le faire voir, et comment ! Ce neutraliste américain a une conception de la neutralité qui en vaut bien d'autres...

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.



Le petit Pain du Jeudi A Madame X... Tricoteuse

Madame X..., Madame l'inconnue algébrique... Nous avons très mal choisi votre nom, Madame, car, en vérité, vous n'êtes pas le moins du monde inconnue. Chacun, au contraire, sait parfaitement qui vous êtes, puisque, en ce moment, vous êtes toutes les femmes belges, puisque dans chaque maison de longues aiguilles blanches s'affairent en menus battements clairs et pressés, chanson discrète qui dit la tendresse de chacune de vous pour tant de chers et lointains soldats. Ces soldats demeurent, eux, et demeureront des inconnus pour vous. Sans doute ne les verrez-vous jamais, vous ignorerez toujours quelles poitrines seront réchauffées par vos gilets, vos écharpes, vos chandails, et ces larges scapulaires baptisés si joliment « chauffe-cœur ». Vos ouvrages, nouveaux grillons du foyer, chantent pour des anonymes et tandis que court votre aiguille dans la laine, vous n'escomptez aucunement qu'avec un bon baiser demain on vous paiera de votre peine...

Mais vous savez qu'ils sont des centaines de mille dont la chair tendre est exposée au froid, au vent, à la pluie, avant, qui sait, de l'être aux balles et à la mitraille. Et vous vous êtes émue. Vous avez voulu prendre votre part de leur effort. Vous avez décidé de faire quelque chose pour eux. Non pas acheter des gilets tout faits, des chaussettes toutes tricotées. Mais les tricoter vous-mêmes, point par point, de manière que votre effort, à vous, se joigne longuement au leur, de manière aussi que la laine que vous voulez leur offrir soit façonnée, non par de froides mécaniques, mais fraternellement, maternellement, par vos petits doigts fervents et chaleureux. Elle leur portera quelque chose de vous. Dans sa chaleur, il y aura celle que vos mains agiles y auront laissée et elle leur sera d'autant plus douce et plus réconfortante.

Ainsi toujours, Madame, vous voulez agir, et tout de suite. Sans doute, l'homme s'émeut, lui aussi. Mais il réfléchit, il considère : « Peut-être serait-il bon de faire ceci ou cela ; voyons donc... » Vous déclarez, vous : « C'est tout vu ; je vais faire ceci et cela ». Et vous le faites.

Lorsque, voici deux ans et quelques mois, l'un de nous fit cette réflexion que les jeunes soldats exilés à la frontière de l'Est devaient trouver parfois le temps long, les loisirs désœuvrés et les soirées mortelles, il conclut que « peut-être » quelques livres leur seraient les bien venus, qu'il serait peut-être possible de garnir les forts et les batteries de rudimentaires bibliothèques et que « peut-être » enfin nos lecteurs et nos lectrices ne demanderaient qu'à nous aider. Peut-être ! Nos gentilles collaboratrices ont pris aussitôt l'affaire à cœur, et il faut voir comme « cela ronfle ». Elles sont quatre qui, chaque semaine, leur machine à écrire et leur « doit et avoir » mis de côté, endossent de vastes blouses et foncent en chœur dans la montagne de livres et de revues que la générosité de nos lecteurs accumule sans

cesse dans nos bureaux. Elles trient, classent, choisissent, empaquètent, ficèlent avec dextérité, avec solidité. Un emballer professionnel ne pourrait qu'approuver les œuvres sorties de leurs mains blanches.

Il fait chaud dans la cité des livres, la poussière moutonne dans l'air ; éternuements, rires et... censure. Oui, censure, et sévère ! Un imposant aumônier, passant l'autre jour chez nous, en quête de livres pour ses soldats, s'étonnait : « Mais, Mesdemoiselles, pourquoi écarter cet auteur joyeux ? Il est un peu léger, il est vrai, mais un cantonnement n'est pas un patronage !... » Le soir venu, les quatre sont rompues, poudreuses, échevelées, heureuses. Et chaque semaine, vingt-cinq, trente colis de livres font des centaines d'heureux.

Simple exemple, Madame, entre combien ? Votre cœur secourable est celui de toutes les femmes ; il est prompt ; le coup de foudre de la pitié lui est familier. Et il se donne tout entier, à fond, avec une constance édifiante.

Non pas qu'il ignore le ressentiment, voire l'indignation et la colère. Tandis que se trossent les colis et se tricotent les chauffe-cœur, les causes de nos angoisses ne vous échappent pas, et les responsables, si leurs oreilles sont susceptibles de tinter, doivent en ressentir souvent des agacements pénibles. Ici encore, votre cœur est comme votre pensée : d'une pièce, entier, catégorique. Un soir, au capricieux tic-tac de vos aiguilles d'acier, nous vous écoutons, un peu éfarés de la promptitude définitive de votre justice et nous plaignions les grands coupables qui auraient affaire à vous. Le souvenir de certaines aieules, les tricoteuses

Théâtre Royal de la Monnaie

Spectacles du 16 au 30 novembre 1939

Jeudi 16 **MAROUF** Savetier du Caire.

Mmes Brégin, Prick ; MM Kogatchevsky, Van Obbergh, De Groot, Delmarche, Matric.

Vendredi 17 : **DON QUICHOTTE**.

Mme Bolotine, MM De Groot, Colonne.

Et le ballet EN BESSARABIE.

Samedi 18 : **LES DRAGONS de VILLARS** (reprise).

Mlle L. Mertens, Dupont ; MM. Lena, Colonne, Piergyl.

Dimanche 19. en matinée, à 15 h. (3 h.) :

LES PECHEURS DE PERLES.

Mme S. de Gavre ; MM D'Arkor, Mançel, Sales.

Et le ballet LES SYLPHIDES.

En soirée : Relâche.

Lundi 20 : **Relâche.**

Mardi 21 : LA BASOCHE.

Mmes Brégin, Mertens ; MM Andrien, Claudel, Rodia.

Mercredi 22 **DON QUICHOTTE.**

(Même distribution que le vendredi 17.)

Et le ballet EN BESSARABIE.

Jeudi 23 : **Relâche.**

Vendredi 24 : **CARMEN.**

Mmes Germaine Pape, Derval ; MM. D'Arkor, Toutenel.

Samedi 25 : **MAROUF**, Savetier du Caire.

(Même distribution que le jeudi 16.)

Dimanche 26. en matinée, à 15 h. (3 h.) :

DON QUICHOTTE.

(Même distribution que le vendredi 17.)

Et le ballet EN BESSARABIE.

En soirée Relâche.

Lundi 27 : **Relâche.**

Mardi 28 : Les DRAGONS de VILLARS.

(Même distribution que le samedi 18.)

Mercredi 29 **LE CHEMINEAU.**

Mmes Germaine Pape, Derval, Stradel ; MM. Richard, Claudel, Colonne, De Groot, Piergyl, Sales.

Jeudi 30 : **Relâche.**

Les habitués utilisent les Carnets de Dix Coupons et font une économie de cent francs.

du tribunal révolutionnaire, nous traversa soudain l'esprit.

Ce ne fut que l'espace d'un éclair, d'ailleurs. Vous étiez si jolie, le buste droit, la tête inclinée sur votre dansant tricot, que l'image de Jeannette reprit aussitôt la place usurpée un instant par les horribles furies de la guillotine.

Et tandis que couraient vos aiguilles dans la laine, nous aurions voulu, non vous payer de votre peine, mais mettre tout de même, sur le bout de vos petits doigts aigus, le bon baiser d'admiration et de reconnaissance que vos fileuls inconnus ne pourraient jamais vous donner.



Une mesure pour rien ?

Les « bons offices » offerts par les souverains de Hollande et de Belgique sont donc repoussés par la chancellerie du Reich. M. Hitler ne veut pas discuter le moins du monde les conditions formulées par Paris et par Londres et la guerre continue comme si rien ne s'était passé. On le regrettera, évidemment, mais on ne pourra guère s'en étonner, ni chez les belligérants, ni chez les neutres. Les positions prises sont trop catégoriques et ce n'est pas maintenant, alors que le fer est engagé, qu'elles peuvent se modifier au point de permettre une conversation utile. L'offre hollandaise indique seulement que, malgré les « non » allemands opposés aux premières suggestions de la reine Wilhelmine et du roi Léopold comme à celles du président Roosevelt, les neutres demeurent attentifs à saisir l'occasion d'une médiation pacifique. Quand cette occasion pourra-t-elle se présenter ? L'horizon est trop obscur, trop chargé d'électricité pour que le moindre pronostic soit possible. Mais dans cet étrange conflit, dans cette guerre qui ne se fait encore que contre les bateaux marchands et où les armées en présence semblent se tâter toujours, sans se décider à l'action, depuis deux mois et demi, nul ne peut prédire ce qui viendra de la mystérieuse et bouillonnante Germanie; nul ne peut dire ce qui s'y passe au juste et quel en est l'état d'esprit véritable. On attend.

Du nouveau pour les SOURDS !

Ce sont maintenant des Microphones de 35 gr. (plus légers qu'un bracelet-montre), infiniment plus puissants que jamais. Amplification à Lampes ou Microphonique, fonctionnant par Conduite Osseuse ou l'Oreille. Dem. Broch. « B » grat. ACOUSTICON, 35, Bd Bischoffshelm, Brux. T. 17.57.44.

L'attentat

Comme nous n'avons pas envie d'être saisis une seconde fois comme notre excellent confrère *Le Peuple*, nous nous garderons bien de publier les différentes versions qui ont couru sur l'attentat dont S. E. M. Hitler a failli être victime, à Munich, ni surtout d'affirmer, comme tant de nos imprudents confrères, que cet attentat ressemble par beaucoup de points à l'incendie du Reichstag, ni surtout qu'il est possible qu'on découvre un vrai van der Lubbe quelconque, de préférence juif, pour servir de bouc émissaire.

Pourrions-nous suggérer une autre hypothèse? L'auteur de l'attentat ne serait-il pas M. Winston Churchill? Comme le fameux ministre français Constans, il est homme à dire: J'opère moi-même.

La propagande allemande

Elle emploie tous les moyens. Les envois de tracts, l'inondation de littérature hitlérienne et von ribbentropienne dont nous sommes l'objet, n'en est qu'un aspect en quelque sorte officiel. Mais à côté de celle-là, il y en a une autre qui procède des éternels principes de Dom Bazille: « D'abord un bruit rasant le sol, piano, piano... »

Quelques parlementaires, quelques journalistes français sont venus ces jours-ci en Belgique. Aucun n'était chargé de mission. Ils venaient voir, s'informer, tâter le pouls à l'opinion, constater qu'en dépit de notre neutralité officielle et loyale, nous n'avons pas renoncé à nos anciennes amitiés, selon l'excellente formule du regretté Adolphe Max. Ils se sont montrés fort discrets. N'empêche qu'on leur a prêté des propos qu'ils n'ont certainement pas tenus. Quand on remonte à la source, cela vient directement de la rue Belliard.

Mésentente entre les troupes anglaises et françaises, dissension au sein du Cabinet français, tendance à la paix de compromis chez M. Daladier, lequel serait combattu par le « belliciste juif », Mandel.

Nous pouvons affirmer que tout cela est inventé de toutes pièces. Ceux d'entre nous qui ont été ces jours-ci à Paris, ont tous constaté la stoïque résolution nationale populaire et la popularité inébranlable du chef du gouvernement.

La possibilité d'une invasion de la Belgique

était nettement prévue pour novembre par la Revue d'astrologie « Demain ». Voyez son dernier numéro et ses pronostics remarquables pour Hitler, la Belgique, etc., en 1940. Tous kiosques ou librairies.

Atmosphère de Londres

Il y a un mois, un de nos amis, qui séjourne volontiers outre-Manche, nous disait :

— L'Anglais n'est pas encore prêt, psychologiquement, pour la guerre... Il n'en aperçoit toujours que les petits désagréments. Il maugrée contre le « black-out » et il se désole de voir ses jardins publics éventrés par la pioche des équipes de défense antiaérienne. Il entend bien que l'épreuve sera longue et qu'il y aura de très mauvais jours pour la Grande-Bretagne, mais il ne « réalise » qu'assez vaguement ce que M. Chamberlain a voulu dire par là, au juste. Ce qu'il sait le mieux, c'est que cette guerre, l'Angleterre aura tout fait pour l'épargner à l'Europe. M. Hitler s'avérant impénitent, l'Angleterre ne pouvait aller plus loin sans déchoir et risquer son existence... Elle a déclaré la guerre au Reich, c'est normal. C'est ennuyeux, mais c'est normal.

Et notre ami ajoutait :

— L'Anglais moyen n'est pas philosophe. Le fait de porter la boîte à masque en bandoulière lui en dit beaucoup plus long qu'un discours de M. Churchill sur les responsabilités du nazisme ou un laïus de M. Eden sur la solidarité des Dominions... L'Anglais pense que c'est la guerre, et il le pense intérieurement. Il lui suffit de considérer les sacs de sable emplies devant la « National Gallery », une batterie contre avions posée « quelque part » en banlieue, l'air sérieux de M. Hoare Belsha quand il pénètre au Foreign Office où l'attendent Lord Halifax et des informations diplomatiques toutes fraîches... C'est la guerre, oui! Mais, dans un sens, ce ne l'est point encore, nul aéroplane nazi n'ayant, jusqu'à présent, bombardé Londres. Sur mer, rien de sensationnel. Au Parlement, M. Attlee, lui-même, accueille avec le plus grand calme les déclarations hebdomadaires de M. Chamberlain... Bref, à Londres, la vie continue.

Ainsi parlait cet ami, il y a un mois.

Mais depuis, il y a eu différentes choses : les raids allemands sur Scapa-Flow et l'Ecosse, la perte du « Royal-Oak » succédant à celle du « Courageous », le discours hargneux et menaçant de M. von Ribbentrop, celui, non moins amène, de M. Molotov, prêtant à la Grande-Bretagne des buts égoïstes et mercantiles... Il y a aussi que, de plus en plus, il apparaît probable que si le Reich se décide à déclen-

cher une action militaire d'envergure, c'est contre l'Angleterre que cette action sera menée et « totalement »... Comme ses dirigeants ne veulent rien lui cacher, l'Anglais, qui sait à quoi s'en tenir désormais, a pris décidément le parti qui s'imposait : il s'est installé dans la guerre et, pour en sortir désormais, il attendra qu'on lui fasse signe.

Rien n'est plus pratique

qu'un manteau en loden, à la condition qu'il soit bien coupé et étudié pour les temps pluvieux. Voyez ecc, rue Neuve.

Rien que la guerre

L'Anglais n'a pas toujours été d'accord avec son gouvernement sur la manière dont cette guerre nouvelle devait être conduite. Quand M. Chamberlain, devant les Communes, déclara qu'il fallait détruire l'hitlérisme, l'Anglais, malgré les leçons de l'expérience, se demanda si, tout de même, il n'y avait pas d'autre solution. M. Chamberlain qui, en 1938, fut presque unanimement « l'homme de la Paix », n'était-il pas à même de renouveler le miracle sans rien compromettre de l'honneur britannique, c'est-à-dire en convainquant, par exemple, M. Hitler de l'inutilité d'une guerre européenne, du danger qu'elle constituerait pour l'Allemagne et pour le nazisme, de la ruine générale qu'elle semerait sur le continent?... Est-il impossible qu'on pût déterminer le Führer à examiner toute la question, et, une fois pour toutes, dans une conférence internationale et cartes sur table?

Cette illusion-là, l'Anglais ne fut pas long à la perdre. Il eût fallu, pour amorcer un jeu honnête, que le Reich se retirât de Pologne, restituât la Tchécoslovaquie aux Tchèques et aux Slovaques, s'expliquât sur la portée du reniement idéologique que fut le coup de théâtre germano-russe... Il eût fallu revenir à Munich et en repartir. L'Angleterre et l'Allemagne ne devaient plus recourir aux armes pour trancher leurs différends. Engagement solennel! Le Führer, ému, n'avait-il pas pris « les deux mains » du Premier anglais, ce qui, chez lui, est un signe de confiance et de jubilation extraordinaires?

Certes, il jubilait, le Führer, et comment! Fût-il borné comme un caillou de Leicester square, aucun Anglais n'en doute plus depuis longtemps, pas plus qu'il ne doute aujourd'hui qu'à ce moment-là les desseins du Reich contre la Pologne étaient déjà consignés dans les cartons confidentiels de la Wilhelmstrasse, aussi bien que ceux concernant la Tchécoslovaquie... A y réfléchir, l'Anglais s'est sérieusement ébroué et il s'est dit que M. Chamberlain, du seul point de vue anglais, avait déjà raison. Il faut détruire le mal dans la racine. Vaille que vaille, aux grands maux, les grands remèdes. La guerre est une chose terrible. Mais, à l'enseigne où vit l'Europe, le moyen de faire autrement?

Cette résolution, c'est celle de l'Anglais d'aujourd'hui. Il n'a pas de haine contre le peuple allemand. Il fait cette guerre parce qu'il estime qu'elle est indispensable, jusqu'à nouvel ordre, pour sauver ce qui peut encore être sauvé... Et si M. Chamberlain affirme que cette guerre l'Allemagne la perdra, il doit avoir raison, là aussi.

Détective A. GODDEFROY

ENQUÊTES — SURVEILLANCES — FILATURES
8, RUE MICHEL ZWAAB TEL. 26.03.78

La « zone » des armées par delà Tournai

A Tournai, où c'est encore la Belgique, mais où l'on est déjà un peu en France, beaucoup de gens étaient accoutumés à se rendre fréquemment à Lille, qui pour ses affaires, qui chez ses parents, qui pour son plaisir, tout simplement.

Depuis la guerre, il a fallu en rabattre. Cependant, avec un passeport — qu'on n'obtient pas toujours facilement — et un visa consulaire — parfois tout aussi malaisé à faire apposer — on franchit la frontière sans encombre. Comme partout ailleurs, les inspecteurs de la sûreté reniflent tou-

BEAUMEUBLE Bd Anspach, 111-115

présente dans un décor unique à Bruxelles, un choix incomparable de mobiliers de luxe et autres. Une visite s'impose. — Facilités de paiement sur demande.

tefois les papiers de très près et il faut, depuis l'instauration du contrôle des changes, remplir une déclaration au sujet des devises dont on est éventuellement porteur.

Tout cela se fait avec bonhomie et avec tact, mais nous connaissons pourtant un directeur de banque qui dut un jour se dévêtir complètement pour permettre de vérifier s'il ne tentait pas de frauder des valeurs. Il se prêta à l'opération avec d'autant plus de bonne grâce qu'il n'avait rien à se reprocher, mais il en garda, à Tournai, le sobriquet de... « nudiste »!

A Lille même, on ne retrouve plus la même animation que naguère. Dame! Les hommes sont mobilisés et les véhicules réquisitionnés. Par contre, le Tournaisien qui revient dans le chef-lieu du Nord y rencontre moult groupes de soldats, les mêmes que partout, débambulant dans les rues, les bras ballants, ou se dirigeant vers la gare, la musette en bandoulière: Lille est dans la zone des armées.

Chocolat « ETNA » Chocolat « ETNA »

Secteur anglais

Mieux: Lille est dans le secteur anglais. Plus nombreux, beaucoup plus nombreux que leurs camarades français, les Tommies sont partout, flegmatiquement, comme il leur sied.

A leur intention, les bureaux de la régie exposent en bonne place, dans leurs montres, les tabacs et cigarettes au goût britannique. De même, les libraires mettent en évidence les « newspapers » et les livres d'outre-Manche. Certains restaurants traduisent leur carte dans la langue de MM. Shakespeare et Chamberlain.

« Les Anglais, en France, ne sont que 15,000 hommes », a annoncé la radio allemande. Nous ne les avons pas comptés, un à un, mais n'importe quel enfant peut se rendre compte que les Allemands se trompent au moins d'un zéro.

Le commerce ne va pas magnifiquement, mais la population reste de bonne humeur — même le soir.

Le soir! Paris, « occulté » demeure la Ville Lumière, comparativement à Lille. Pas un rayon de lumière ne filtre des cafés, des magasins, des habitations particulièrement, à travers les épais rideaux noirs ou bleu foncé tendus à toutes les fenêtres. Le soir, à Lille, c'est vraiment la guerre. De rares lampadaires ne dispensent que parcimonieusement de faibles lueurs occultées et, pour descendre du trottoir, il faut y aller à tâtons, ou sonder rapidement l'obscurité avec une lampe de poche. Et quand on reprend le train pour la Belgique, on s'assied sur les genoux d'inconnus successifs, avant de trouver, par hasard, une place libre, dans le noir absolu. Baisieux passé, c'est, à Blandain, un immense soulagement, la fin d'une oppression parmi les lumières revenues, sans plus de contrainte d'aucune sorte: la Belgique est neutre.

Kermesse à l' « Auberge Alsacienne »

Comme tous les ans, cette fameuse manifestation des spécialités régionales d'Alsace aura lieu du samedi 18 au mardi 21 novembre.

CHAUSSEE DE BRUXELLES, 243. — Tél. 516291

« French cooking »

Ce qui ne diffère pas, d'un côté de la frontière à l'autre, c'est le régime alimentaire. Pas de restrictions, pas de cartes de toutes sortes, comme en Allemagne. Tout est en abondance, rien n'est rationné; au restaurant, on mange bien, comme toujours, aux mêmes prix que toujours.

A part quelques Belges, il n'y a toutefois plus guère

LA SANTÉ PAR LE YOGHOURT NUTRICIA

d'étrangers, à Lille, pour s'en rendre compte — sauf les Anglais bien entendu, qui s'en rendent parfaitement compte... par comparaison avec l'insipide cuisine à l'eau de chez eux, abandonnée sans regret pour « the french cooking »!

Souvent, dans le ciel hillois, très haut, un ou deux points noirs apparaissent et tournent en rond au-dessus de la région. Ce sont des avions allemands, qui photographient. L'artillerie antiaérienne entre alors en action et les shrapnells forment de jolis petits nuages blancs au-dessus de la ville. Puis les points noirs disparaissent, les canons anglais se taisent, les petits nuages se dissipent lentement... La vie continue, comme si de rien n'était. Et, flegmatiques, les Anglais, sur les routes du Nord, voire dans la rue Faidherbe, la rue de Béthune, la rue Nationale, continuent de rouler à gauche, comme de l'autre côté du « Channel ».

MEYER Le Détecteur de confiance

10, av. des Ombrages, Brux. (de 2 à 6)

Anglais de Paris

On dit volontiers que Sir Eric Phipps n'est pas très Anglais. Il a été cependant à Eton et à Christ Church, mais il parle un peu trop bien le français, et il est né en France où sa mère peignait. Marié à une très catholique Américaine, qui est la propre sœur de Lady Vansittart, et qui lui a donné, outre de grands enfants, des babies tout nouveaux venus, il est plus que Parisien. Il est français. Ministre à Vienne, ambassadeur à Berlin, il est de cette génération assez spéciale du Foreign Office qui trouve les Allemands si déplaisants que vraiment elle en arrive à préférer les Français. Cette espèce d'Anglais est rare, mais forte, et Sir Robert Vansittart en est le type classique. Lord Derby, Parisien par les chevaux, ancien ministre de la Guerre, ne parle pas très bien le français, Lord Tyrrel le parle élégamment, mais avec effort, Sir Robert Clerck ne parvient jamais à en faire que du français de Londres. Mais Phipps et Vansittart parlent la langue du boulevard avec volubilité, pour leur plaisir, et ils écrivent, en vers et en prose, pour les lettres françaises. Ces lettrés de la langue anglaise ont pour deuxième ambition d'écrire aussi en langue française.

M. Ronald Campbell est de cette même espèce. Cet homme de taille moyenne, au teint brun et aux yeux vifs, fut pendant longtemps conseiller à Paris. Nommé ministre à Belgrade en 1936, il y demeura les trois années réglementaires. A lui le « Nid de Pauline ». Il est dans la tradition Phipps.

KASAK

CABARET-DANCING - PORTE DE NAMUR
(23, rue Stassart, Bruxelles). Tous les soirs,
des 8 h 30 et jusqu'à l'aube comme l'hiv. passé

L'Orchestre tzigane. — Danses. — Chants. — Attractions.
Rentrée de Yvan Tartakoff, la vedette de la chanson.

Dans le nid de Pauline

L'ambassade d'Angleterre à Paris, l'ancien « Nid de Pauline », vient de changer de locataire. Un ambassadeur de Grande-Bretagne ne demeure jamais plus de cinq ans dans un même poste, sauf une prolongation exceptionnelle. Comme le vice-roi des Indes, comme les gouverneurs généraux des Colonies et des Dominions, il convient de ne durer en charge que cinq années, pour ne pas s'encroûter et pour assouplir le service. Chez les Jésuites, le terme de neuf ans est aussi dur, voire plus dur, car plus le terme est long, plus le départ est pénible. Mieux vaut d'ailleurs établir un terme une fois pour toutes que donner libre cours à la fantaisie.

Le premier ambassadeur qui vint s'établir rue du Faubourg-Saint-Honoré après 1918 fut Lord Derby, personnage énorme par la carrure et par la fortune, le plus grand féodal d'Angleterre et aussi le plus sympathique, personnage

parisien d'ailleurs, et même bien parisien, par sa grande popularité dans le monde des chevaux. Puis vint Lord Crew, dixième marquis de ce nom, aujourd'hui leader du parti libéral (ou de ce qui en reste) à la Chambre des Lords. Alors, on quitta le genre Jockey Club pour entrer dans le genre fonctionnaire et intellectuel avec Sir William Tyrrel, ancien sous-secrétaire d'Etat au Foreign Office et qui y avait fait toute sa carrière. Catholique d'origine hollandaise, proche parent du fameux ami d'Henri Brémont, Sir William fut nommé, au sortir de sa charge, vicomte de Avon, la rivière qui vit naître Shakespeare.

L. De Smet Votre Chemisier

37, RUE AU BEURRE

De Derby à Phipps

Au même moment, Lord Perth, catholique lui aussi, était nommé auprès du Quirinal. L'Angleterre a toujours de nombreux ambassadeurs catholiques. C'est la France qui nomme les protestants. Sorti de charge, Lord Perth fut chargé du ministère de l'Information. Sorti de charge, Lord Tyrrel fut chargé de la Censure des Théâtres qui, dans la puritaine Angleterre, fonctionne malgré tous les liberalismes. Il est permis, en Angleterre, de mettre à la scène les critiques les plus audacieuses du Roi et de l'Eglise. Mais il est interdit d'y parler de chemise, et surtout de la laisser tomber. Le Roi lui-même, au-dessus du Parlement, exerce le droit de censure des mœurs, et le Roi daigna désigner pour cet office le Très Honorable vicomte Tyrrel qui, après cinq ans de séjour dans le « Nid de Pauline », pouvait juger équitablement des adultères et de tout ce qui offense les chastes oreilles de l'Angleterre éternelle.

Son successeur fut Sir George Clerck, beau et raide, qui avait remporté à Stamboul de réels succès dans des parties de yacht sur la mer Noire, avant d'occuper le poste de Bruxelles. Peu d'hommes, même en Angleterre, parviennent à s'habiller aussi bien. C'est lui qui fut chargé, au temps des sanctions, de présenter à M. Laval l'expression du mécontentement que causaient au gouvernement de Sa Majesté, les articles d'Henry Béraud. Lady Clerck peignait. Enfin, vint Sir Eric Phipps.

Ultra chic Studios, P.-A.-T., eaux cour. ch. et fr., salle de bain att., T.S.F. Tél. Repas sur comm. 63, rue Souveraine, Ixelles (avenue Louise). Tél. 11.30.26.

L' « Empire français »

n'est pas une vaine expression

En les traitant en frères, la France a su se faire aimer des habitants de son vaste empire colonial qui est, en importance, le deuxième Empire colonial de l'Europe. Sénégal, Guadeloupe et Algérie sont représentés au Parlement français et M. Gratien Candace, Sénégalais au teint de bronze, n'est-il pas vice-président de la Chambre des Députés?

Aussi bien, les troupes coloniales représentent-elles un contingent important des armées françaises en guerre. Pour se rendre compte de la manière dont ces troupes coloniales se comportent, il n'est que de jeter, dans le « Journal Officiel » un coup d'œil sur les récentes nominations dans la Légion d'Honneur pour faits martiaux.

Sénégalais et Algériens y tiennent une grande place. C'est l'honneur de la France d'avoir suscité un tel dévouement parmi ses protégés.

Hitler n'en pourrait certainement pas en attendre autant de ses « protégés » de Tchécoslovaquie ou de ses annexés de Pologne et d'Autriche. Ce ne sont pourtant pas gens de couleur!

Pologne en exil

Tandis que la Pologne souffrante s'apprête à ressusciter, les réfugiés ministériels de Varsovie sont un peu comme les ministres belges du Havre. Ils sont amers et divisés. Le plus désolé est le colonel Beck, le colonel par excellence du gou-

vernement des Colonels-Excellences. Rappelons-nous le temps où il jouait les Russes, en mal dernier, en leur sortant le texte d'une proposition Goering. Goering avait, en effet, proposé aux Polonais un petit partage germano-polonais de la Russie. L'équilibre entre Moscou et Berlin étant une règle essentielle de toute politique polonaise, le colonel avait repoussé l'offre allemande, mais en comptant en faire bon usage à l'occasion. En mal dernier, quand M. Potemkine revint de Bucarest, par Varsovie, le colonel lui révéla le pot-aux-roses. En guise de remerciements, le camarade Potemkine annonça aussitôt que les achats que Moscou devait faire, selon l'accord récent, allaient être doublés. De 400 millions, ils passaient à 800.

La Russie était représentée alors par un petit chargé d'affaires nommé Listopad. C'était le temps où M. Beck et son vice-ministre Artzichevski parlaient de leur ceinture de sécurité. A Berlin, c'était un nommé Merekazov, et tout cela pratiquait une savante politique d'encercllement de l'Allemagne... et une autre aussi, sans doute.

Le colonel Beck parle couramment le russe, mais n'en fait usage que rarement. Ce fut peut-être son tort. A Slave, Slave et demi.

RAFFINERIE TIRLEMontoise — TIRLEMONT
Exigez le sucre scié-rangé en boîtes de 1 kilo.

Le Chant de la Fleur rouge « alandais »

Connaissez-vous la Finlande ? Sans doute par « Le Chant de la Fleur rouge ». ce roman rustique de Linnankorki, et qui est charmant. Mais il y a aussi les îles Aland, qui font parler d'elles. A qui appartiennent les îles Aland ? Vous allez le savoir.

L'archipel Aland est finlandais, mais ses habitants ne le sont pas. C'est très curieux. Ainsi en a décidé le Conseil de la S. D. N. en 1923. Au nom du droit des peuples à disposer d'eux-mêmes, la Société des Peuples a décidé que les Alandais seraient Finlandais, quoique, en 1921, ils aient exprimé par plébiscite leur ferme volonté de demeurer Suédois.

La S. D. N. a confié l'affaire à des juristes qui ont rendu un jugement de Salomon. Ils ont décidé que les Alandais ne seraient pas exaucés, mais qu'en échange de leur sacrifice à la Finlande, ils seraient exonérés d'impôts et de service militaire. C'est ce qu'on appela « la démilitarisation des îles Aland », ce pur chef-d'œuvre de la science juridique.

Cependant, il y a un conflit intérieur en Aland. Le ministre Enikko prétend réarmer les îles. Le président du parti nationaliste sundböm s'y opposa formellement, au cours d'une séance du Parlement alandais, qui se compose de trente membres réunis à Marienhavn, un hameau de 1,600 âmes. Les Alandais veulent la liberté dans leur île. Que leur rapporte leur île ? Rien. C'est un banc de cailloux. Mais ils y sont chez eux, avec la pêche et la mer, comme des poissons dans l'eau. Quel joli roman on pourrait écrire là-dessus.

DEVENEZ **L'ASCOT CLUB** 87, bl. Emile Jacquain, membre de pour goûter les meilleurs cocktails préparés par ROBERTS, le roi du cocktail.

L'activité parisienne renaît

Malgré ces dernières et maussades journées de pluie, de boue, de brumes et de vent, Paris renaît. Une fois de plus, cette grande ville si courageuse et si sensible atteste ses dons incomparables d'adaptation. Beaucoup de vieux Parisiens ont déserté la montagne, la mer et les champs où, à la demande du gouvernement et des autorités militaires, ils s'étaient mis à l'abri, lors de la déclaration de guerre.

Les théâtres, les cinémas ont rouvert leurs portes et ont repris leurs spectacles. Des spectacles sur un rythme ralenti, bien entendu. Dire que la gaieté et l'entrain régnaient dans l'immense cité serait, évidemment, exagéré. Mais sous les menaces qui pèsent sur elle, Paris fait bon visage. Selon son habitude...

ON PATINE au ST-SAUVEUR

Nazis camouflés en bolchevistes

Un avion allemand (la censure ne s'est pas opposée à la publication de cette nouvelle) est parvenu, grâce à un camouflages, à survoler la banlieue est de Paris. Cet avion a lancé des tracts, lesquels, tout comme leur transporteur, étaient camouflés. Ils étaient composés d'extraits du récent discours de Molotov, le nouveau ministre des Affaires étrangères de l'U. R. S. S. On voit d'ici l'argument : des diatribes contre les « nations capitalistes ».

Faut-il ajouter qu'il fut tout de suite identifié, grâce à ses fautes d'orthographe et à sa disposition typographique.

CONGO TANNAGE PEAUX — Tél. 26.07.03
BELKA, Ch. de Gand, 114a, Bruxelles.

Politique

Un lecteur nous signale que, le 10 août, le « Bulletin des Lois du Reich » publiait une Ordonnance du Chancelier créant la « Croix d'Espagne » en trois classes. L'Ordonnance débutait ainsi : « Pour le mérite des volontaires allemands qui ont contribué à la défaite du bolchevisme au cours de la guerre de la Liberté en Espagne. »

Le 10 août...

Quinze jours plus tard avait lieu la signature du pacte germano-russe.

Nous ne croyons pas manquer à la neutralité en constatant que la diplomatie allemande a su joliment cacher son jeu.

POUR UN RENSEIGNEMENT SÉRIeux
WYS MULLER & C.

Grand-père « retarde »

Et voici la dernière « bonne histoire » qui nous vient d'Allemagne...

Grand-Père Müller a atteint un âge superlativement canonique. Non sans mal, cependant, et le Herr Doktor a bien recommandé de le ménager, toute émotion pouvant être fatale à son cœur éprouvé.

On s'est donc efforcé de lui cacher les journaux et de lui taire les nouvelles. Cependant, quand les événements internationaux entrèrent dans leur phase aiguë, la famille décida de lui en toucher quelques mots, en prenant garde de l'inquiéter :

— Vous savez, grand-père, la situation n'est pas brillante, brillante... On parle de se battre...

Mais Grand-Père Müller prit fort calmement les choses :

— Bah, on verra bien !...

A quelque temps de là, la famille crut devoir tenter encore une fois d'éclairer l'aïeul :

— Vous savez, grand-père, Berlin est maintenant « occulté », la nuit... Si vous entendiez jamais un moteur d'avion, ne vous effrayez pas...

Grand-Père Müller eut un petit rire gulleret :

— N'ayez aucune crainte ! J'en ai vu d'autres... J'ai vécu la « dernière »...

« Magnifique ! », se dit chacun. « Grand-père est un héros ! »

Mais la vie continue. Quelques jours plus tard, l'irréparable s'étant produit, la famille se vit contrainte de mettre définitivement les points sur les i.

Père, mère et enfants investirent donc le fauteuil de grand-père et leur porte-parole commença prudemment :

— Vous savez, grand-père, cette fois, ça y est !... Là... Enfin, la guerre est déclarée...

Alors, le vieillard, avec l'accent d'une conviction profonde :

— Ha, ha ... Et après ?... On n'en fera qu'une bouchée, de ces Russes-là !

Le discours du général

Excellent, le discours du général Denis qui est, décidément, le meilleur « technicien » du gouvernement.

Le Ministre de la Défense nationale a dit à la radio ce qu'il convenait de dire. Il l'a dit un peu tard, peut-être, car la veille il avait brûlé la politesse à l'I.N.R. qui dut donner, à ses auditeurs affolés, des explications confuses et embrouillées. Mais il l'a dit tout de même, et c'est l'essentiel.

De ce discours bien documenté et qui se base uniquement sur des faits, il faut retenir surtout le passage relatif à la parfaite unité de l'armée. Le général Denis a mis fin, une fois pour toutes, espérons-le, aux vieux bobards qui circulent sur de prétendus griefs flamands à l'armée. Ces bobards sont savamment entretenus par le « Standaard » et par son acolyte nationaliste flamand « Volk en Staat ». Ils tendent à faire croire à l'opinion que les soldats flamands et wallons s'entendent comme chien et chat, alors que de toutes parts nous parvenons des échos de la parfaite fraternité qui règne entre eux.

On a saisi des journaux qui avaient publié des informations désobligeantes pour le III^e Reich. On n'a jamais songé à prendre des mesures contre ces gazettes flamandes qui, chaque matin, s'attaquent au moral de notre armée. Il est vrai que certains de ces journaux sont patronnés par M. Sap qui est au gouvernement. Et alors, tout s'explique...

Etude de M^e Charles Hoste, huissier, rue des Petits-Carmes, 45, Bruxelles.

LUNDI 20 NOVEMBRE, à 13 h. 20

en la

GALERIE MODERNE

Rue des Petits-Carmes, 41, Bruxelles.

VENTE PUBLIQUE d'un RICHE MOBILIER

Meubles anglais et de style, Objets d'art, Porcelaines, Tapis, Tableaux, Quatre pianos-buffets.

Exposition publique: Samedi 18 novembre, de 14 à 17 heures. Dimanche 19 novembre, de 10 à 12 et de 14 à 16 heures.

Téléphone: 12.57.81.

Sourdine

Un fait qui mérite d'être mis en lumière, c'est que l'on ne parle plus guère, dans les milieux hyperflamandants, de cette Grande-Néerlande, ce « Dietschland » qui, voici quelques semaines à peine, apparaissait, aux yeux de nos extrémistes, comme une sorte de terre promise.

Nos bons flamandants sont déçus, en effet, par l'attitude des Hollandais qui, s'ils sont résolus à défendre leur territoire contre une éventuelle invasion, ne veulent pas entendre parler d'une alliance avec la Belgique sur le plan militaire. « Du rapprochement tant que vous en voudrez », nous disent les Hollandais, « mais pour le pacte militaire, il faudra repasser. »

Et secrètement, nos voisins du Nord se disent que, de toute façon, s'ils sont attaqués, nous nous porterons à leur secours. Tandis que si nous sommes attaqués, ils ne broncheront pas, et observeront le spectacle en curieux.

C'est peut-être un peu égoïste, mais, au fond, c'est très hollandais. Alors, pour les fervents du « Dietschland », c'est la douche. Et on n'entend plus, depuis quelques semaines, chanter le « Wilhelmus » dans le clan des nationalistes flamands. On a mis une prudente sourdine à ses sentiments. Parbleu...

Chez FADEL « Le Bistrot du Port », Cab.-Danc. Optimiste dès 9 h et tte la nuit. (Gal. Princes, Brux.)

Les drames de la folie

L'homme étranger aux arcanes de notre vie politique et parlementaire, qui se serait aventuré, mardi, dans les galeries publiques du Palais de la Nation et aurait assisté à la scène de scandale qui, pendant une demi-heure, a occupé l'enceinte de la Chambre, se serait demandé si, sous l'empire de cette détestable guerre des nerfs qui, depuis près de trois mois, nous tenaille, nos représentants

du peuple n'avaient pas été frappés par une crise de folie collective.

Il n'y avait qu'un feu dans cette assemblée, livré au démon de la frénésie déchaînée, mais cela avait suffi pour qu'éclatât — avec quelle grossière violence et à quel moment — cet orage qui ourtrait la saison parlementaire.

Car, il faut n'avoir jamais vu la personne physique de Grammens pour ne pas admettre — cela n'est pas plaisanterie — que son cas relève de la pathologie et de la psychiatrie.

Les yeux exorbités, le visage déchiré par le rictus, la voix où les accents de fureur démente s'éraillent et s'étranglent dans la gorge, possédé par le délire de son idée fixe — la haine de tout ce qui est français — l'homme en proie à ces accès, ferait littéralement pitié, si, derrière lui, il n'y avait pour l'exciter, pour exploiter ses attitudes tapageuses auprès de quelques zéloteurs anonymes, une tourbe d'excitateurs.

Mardi, à la Chambre, leur tactique était visible. Ils avaient décidé — pour faire plaisir à quels maîtres — que cette reprise de contact du Parlement avec le pays, au lieu d'être une solennelle et émouvante manifestation d'unité nationale, accuserait, pour le dehors, la plus crispante et la plus aiguë renaissance de nos luttes et de nos divisions devant le danger et devant l'ennemi.

Et pour ce faire, on avait imaginé de déchaîner le barbouilleur.

La mobilisation et le patinage

On oublie la guerre et même la neutralité en fréquentant la patinoire Van Schelle, à Bruxelles (Ma Campagne).

C'était organisé

Le vénérable M. Hubin devait fournir le prétexte à cette offensive.

Depuis qu'il a voulu accomplir le geste courageux mettant ses actes en accord avec ses paroles, il est devenu la bête noire des flamandants, et même un peu le prétexte à blanchir leur nègre de l'activisme d'hier et de demain.

En effet, ils ont le front d'assimiler le réflexe d'indignation de cet homme éminemment respectable, à la veule et odieuse complicité de ceux qui, pendant la dernière guerre, pactisèrent, moyennant honneurs et finances, avec l'ennemi et le bourreau de notre pays.

On avait donc décidé qu'à la toute première occasion, on aurait M. Hubin. Celui-ci s'étant inscrit au débat sur l'élection du président avait modestement voulu observer que, puisque les communistes s'opposaient à la réélection en bloc du bureau, il fallait bien procéder à un vote et que les socialistes renommeraient tout le bureau.

Aussitôt Grammens se dressa, déchaîné. Mais, tandis que deux ou trois nationalistes flamands, gênés et confus, se réfugiaient dans les couloirs, les autres, le funeste Ward Hermans en tête, l'excitaient, l'encourageaient.

Et la crise de colère épileptique dura trente minutes. La voix, la faible voix de M. Vouloir, octogénaire, que son âge voulait à la présidence première, voulu, en vain rappeler le barbouilleur au respect de ses collègues, du règlement, de sa liberté de parole. Il n'y avait plus à arrêter ce possédé qui ne se possédait plus.

Chaque fois que M. Hubin se levait pour formuler sa brève observation, Grammens reprenait ses hurlements et ses gesticulations, provoquant, comme il se devait, le vacarme, les protestations, vociférations et hurlement passionnés.

L'incident était d'autant plus scandaleux que, visiblement, les supporters de Grammens profitaient de la débilité et de l'inexpérience du vénérable doyen d'âge.

Celui-ci dut finalement se décider à appliquer à l'énergumène les sanctions du règlement qui frappent d'exclusion temporaire celui qui persiste à ne pas se taire quand il n'a pas la parole et à troubler l'ordre.

Et comme il n'y a pas encore de cabanon à la Chambre, le commandant militaire dut se contenter, avec des gestes attentifs d'infirmier, de conduire son prisonnier au seuil du Palais de la Nation où le froid brumeux de novembre dut lui faire, quelque peu, l'effet de la douche nécessaire.

A la porte !

Pourvu maintenant que M. Grammens, content de si peu, ne s'avise pas de chanter la ronde enfantine :

*La pénitence est douce,
nous recommencerons.*

Car il l'a échappé belle. Et il doit à la très excusable ignorance du règlement par le doyen d'âge, de n'avoir pas été frappé plus durement.

En effet, cet article 31, que M. Vouloir a fait appliquer, est bien plus sévère dans ses sanctions. Il stipule, en effet, qu'après avoir persisté, malgré les rappels à l'ordre, le député auquel la censure aurait été appliquée pourra être exclu du Palais de la Nation pendant la durée de la séance. Mais s'il persiste, le président, après avoir suspendu la séance, proposera de porter cette peine d'exclusion à huit jours.

C'est ce qui serait arrivé à M. Grammens si un président régulièrement installé avait dû prendre des sanctions contre lui.

Il est bien vrai que s'il récidivait, s'il ne s'observait pas, il serait peut-être plus sage de le mettre en observation.

Les gens pratiques

savent qu'une gabardine fourrée d'un bon fleecé est une sérieuse protection pour les jours de pluie. Voyez ce, rue Neuve.

La leçon... à travers la mort

Cette séance de rentrée, qui avait si mal commencé, finit dans l'émotion et la dignité.

On pensait bien que la mémoire d'Adolphe Max, qui devait être saluée dans ces lieux où il laisse une trace aussi belle de son activité publique, devait, allié, dans son évocation, ranimer la vive émotion que Bruxelles avait vécue la semaine dernière.

Mais, à mesure que les éloges funèbres du président Van Cauwelaert et du Premier ministre faisaient resurgir l'image du grand bourgmestre et du grand patriote, l'assemblée se sentait envahie par ce quelque chose de grand et d'intraduisible qui exalte les cœurs et porte l'esprit sur le plan supérieur des causes idéales.

Ce fut le mérite de MM. Van Cauwelaert et Pierlot d'avoir trouvé les accents qui devaient éveiller ces sentiments, faire passer ce frisson de la ferveur patriotique sur une assemblée qui, peu de temps auparavant, semblait être si loin des soucis, des devoirs et des espérances de la nation qu'elle veut représenter.

L'évocation du nom, de la noble figure et des fières attitudes d'Adolphe Max, avait suffi pour accomplir ce prodige.

Et même couché sous les dalles du lointain mausolée d'Evere, Adolphe Max continuait ainsi à servir son pays.

Le Détective DERIQUE du Service Secret Européen.

59, avenue de Koekelberg, Bruxelles. — Téléph. : 26.08.88

Max, Jaspas et Vandervelde

En moins d'un an, la Belgique a vu s'effacer trois hautes personnalités de sa vie publique : Emile Vandervelde, Henri Jaspas et Adolphe Max.

C'est beaucoup de rangons, cruelles et irréparables, payées à la mort. C'est même trop pour un pays comme le nôtre où les personnalités politiques de haute stature ne sont pas nombreuses. On s'en rend du reste compte dans les fractions parlementaires où la voix des leaders éprouvés, ayant de l'expérience, du prestige et du savoir-faire, ne se fait plus entendre.

C'est visible à l'extrême-gauche socialiste qui semble bien désemparée, depuis qu'elle a perdu le Patron. C'est une évidence dans les diverses droites où, du reste, pas plus que les autres éminences, M. Jaspas n'avait plus d'autorité. M. Paul Hymans, que son groupe vient d'appeler à la présidence, aura-t-il plus d'influence sur ses collègues libéraux ? Nous le lui souhaitons, encore que là aussi les Jeunes Turcs n'aient pas totalement disparu. Mais, cette fois, ces



Jeunes Turcs sont de droite plutôt que de gauche.

Quoi qu'il en soit, la disparition de ces trois grands hommes ne devrait pas être totale. Expliquons-nous.

Le Palais de la Nation n'est pas évidemment une sorte de Panthéon de toutes les gloires parlementaires avérées ou acceptées.

Mais il conserve l'effigie, en marbre pour les premiers ministres, sur toile pour les présidents, de tous ceux qui, depuis 1830, ont assumé ces hautes charges de l'Etat. C'est à ce titre qu'Henri Jaspas a été bustifié bien avant sa mort. Mais il n'en est pas de même des grands tribuns, des grands orateurs, des grands hommes d'Etat qui ont illustré la tribune des Chambres, sans avoir jamais été comblés par les dignités sus-rappelées. Pourquoi ?

Ne pensez-vous pas que le Palais de la Nation serait tout indiqué pour accueillir un mémorial reproduisant les traits de quelques illustres parlementaires : Paul Janson, Charles Woeste, Alexandre Braun, Jules Destrée, Emile Vandervelde et Adolphe Max ?

La parole est, aux esthètes de l'endroit et aux défenseurs de l'art, bien en peine, en ces temps difficiles, de commandes officielles.

le compositeur d'harmonies florales...
pas plus cher qu'un fleuriste
FROUTÉ
27, AVENUE LOUISE
Tél. 11.84.35

La succession d'Adolphe Max

On en parle. Inconvenance? Hâte excessive? Chez certains peut-être, et notamment dans ces milieux hyperflamboyants qui rêvent de mettre Bruxelles sous l'étendard thiois. Mais, en général, dans les milieux politiques, on est d'avis, non sans raison, qu'étant donné la gravité des événements, Bruxelles ne peut demeurer longtemps sans bourgmestre.

Les libéraux — la fraction la plus importante du Conseil — se sont les premiers réunis pour discuter la question. Leur choix vient de se porter, à l'unanimité, y compris la voix de M. Cateau, sur la personnalité de M. Van de Meulebroeck. Celui-ci est, croyons-nous, un des plus anciens collaborateurs de M. Max. Il fait figure surtout d'administrateur. Comme homme politique, il n'a guère joué, jusqu'ici, qu'un rôle de second plan. Mais c'est un bâtisseur. Ce médecin a été le collaborateur immédiat de M. Max lorsqu'il s'est agi de réaliser le rêve cher au bourgmestre défunt: le plateau du Heysel.

Est-ce à dire que M. Van de Meulebroeck deviendra bourgmestre de la capitale? On ne le croit guère, autour de l'Hôtel de Ville. Et M. Van de Meulebroeck, ayant accepté avec satisfaction l'hommage rendu à ses qualités par le groupe libéral, songerait très sérieusement, affirme-t-on, à décliner l'honneur qui lui est offert. L'ordre du jour voté lundi par la fraction libérale du Conseil ne constituerait, paraît-il, qu'une manière de formalité.

Un candidat : M. Catteau

Des lors, M. Catteau deviendrait grand favori.

M. Catteau est une des figures de premier plan du parti libéral bruxellois. Il a été président de la Fédération libérale de l'Arrondissement de Bruxelles — un des titres les plus importants du parti. Il a joué, dans les fédérations et les comités, un rôle particulièrement actif. En outre, M. Catteau s'est posé en champion des droits du français dans l'agglomération bruxelloise.

Or, tout semble faire prévoir que la succession d'Adolphe Max posera ce que les flamingants appellent le problème de Bruxelles. Et la capitale n'entend pas se laisser jouer par les diviseurs. Le régime linguistique de Bruxelles est parfait. Nul ne s'en plaint, sinon les quelques fossiles de « Vlaamsch Verbond voor Brussel », où pontifient de doux maniaques barbus de la nuance Bouweraerts. Mais ces messieurs peuvent, s'il le faut, mettre en branle tous les organismes « culturels » — comme ils disent — qui se livrent, à Bruxelles, à une action clandestine, souterraine et insolite. A ceux-là, il convient d'opposer, dès maintenant, une forte personnalité. L'œuvre de M. Adolphe Max doit être poursuivie. Bruxelles n'entend pas se laisser flamandiser.

HAIG Whisky

Les flamingants bougent

Les flamingants le savent bien, qui, négligeant aujourd'hui, dans leurs feuilles, les événements internationaux, s'occupent, avec une passion suspecte, de la succession de M. Adolphe Max. Déjà, ils commencent à flatter les catholiques, qui parlent de défendre la candidature de ce bon M. Coelst — cet excellent et sympathique Jules Pilule, comme on l'appellait à la Chambre —, mais qui n'a, paraît-il, que des chances très réduites. Mais M. Coelst lui-même, quoique strictement bilingue — et même un peu Beulemans — n'a pas l'heur de plaire aux flamingants. Ceux-ci voudraient — tenons-nous bien — un bourgmestre qui fût une espèce de gentleman flamand du type popularisé par l'innérrable Jan Boon, aujourd'hui grand maître de l'I.N.R. flamand.

Et ces bons flamingants de nous sortir leurs vieilles statistiques, savamment arrangées, relatives à une prétendue prédominance du flamand dans l'agglomération bruxelloise. Il ne s'agit pas de l'agglomération, mais de Bruxelles, et non de Ganshoren ni de Hal. Et, comme les flamingants savent aussi bien que nous qu'il n'y aura jamais, dans la capitale, une majorité flamande, ils parlent tout bonnement de soustraire Bruxelles à l'autorité communale, d'en faire une sorte de dixième province, et de mettre à sa tête un bourgmestre-fonctionnaire.

Comme à Eupen, parfaitement...

Rien n'est plus drôle à observer, décidément, qu'un flamingant qui déraisonne.

HYDRAU'S TAVERNE

Tél. 12.04.36.

Ses chambres Studio de 25 à 35 fr. 24, rue de la Charité (Pl. Madou).

Le drapeau national

Jetons encore sur la pierre tombale d'A. Max quelques fleurs du souvenir...

Par voie d'affiches, le 16 septembre 1914, le baron von Lutwitz, général et gouverneur, engagea les propriétaires bruxellois à retirer le drapeau belge dont s'ornait leur façade.

A peine le placard du général-gouverneur fut-il collé sur les murs que s'y juxtaposait l'affiche de Max :

« Chers concitoyens!

» Un avis affiché aujourd'hui nous apprend que le drapeau belge, arboré aux façades de nos demeures est considéré comme une provocation par les troupes allemandes.

» Le feld-maréchal von der Goltz, dans sa proclamation du 2 septembre, disait pourtant « ne demandez à personne

» de renier ses sentiments patriotiques ». Nous ne pouvions donc prévoir que l'affirmation de ces sentiments serait tenue pour une offense.

» L'affiche qui nous le révèle a été, je le reconnais, rédigée en termes mesurés et avec le souci de ménager nos susceptibilités. Elle n'en blesse pas moins, d'une manière profonde, l'ardente et fière population de Bruxelles.

» Je demande à cette population de donner un nouvel exemple de sang-froid et de la grandeur d'âme dont elle a fourni déjà tant de preuves en ces jours douloureux.

» Acceptons provisoirement le sacrifice qui nous est imposé; retirons nos drapeaux pour éviter des conflits et attendons patiemment l'heure de la réparation.

» Bruxelles, le 16 septembre.

» Le Bourgmestre,
« MAX. »

Le prochain tirage

de la Loterie Coloniale aura de nouveau lieu vendredi prochain au Palais des Beaux-Arts à Bruxelles. Les amateurs pourront réentendre, à cette occasion, l'orchestre José Schrijders et l'excellent organiste Albert Espagne. C'est Lucy Normand, une charmante soprano, qui figurera au programme pour la partie vocale.

Rappelons que, pour assister à cette soirée, on peut demander (tant qu'il en reste...) des cartes numérotées gratuites à la Loterie Coloniale, 56, avenue de la Toison d'Or, à Bruxelles.

La réaction allemande

Le vendredi 18 septembre, dans la nuit, l'état-major allemand fit recouvrir de papier blanc l'affiche du bourgmestre. Le matin, Max fut arrêté et conduit à l'état-major devant le major Bayer.

On lui fit savoir qu'il pourrait bien être envoyé comme prisonnier en Allemagne.

Il répondit en substance qu'il était prêt à partir, mais qu'il ne comprenait pas grand-chose à cette menace, puisqu'il n'avait publié son affiche qu'en vue d'appuyer auprès de ses concitoyens l'ordre du gouverneur allemand de retirer les drapeaux; que, ce faisant, il avait sauvé de nombreuses vies, car, sans son intervention, l'envlèvement des drapeaux par la force n'eût pas manqué d'amener des bagarres sanglantes.

Le major Bayer lui demanda alors de faire des excuses.

Il répondit qu'il s'y refusait énergiquement, ne pouvant s'excuser d'un acte « patriotiquement humanitaire ».

On lui fit observer que le mot « réparation », employé dans son texte, est synonyme de vengeance; le major ajouta qu'il avait vérifié la chose en consultant un dictionnaire.

Il répondit que ce devait être un bien mauvais dictionnaire; qu'il n'était pas chargé, au surplus, d'expliquer le sens des mots français, mais qu'il affirmait qu'au moment où il rédigeait son affiche il ne songeait à aucune vengeance.

Enfin, démonté par son calme, le major s'écria :

— Mais les journaux vont se f... de nous, en France !

Il répondit qu'il ne pouvait pas être responsable de ce que les journaux français voudraient dire ou penser.

De guerre lasse, on le laissa partir et il rentra à l'Hôtel de Ville avec la même tranquillité et le même sourire un peu goguenard qu'il avait lorsqu'il en était parti une heure auparavant, le sourire du « vir bonus zwanzendi peritus ».

Le général-gouverneur, cette fois-là, n'insista pas.

Dans le quartier de la rue Haute, on avait collé un peu partout des affichettes manuscrites portant :

PROCLAMATION

Si vous avez le malheur
De toucher au mayer,
Nous avons du pétrole
Et du vitriol.

(S.) Le Comité des Marolles.

L'arrestation

Ce fut, dans la nuit du 26 au 27 septembre que Max fut arrêté. Bruxelles s'éveilla tout frémissant de cette grave nouvelle annoncée par une pâle et banale affiche du Collège,

portant que « pendant l'absence de M. Max », il gérait les affaires communales.

Ce n'était plus le style de Max qui, lui, parlait à la population de sa dignité, de sa fierté et lui prêchait la patience en attendant la réparation.

Bruxelles était décapitée.

Max fut autorisé, dans la soirée, à écrire trois lettres: une au Collège, deux autres, d'ordre intime. Dans l'une, adressée à son frère Georges — tous deux ont toujours habité sous le même toit — il mandait qu'on lui envoyât divers documents et objets. Son frère fut autorisé à le voir au ministère où il le trouva convenablement installé, fort calme d'un parfait sang-froid et d'un courage souriant.

Un officier allemand assista à l'entretien des deux frères. Comme Georges Max quittait le ministère, cet officier le conduisit jusqu'au vestibule et lui dit:

— Vous aimez beaucoup votre frère ?

— Beaucoup.

— La guerre est une chose terrible...

— Surtout pour nous, Belges, qui ne l'avons pas demandé.

— Les Belges auraient dû...

Georges Max lui coupa la parole:

— Je vous en prie; ce n'est pas le moment de discuter l'attitude des Belges; je vous serais obligé de me laisser dans l'état d'esprit où le malheur d'aujourd'hui me plonge... L'autre s'inclina.

L'Hôtel « A la Grande Cloche »

place Rouppe, 10-11 et 12, à Bruxelles, Téléphone 12.61.40, se recommande par son confort moderne.

Ascenseur, Chauffage central. Eaux cour., chaude, froide.

Bruxelles s'émuit

La population s'est montrée très nerveuse; il y a eu quelques bagarres autour du cercueil d'un soldat belge, mort à l'ambulance; des soldats allemands voulurent, au boulevard de Waterloo, enlever des rubans aux couleurs belges qui ornaient les couronnes mortuaires; des femmes du peuple obligèrent les soldats à s'éloigner.

Place de la Bourse, vers midi, passèrent cinq prisonniers belges encadrés d'Allemands baïonnette au canon. La foule siffla les soldats et cria: « Vive la Belgique! » Un gamin envoya un grand coup de tête dans l'estomac de l'un des soldats qui chancela; deux prisonniers et le gamin lui-même s'échappèrent; la foule fit immédiatement barrière et les soldats, pour se venger, emmenèrent, dit-on, trois civils prisonniers.

Le soir, on apprit qu'on avait arrêté à domicile plusieurs Bruxellois, notamment l'imprimeur Mertens, coupable d'avoir édité, avant la guerre, une carte postale représentant, d'après « Pourquoi Pas », Manneken-Pis arrosant l'Empereur d'Allemagne.

En Allemagne

Jusqu'en novembre 1916, des nouvelles contradictoires circulaient, à Bruxelles, sur l'incarcération de Max en Allemagne. On savait qu'à Glatz, sa résistance aux vexations boches lui avait valu plus d'un séjour dans les casemates de cette citadelle où, pendant quatorze mois, il dut vivre dans sa pelisse, la fenêtre ouverte, l'eau coulant le long des murs. Il recevait là-bas des tombereaux de conserves, de friandises, de denrées coloniales, de cigares; comme il mange peu, et ne fume pas, ces envois s'avèrent et abondamment distribués servaient à lui attirer les bons offices du personnel de la prison qui avait fini par prendre son parti contre les autorités; chaque jour Max « créait un incident », afin d'avoir le souci de l'aplanir; on se distrairait comme on peut, quand on ne peut se distraire!

A Celle, en Hanovre, où on le transféra fin 1916, il fut prisonnier dans un château entouré d'un parc, dans lequel pas plus que ses codétenus, il ne put se promener; il est nourri convenablement; chacun des prisonniers — tous des intellectuels — a, comme domestique, un soldat belge prisonnier.



FRAICHEUR

Bully est le véritable protecteur de la peau. Il la nettoie en profondeur et resserre les pores.

Il désodorise l'épiderme et enveloppe tout le corps d'un parfum discret et net, d'un parfum de bonne santé.

Il s'emploie pur ou étendu d'eau, ou en friction. C'est la première des Eaux de Toilette.

Demandez aussi :

- la LOTION BULLY (55°)
- la LAVANDE BULLY (82°)
- et l'EAU DE COLOGNE INTEGRALE BULLY (75°)

Bully

N. 201

Flacon d'essai. Contre fr. 2,50 en timbres postes envoyés à l'Am. Mais. Louis Sanders, S. A., 47-51, rue Henri Wafelaerts, à Bruxelles, il vous sera adressé un flacon d'essai de Vinaigre de Bully.

Nom :
Adresse : D. 3

Les prisons

A Berlin, où il fut transéré par la suite, il subit la rigueur de la prison cellulaire à la « Nördliche Militär-Arrest-Anstalt ». Il occupait une cellule toute petite, qui n'avait pas de fenêtre; l'air et la lumière pénétraient par un vasistas situé à plusieurs mètres de hauteur, qu'on était obligé de laisser ouvert, jour et nuit, pour assurer l'aération.

Pendant vingt-trois heures, Max était prisonnier dans sa cellule; pendant la vingt-quatrième, il pouvait sortir et se promener dans le préau de la prison. Il était seul, toujours seul.

Au cours de l'hiver 1916, il avait été atteint d'une grippe très grave dont il ne guérit qu'avec peine.

Son courage était indomptable. Un délégué de l'ambassadeur d'Espagne, avec beaucoup de courtoisie, lui fit visite récemment et prit des notes en réponse aux questions qu'il posait. Max, immédiatement, déclara qu'il devait être entendu qu'« il ne demandait rien et qu'il n'adressait aucune requête à ceux qui le retiennent depuis trois ans sans qu'il ait commis un délit et sans qu'une condamnation ait été prononcée à sa charge ».

Ce traitement si dur était motivé par le fait qu'à Celle-Eschloss, Max avait pris la défense de codétenus qui avaient à se plaindre du régime qui leur était infligé.

A un visiteur, Max avait dit fin décembre 1917: « Surtout qu'on ne fasse pas une paix improvisée et hâtive; il faut songer à ceux qui sont dans les prisons, dans les tranchées et dans les cimetières; il ne faut pas qu'ils y aient été pour rien. »

Vous êtes satisfaite, Madame, du blanchissage de vos nappes et serviettes, mais en est-il de même de votre mari pour ses cols et chemises? Faites-le servir par « CALINGAERT », le blanchissage « PARFAIT » du col et de la chemise. Il vous sera reconnaissant de cette attention.

« CALINGAERT » 33, rue du Poinçon. Tél. 11.44.85.
Le Blanchissage « PARFAIT » du col et de la chemise.

La mémoire d'Adolphe Max

Adolphe Max avait une mémoire qui n'était jamais en défaut. Il avait l'habitude d'écrire ses discours et le fait de les avoir écrits suffisait à en graver les phrases dans sa mémoire. Le moindre toast prononcé à l'occasion d'un anniversaire d'une société philanthropique ou autre, était écrit et personne ne pouvait lorsqu'il était prononcé s'apercevoir qu'Adolphe Max le récitait de mémoire.

A la Chambre, Adolphe Max ne se laissait pas influencer par les interruptions, même les plus violentes. Il attendait un instant que les interrupteurs se fussent calmés, puis il reprenait la parole, et le bruit qui avait été fait n'avait eu aucune influence sur la fidélité de sa mémoire.

Le bourgmestre défunt n'oubliait jamais d'adresser des remerciements à ceux qui lui avaient rendu des services, même les plus infimes. Il avait à cœur d'écrire lui-même la plupart de ses lettres. Il était rare qu'il se servît d'une machine à écrire.

LA MEILLEURE TETE DE VEAU

se vend désossée et cuite à point, au meilleur prix, à la
GRANDE TRIPERIE CENTRALE
coin rue Ste-Catherine — Téléphone 12.71.10

Nous recommandons le foie extra : 8 fr. le demi-kilo.

Suite au précédent

Il nous souvient que, peu après la guerre, comme nous étions en reportage à Londres, un policeman voulut nous empêcher de franchir un barrage. Nous eûmes beau déclarer que nous étions journalistes, rien n'y fit. Tout à coup, il nous vint à l'idée de montrer la signature d'Adolphe Max au bas de notre coupe-file bruxellois.

— Adolphe Max dit le policeman. Oh!...

Et il nous facilita le passage, en priant ses collègues de s'écarter.

La renommée de Max en Angleterre

En octobre 1914, nous nous trouvions avec un ami dans un wagon de chemin de fer de la banlieue de Londres. Nous parlions de Bruxelles d'où nous venions. Dans l'un des coins du compartiment se trouvait une vénérable Anglaise qui lisait un magazine. En entendant le mot Bruxelles, elle leva les yeux par-dessus ses lunettes et nous regarda.

— Vous venez de Bruxelles?, nous dit-elle.

— Oui, fut notre réponse.

Et avec un accent d'émotion qui nous remua, la vénérable Anglaise nous dit:

— Monsieur Max est un héros.

Puis elle se replongea dans la lecture de sa revue.

Croyez-vous encore aux fantômes ?

Beaucoup de personnes sont sceptiques. Pourtant, il existe des légendes curieuses et troublantes. C'est une de celles-ci que nous conte le merveilleux film de Julien Duvivier, « La Charrette Fantôme », qui peut être considéré comme la plus belle réalisation de notre temps. Pierre Fresnay, Louis Jouvet, Marie Bell et la révélation actuelle, Micheline Francey remportent au Plaza un triomphe.

L'humour belge... à Londres

Sans être un globe-trotter, M. Max passait ses rares et courtes vacances à l'étranger. Il était un fidèle villégiateur de la Côte d'Azur, de la Riviera italienne, des lacs suisses ou de l'île fleurie de Whright.

Un des nôtres le rencontra ainsi, vers 1911, à la tête de toute une caravane de nos compatriotes pendant la semaine belge organisée à Londres, pour consacrer le succès de notre inoubliable Exposition Universelle de l'année précédente.

M. Max était le personnage central de tous les banquets et réceptions. Partout, au Guild Hall, à la Mansion House, à la Chambre des Communes et dans les réunions d'anciens députés du Savoy, il parlait au nom de la délégation belge. Et ses discours, prononcés en un anglais aussi impeccable que celui de notre jeune Roi, étaient, des petits chefs-d'œuvre de tact, de pittoresque et d'humour. Aussi bien, M. Max était-il devenu la coqueluche de la Cité.

Pourtant, un prêcheur, peut-être un peu jaloux de ces succès oratoires, voulut aussi tenir sa partie dans ces joutes d'éloquence. Il fut donc décidé qu'il parlerait à son tour. Son secrétaire lui fabriqua un laïus pas trop mal tourné. Mais le pauvre homme était entièrement brouillé avec la prononciation anglaise. Ses hôtes insulaires l'écoutaient poliment, mais se regardaient les uns les autres en se demandant quel jargon leur était servi si abondamment. Nos compatriotes, eux, se bidonnaient, réclamant à cor et à cri la traduction en anglais de cette homélie.

Lors, M. Max, très conciliant, les pria de ne pas insister. « En somme, dit-il, ce que vous entendez, c'est de l'italien... » Et il ajouta : « Et, ma foi! il le parle bien. »

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

L'Albertine

Les ministres ont parlé! Elle se fera, ont-ils déclaré, au Mont-des-Arts.

Quelles sont les raisons qui ont amené cette décision? Sans doute a-t-elle été arrachée à la lassitude d'un gouvernement, décidément bien fatigué, par l'impatience du plus impétueux de nos Ministres d'Etat, soutenu dans ses convictions artistiques (?) par l'Eminentissime Conseiller Intime d'Esthétique, ancien échappé de Weimar, dont, depuis vingt-cinq années, la fascinante personnalité (?) oriente nos départements des Travaux publics, des Transports et des P. T. T.

L'ombre, ou plutôt le clair-obscur où l'avait relégué l'opinion du monde des artistes, lui a été propice pour faire triompher ses plans relatifs à l'aménagement

d'une ville que, par ailleurs, il tient dans le plus complet mépris : n'est-elle pas à la fois aristocratique, bourgeoise et... bruxelloise ?

S'il est permis à des profanes, à de simples usagers d'exprimer une opinion quant au choix du Mont-des-Arts, disons qu'il nous paraît parfaitement possible d'y édifier une bibliothèque. Mais, ou bien on se contentera d'une accommodation aux bâtiments voisins, et cela nous semble se concilier fort mal avec l'idée d'un édifice qui doit commémorer un grand souverain, ou bien, si l'Albertine s'affirme avec la signification déterminée et la majesté voulue, elle ne sera pas à sa place, au second rang, parmi des Musées, tous de style différent. Et que l'ensemble du Mont-des-Arts soit bien disparate, le souvenir des maquettes du Cinquantenaire nous en est garant.

A notre avis, la construction de la nouvelle bibliothèque aurait dû être l'occasion de créer dans la capitale un ensemble architectural à la fois digne du Roi Albert et représentatif de notre temps. Souhaitons tout au moins que les architectes (non les Ministres), appelés à bâtir l'Albertine et les Musées soient dignes, par leur passé artistique, de la tâche particulièrement délicate qui leur sera confiée.

MANTEAUX-COUTURE Solde sa collection, 30, rue Montagne-aux-Herbes-Potagères

Indice de richesse

Il est des pays où le fisc s'attache à rechercher les indices de richesse des contribuables. Les signes de richesse sont naturellement l'immeuble habité par le contribuable, le nombre de ses domestiques, les autos qu'il possède, etc.

Le système fut appliqué en Belgique pendant un certain temps. On y a renoncé, car l'on s'est rendu compte que, très souvent, des gens qui avaient pignon sur rue avaient le porte-monnaie parfaitement plat. D'autre part, il est des indices troublants. Ainsi, en supposant qu'à Ostende on recherche quels sont les habitants qui ont fait repindre la façade de leur maison cette année, on obtiendrait une réponse symptomatique : la seule maison qui ait été repeinte à Ostende, cette année, c'est... l'immeuble occupé par l'administration des contributions.

Abbaye du Rouge-Cloître Auderghem-Forêt, tél. 33.11.43
L'établiss. peint en BLANC
Ouvert pendant tout l'hiver, bien chauffé, bien achalandé. Toujours la saine cuisine de Tante Félicie, à des prix doux.

Un manifeste des étudiants de l'U. L. B.

Voici le texte d'un manifeste lancé par l'Association Générale des Etudiants de l'Université Libre de Bruxelles :

Les étudiants de l'Université Libre de Bruxelles, plus que jamais fidèles à leurs principes démocratiques, à leur idéal de liberté, de dignité humaine et de justice, se font un devoir d'exprimer au monde leur position morale dans la situation internationale actuelle.

Citoyens d'un pays indépendant, conscients de leurs droits traditionnels et de leurs devoirs d'hommes libres, ils admettent la politique de neutralité suivie par le pays, non comme une attitude de lâcheté et de défaitisme, mais comme une nécessité impérieuse de fait.

Ils affirment que cette politique, dictée par la raison, ne doit et ne peut aucunement justifier une atténuation quelconque des libertés garanties par la Constitution, et qu'elle ne doit en rien exclure l'affirmation des libertés librement observées et objectivement constatées.

En conséquence, les étudiants de l'U. L. B. condamnant toute forme de régime totalitaire qui asservit et mécanise l'individu.

Les raisons essentielles du refus de considérer les régimes à dictature comme sains et susceptibles d'être défendus, peuvent être résumées comme suit :

a) La subordination à la force brutale, du droit et de la raison.

b) L'adhésion imposée, du groupe, au pouvoir établi.



c) L'étouffement par la violence des volontés individuelles et collectives.

d) L'omnipotence d'un homme ou d'un parti.

e) L'arbitraire politique et social.

f) L'abaissement moral et intellectuel de l'individu, résultant de la structure même d'un régime annihilant toute personnalité.

Ils condamnent l'agression incontestable de l'Allemagne et de l'U. R. S. S. contre l'Etat indépendant polonais.

Tenant compte du rôle joué dans le chaos actuel par les facteurs d'ordre économique, ils désignent l'Allemagne comme responsable du déclenchement de la guerre, ils souhaitent la victoire des démocraties et formulent le vœu de voir ces dernières construire une paix saine et durable, à la lumière des expériences du passé, sans oublier la leçon des erreurs indéniables commises depuis le Traité de Versailles, et en s'assignant comme tâche primordiale, le rétablissement, en Europe, de la justice et de l'égalité entre les peuples.

Les étudiants de l'U. L. B. adressent à ceux qui luttent pour la réalisation de ces buts et pour la défense de la démocratie, leur fraternel salut.

MILITAIRES Loden, Bottes et Chaussons, Herzet Frères, 71, Montagne Cour

Excès de zèle

Ce jeune et brillant lieutenant de réserve s'est vu confier le commandement d'une unité qui n'est pas sans importance. Il a pris sa besogne à cœur, il se démène, se multiplie, veille au bien-être de ses hommes, se dépense sans compter.

L'autre jour, comme il passait une inspection de son matériel, il voit soudain surgir une puissante auto, dont descend un magnifique général.

Immédiatement, il réalise la situation, les articles du règlement s'imposent à sa mémoire et d'une voix ferme, il commande :

— Garde à vous ! Portez... armes. Présentez... armes.

Après quoi il se dirige vers le haut et puissant personnage, s'arrête à six pas de lui, salue et attend.

— Très bien, très bien, lieutenant, lui dit l'homme au bandeau amaranthe, mais vous n'avez oublié qu'une chose : vos hommes n'ont pas de fusils.

Interloqué, le lieutenant se retourne, contemple sa troupe et :

« En effet, mon général, vous avez raison », et d'une voix plus énergique que jamais, il commande : « Reposez... armes ! »

Drame de la mobilisation

Un paysan, ancien combattant, père de neuf enfants, dont huit à la maison, est locataire de quatre hectares de terrain, mais... Il n'a plus un seul are à cultiver. Le milieu de ses champs est occupé par un pill-box; au début du bien, passe la ligne des obstacles antichars; derrière sont plantés les pieux d'acier contre les « tanks »; des lignes de barbelés occupent un vaste espace; plus loin courent les tranchées, et, de-ci de-là, sont creusés des abris pour mitrailleurs. Les arbres de bordure ont été déracinés et gisent dans ce qui reste d'un humble verger. Le traînage des obstacles d'acier et des arbres a dévasté tout ce qui était encore libre. Le passage des camions apportant les matériaux du block-haus a creusé des ornières tellement profondes et boueuses que les enfants ne parviennent plus à aller à l'école...

Le cultivateur vient de vendre son cheval devenu inutile. Il lui reste assez de fourrage pour nourrir les vaches jusqu'au printemps. Ensuite, comme il n'a pu faire ni les labours ni les semailles d'automne, et qu'il n'a pas de quoi acheter de la nourriture pour son bétail, il ne lui restera plus qu'à le vendre aussi.

Son propriétaire lui réclame, d'avance, un an de fermage. C'est à peine croyable, mais vrai, paraît-il. Et, au fait, quel est le plus touché des deux? Le fermier, qui est ruiné du premier coup, ou le propriétaire, dont le bien est devenu stérile?

Il est à remarquer que le cultivateur dont nous venons d'exposer la situation ne proteste pas contre les mesures de défense qui réduisent sa famille quasi à la misère; mais il aimerait savoir comment il en sortirait, et si on lui donnerait quelque secours. Mais il préférerait, à tout, pouvoir travailler un autre terrain.

Et ceci amène à demander si, pour lui et pour les milliers d'autres qui sont dans son cas, on ne pourrait organiser une caisse de compensation. Car, grâce au ciel, nous ne sommes pas encore en guerre... Mais nous ne le disons pas trop haut, par superstition.

BRASSERIE "LE PELICAN"

ANVERS (face Gare Centrale)

« Repas comme chez soi »

Trois plats -- prix 10 fr. -- boisson comprise
TOUS LES JOURS.

« Le plat du Chef », prix 5 et 6 francs

Anvers-Escaut

Tout ce que l'on a susurré, raconté, discuté et agité la semaine dernière au sujet d'une invasion possible, probable même (il est des gens qui ont indiqué la date et l'heure de l'événement) des Pays-Bas par une puissance en guerre, s'est évidemment démontré, sinon déraisonnable, pour le moins hasardeux et certainement prématuré.

N'empêche que l'hypothèse, même toute théorique, d'une agression suivie d'occupation de la Hollande, a spécialement touché les milieux maritimes et fluviaux anversois. En mars 1919, la Conférence des Grandes Puissances affirmait à Versailles qu'un changement s'imposait dans le régime international de l'Escaut. Mais les deux pays voisins ne sont pas arrivés à un arrangement, uniquement à cause de l'intransigeance de la Première Chambre, qui rejeta le projet de traité nouveau adopté déjà par la Belgique et voté par la Deuxième Chambre Néerlandaise, de sorte que la Belgique ne jouit encore, en fait, que d'un simple droit de passage plus ou moins libre. Et Anvers se demande anxieusement ce qu'il lui arriverait si la Hollande était envahie ou en guerre et quel serait le sort de Zeebrugge, notre ultime ressource, si la puissance occupant la Hollande reprenait de notre voisine sa fameuse théorie au sujet de la propriété de la passe des Wielingen.

Et l'on se demande, en outre, où nous en serions si quel-

que puissance venue au secours des Pays-Bas occupait la Flandre Zeelandaise, face à l'envahisseur installé sur l'autre rive du fleuve.

Enfin, d'aucuns, voyant plus loin, trop loin peut-être au gré des politiques qui, depuis vingt ans, essaient de régler la question scaldéenne, signalent la bizarrerie de la situation où, la Belgique étant devenue de gré ou de force l'alliée de sa voisine du Nord, ou engagée avec elle dans la lutte contre un même agresseur, l'armée belge devrait aider à maintenir, au profit des Pays-Bas, la servitude de l'Escaut...

Le conseil de la semaine

Vous rentrez le soir chez vous fatigué, fiévreux; méfiez-vous, c'est peut-être la grippe! Vous pourriez prendre immédiatement quelques soins si vous avez sous la main les médicaments nécessaires. La Pharmacie Derneville, 65, Boulevard de Waterloo, 65, est organisée pour délivrer ses produits toujours frais, garantis purs, et pour exécuter rapidement toutes prescriptions médicales. Téléphone: 12.03.94.

Anvers-Downs

Il va de soi qu'en la matière de contrôle maritime anglais nous aurions tort d'être trop exigeants et de vouloir qu'ailleurs que d'autres nations sont en guerre nous puissions traiter nos petites et même nos grandes affaires « as usual ».

Mais vraiment les préposés au contrôle des Downs semblent abuser de leur toute puissante autorité pour imposer à nos navires des mesures vexatoires. Ainsi, fin octobre, il y avait sur la côte anglaise, en même temps, sept grands navires de la Compagnie Maritime Belge ayant plus de 50,000 tonnes d'approvisionnements strictement réservés à la consommation belge. Un steamer, le « Pirapolis », a été renvoyé à Southampton pour y décharger 240 tonnes de café — ce qui a pris six jours! De l'armement Deppe, le « Gand » a dû retourner à Liverpool! — pour y décharger 80 tonnes; le « Luxembourg » a dû se rendre à Londres pour y décharger une minime partie de la cargaison.

Ainsi nos armements perdent des centaines de milliers de francs. Et on ne les autorise même pas à jeter par-dessus bord ce qui ne peut être apporté à Anvers, ce qui, en fin de compte, serait moins ruineux!

Il est vrai qu'un grand pétrolier qui porte le nom d'un général belge a réalisé une performance, laquelle mérite d'être signalée. Son capitaine, ayant trouvé que l'arrêt sur la côte anglaise se prolongeait déraisonnablement, a tout simplement levé l'ancre et a poursuivi son voyage, arrivant bientôt à destination. Il faut dire qu'il fut favorisé dans sa... fuite par un temps de brouillard et une — malencontreuse? — panne de radio, laquelle fit que ce n'est qu'après avoir délivré son chargement à Rotterdam, comme il se devait, que l'ordre « Return Downs » lui parvint.

Tirez profit de tout, faites teindre en foncé vos vêtements d'été en les confiant aux

GRANDES TEINTURERIES ROYALES

Prise et remise à domicile en téléphonant aux n°s 12.93.51-44.39.71 - 48.39.91 - 15.07.84. — Firme existant depuis 50 ans.

Anvers-Evacuations

On s'est ému — un peu partout — de nos révélations au sujet de l'évacuation des centaines de milliers de personnes résidant actuellement au Nord et au Nord-Est de la ligne défensive des canaux campinois. L'affirmation faite — à la suite d'un communiqué de l'hôtel de ville — que huit ponts seraient construits sur l'Escaut — en trente-six heures, s. v. p.! — ne repose, affirme-t-on presque officiellement, sur rien. Il a été question d'un pont, un seul qui serait établi à hauteur de Burght, comme en 1914, mais rien de plus. Et quant aux trente-six heures nécessaires au lancement, les plus optimistes demeurent très sceptiques.

Mais une nouvelle rumeur court; sans attendre que la direction militaire ait mis la main à la pâte — pour son



Au Café DUBONNET



Le pont de Burght s'entend — l'administration communale aurait décidé de jeter trois ponts au droit d'Anvers, de la rive droite vers la rive gauche. Ce pont projeté par les ingénieurs de la Ville serait construit par les ouvriers communaux — de tous les services — appuyés par des chômeurs réquisitionnés. Les matériaux, pris dans les réserves du commerce des bois seraient facilement obtenus; le bourgmestre prendrait lui-même la haute direction de l'entreprise, de façon que les trente-six heures fatidiques ne seraient pas dépassées.

Voilà sous peu Anvers douée d'une attraction nouvelle: construction de trois ponts-route par le personnel municipal. Et déjà les Sinjors annoncent « daer zal veel volk komen naar zien » (il y aura foule pour voir cela...).

RESIDENCE DE L'AVENUE, 170, av. Louise, Brux. Tout dern. confort. Chamb. av. pension dep. 40 fr. Tél. 48.123.

Anvers-Batellerie

La situation de l'armement fluvial s'aggrave de jour en jour. De nombreux bateaux ont dû être abandonnés par leurs patrons et bateliers à gages rappelés par la mobilisation, pas mal de petits patrons-propriétaires ont subi le même sort ou sont réduits à l'inaction complète faute de personnel.

D'une façon générale, toute la navigation intérieure connaît des jours terribles; des centaines d'allèges en chômage encombrant les bassins d'Anvers où, par suite de l'absence de trafic maritime, la place n'a guère manqué d'ailleurs jusqu'ici. La lenteur de la mise en état d'un passage navigable sous le pont du Val-Benoit a arrêté net tout trafic vers la Meuse française. Vers la Hollande, l'activité est, presque nulle. Faute d'obtenir à des conditions raisonnables une assurance contre risques de guerre, nos marins ne peuvent plus se rendre en Allemagne sur le Rhin. D'autre part, la surabondance de tonnage disponible a réduit à environ 40 p. c. au-dessous du prix de revient le fret pour l'intérieur du pays.

En attendant, et faute de moratoire, les intérêts hypothécaires courent toujours et déjà l'on annonce des exécutions par la voie légale.

En compensation de la défense gouvernementale de vendre des bateaux à l'étranger, d'aucuns, dans les milieux intéressés, parlent d'une intervention de l'Etat. D'autres d'une réquisition massive avec indemnité journalière, d'autres encore de l'imposition d'un fret minimum légal, d'autres enfin de l'attribution au pavillon national du monopole de l'importation des marchandises d'Outre-Mer destinées à la Belgique. Tous ces appels à l'Etat-Providence ne manqueront pas d'influencer le budget déjà si gonflé, mais quelle autre solution pourrait-on trouver pour sauver notre batellerie?

LES ACTIONNAIRES ONT INTERET A LIRE
LE DIMANCHE, LA CHRONIQUE FINANCIERE
DE LA «GAZETTE».

Anvers-Flamingante ?

Anvers serait-elle vraiment aussi flamingante que d'aucuns se plaisent à le dire? Evidemment, il y a les 80.000 voix de la fameuse élection Borms, comme il y a les 18.000 voix environ qu'ont obtenues aux dernières élections les Grammens et autres Temmermans. Mais on n'oubliera pas que la ville d'Anvers est accolée à une bonne partie de la Campine rurale, tyrannisée par les petits vicaires

primairement rabiques et que la voix du désoucheur de Pulderbosch vaut celle du directeur de l'Institut Colonial — au point de vue électoral, s'entend.

Mais en face de cela, dans les événements de la vie journalière, intellectuelle, spirituelle et humaine, que de manifestations non préparées qui montrent que le prétendu flamingantisme d'Anvers n'est que de surface, la chasse électorale aux voix d'une minorité hurlante dont l'appoint — un tout petit appoint — permet d'atteindre le quotient électoral. Ainsi, l'autre jour, on inaugurerait la nouvelle direction du Koninklijke Nederlandsche Schouwburg, par une pièce de Saden, dont les représentations se succèdent à la suite de la « bestorming van den huize » (comprenez prise d'assaut des guichets du théâtre) et où les personnages de Napoléon, Madame Sans-Gêne et autres héros français fournissent au public anversois — d'expression flamande, ne l'oublions pas! — l'occasion de manifestations francophiles sans cesse répétées.

Au bord de la Meuse à Yvoir :

« L'HOTELLERIE »

Etablissement unique dans la vallée, chambres luxueuses, menu à 35 fr., goûter fr. 7.50. Ouvert toute l'année. Téléphone : Yvoir 314.

Suite au précédent

Voici que le bourgmestre d'Anvers préside à l'ouverture de la Foire annuelle du Livre Flamand et souligne qu'Anvers la Flamingante dépense plus en achat de livres français que Bruxelles et Liège réunies! Autre fait — plus respectable que les statistiques électorales! — la population scolaire des écoles officielles fléchit d'année en année. Sur un ensemble d'environ 25.000 écoliers — garçons, filles — chiffre officiel, il y a un déficit de plus de 1.000 élèves rien que pour 1938. Et l'on vient déjà de 35.000!

Le pourquoi de cette diminution se trouve — tout le monde le reconnaît — dans le fait que l'enseignement officiel applique rigoureusement — rageusement — les fameuses lois linguistiques qui font que les enfants de MM. Van Cauwelaert, Grammens, Borms, Temmermans, Boecx et pas mal d'autres encore, peuvent apprendre le français — indispensable à Anvers comme ailleurs en Belgique — parce que leurs parents sont assez riches pour les placer dans des établissements privés, tandis que les fils et les filles du peuple sont condamnés à l'accroissement de l'unilinguisme radical. Aussi, quiconque se soucie de l'éducation de sa progéniture et en a les moyens, envoie ses enfants ailleurs que dans les écoles officielles anversoises.

A ce propos, on nous demande d'Anvers ce qu'il est advenu du projet d'exiger des élus aux divers degrés de la représentation électorale, de l'engagement d'honneur qu'ils devaient prendre de priver leurs enfants de la connaissance du français?

Chocolat « ETNA » Chocolat « ETNA »

Les Allemands... à Huy !

C'est à Huy que les soldats du Reich qui franchirent la frontière germano-belge ont été internés. Ils sont logés au fort et, ma foi, ils pourraient être plus mal. Le régime qui leur est imposé est en tout cas moins rude que celui de nos soldats. C'est tout dire.

Installés sur leur perchoir, les Allemands jouissent, au surplus, d'une vue magnifique.

On a dû prendre quelques mesures pour les soustraire à

la curiosité des Hutois. Mais à part cela, tout est pour le mieux — car la Belgique reste accueillante à tous.

Chose à noter, le fort de Huy fut souvent prison d'Etat. En 1849, les prisonniers de l'affaire de « Risquons-tout » y furent amenés. Ils y passèrent des jours fatalement monotones, mais ils auraient pu être logés plus inconfortablement. Les condamnés furent libérés en 1855.

Durant la guerre de 1914-1918, les Allemands incarcèrent au fort leurs propres soldats condamnés pour insubordination. Certains de ceux-ci s'évadèrent.

Décidément, le « Chestia », une des merveilles hutoises, était prédestiné.

Louis MEEUS Ses Liqueurs - Cognac
Rhum - Le Cordial Meeus
— ANVERS — Dép. à Bruxelles, T. 17.93.18

Espionniste

L'espionniste est une maladie. On en est atteint à divers degrés. Mais ce sont les Liégeois qui, la semaine dernière, ont battu tous les records. A Liège, on ne fait rien à demi...

Une brave religieuse, dotée de légères moustaches et chaussant un petit 45, procédait à des emplettes dans un grand magasin de la place du Maréchal Foch. Soudain, la foule s'émut. Cette béguine aux pieds énormes, cette béguine moustachue, mais c'était un homme déguisé ! Ce fut la rue vers la pauvre femme ! On manda la police et, dans les locaux de la police de Sûreté, la religieuse fut conduite.

Embarras cruel des policiers qui voyaient bien qu'on allait à une méprise ! Que faire ? On téléphona à un médecin, et c'est ce dernier qui mit fin au... mystère.

Mais la foule continua à escorter la religieuse à travers la ville...

8-10, RUE DES

Friture
VINCENT

DOMINICAINS

Ses moules spéciales et ses moules parquées de Hollande.

Un épilogue de l'Exposition de l'Eau

L'ombre de Renkin Sualem, l'humble mineur qui inventa la fameuse « machine de Marly », vient de flotter dans le vieil hôtel de ville liégeois à l'occasion d'une cérémonie fort simple, mais extrêmement émouvante. M. Crescent, qui fut commissaire de la Section française à l'Exposition de l'Eau, a remis à M. Xavier Neujean une reproduction de la « machine ».

A cette occasion, M. Xavier Neujean a dit, avec une rare sensibilité, ce qu'il pensait des temps présents.

M. Crescent lui a répondu de même. Et l'on a bu à « la France éternelle ».

Après quoi, on a admiré l'exacte reproduction de la « machine de Marly », qui sera installée au Musée de la Vie Wallonne. Elle fonctionne grâce à un petit moteur électrique — ce qui est un anachronisme, mais il est nécessaire.

INCINERATION Pour tout renseignement, s'adresser aux bureaux de la Société Belge pour la Crémation, A.S.B.L., 47, rue Montagne-aux-Herbes-Potagères, Brux. Tél. 17.69.25. Dem. brochure P.2. Sur demande, un délégué se rend à domicile.

L'homme qui amena la Seine à Versailles

Comment un houilleur de Jemeppe est-il parvenu à s'imposer auprès de Louis XIV pour faire de Versailles les paradis des Eaux ? Voilà qui étonne un peu. Mais l'explication est assez normale.

Il y avait à Modave une machine qui hissait l'eau du Hoyoux au sommet du rocher sur lequel s'élève un des plus jolis châteaux du pays de Huy.

Or, Modave était propriété du comte de Marchin, maréchal de France. Ce dernier aura parlé de la question de la machine du Hoyoux à la Cour du Roi-Soleil. Appel avait été fait à des inventeurs pour doter Versailles d'un système

hydraulique. Colbert fut mis en rapport avec un Hutois, Arnold de Ville, fils d'un maître de forges et bourgmestre de la cité du « Pontia ».

De Ville passa à la Cour de France pour l'inventeur de la machine du Hoyoux. Mais à l'époque de la construction de celle-ci, il n'avait que quatorze ans. Renkin Sualem en avait vingt-deux ou vingt-trois. L'un et l'autre ne doivent être sérieusement considérés comme les inventeurs de l'installation de Modave. Mais ils s'en inspirèrent. Renkin Sualem était un excellent ouvrier charpentier de machines d'exhaure dans les mines. Un ingénieur français du dix-huitième siècle affirmait que la machine de Marly ne constituait qu'une variante de celles utilisées dans les charbonnages liégeois.

Chocolat « **ETNA** » Chocolat « **ETNA** »

« Tot tûzant Mosieu »

Amené à Versailles par Arnold de Ville, Renkin Sualem demanda trois ans pour conduire l'eau de la Seine dans le domaine royal en passant par-dessus le plateau de Louvetiennes.

Avant de confier au Liégeois un travail d'une aussi grande importance, Louis XIV exigea un essai à Saint-Germain, où l'on élèverait les eaux de la Seine sur la célèbre terrasse. Le succès fut complet. Le roi, émerveillé, demanda à Sualem comment il avait conçu une telle machinerie et le Jemepien répondit : « Tot tûzant, mosieu » (En pensant). Cette phrase est restée populaire à Liège.

Renkin Sualem récompensé, mais pas dans de vastes proportions, vit son œuvre chantée par les poètes.

Il vécut et mourut à Bougival, qui a donné le nom du Wallon à un qual de la Seine.

Détente

Après une période de tension comme celle que nous venons de vivre, il n'y a rien de plus délicieux qu'une bonne tasse de l'excellent café du Congo contrôlé et garanti par l'Union des Producteurs de Café du Congo. Il est en vente à la Maison Coloniale, 4, chaussée de Wavre, à Bruxelles, et à la maison Congomoka, 30, rue du Berceau, à Anvers.

Vieux usages et petits métiers

Les temps troublés que nous vivons ramènent de vieux usages. L'économie ménagère s'inspire à nouveau des procédés de guerre (de l'autre guerre). En prévision d'heures difficiles, on est allé rechercher les vieilles recettes, les fers à grufes et le pétrin.

Les petits commerces de la rue eux-mêmes se trouvent renforcés. C'est ainsi que dans Liège, on réentend, plus nombreux et plus sonores que jamais, les cris de marchandes de « bouquettes », ces crêpes à la farine de sarrasin, et surtout les cris des vendeuses de « cutes peures » — les célèbres poires cuites dans les fours de boulangers — et c'fertes en vente tôt le matin par de solides marchandes qui ont leur siège principal en Outremuse. Leur voix porte loin. Il arrive que dans les rues de la cité de Tchanchet, deux ou trois vendeuses se succèdent en vingt minutes. Ce qui signifie que la concurrence est redoutable ! A Liège, quand on est embarrassé pour gagner sa vie dans le populaire, on s'empare d'un panier et l'on vend... à manger.

Les Wallons ont dit : l'estomac. Ils l'utilisent ! On revoit aussi des marchands de friandises telles que gaufres, « gozettes », « rombosses » (chamousses aux pommes), etc.

L'armée des gagne-petit grandit sans cesse. Beaucoup d'entre eux renouvellent les types du pavé et succèdent aux vieilles connaissances qui, hélas ! disparaissent.

Avant la guerre, la capitale wallonne possédait une série de personnages de premier ordre comme « Narène di Bour » (nez de beurre), vendeur ambulancier qui posa sa candidature aux élections législatives et fut blackboulé ! Et aussi « Tiens voilà Mathieu ! ». Ce surnom servit même de titre à une revue de fin d'année. Et aussi « Fifine Allumette »

et « Facile Ahève » et « Loutje », ce kette de Bruxelles, vendeur de bouquets, ultra populaire à Liège, avec sa femme, « La grosse Jeanne » qui déversa du paradis des tonnes de fleurs sur les artistes du Théâtre Royal.

Il y eut également les vendeurs de brochures qu'on appelait les « Franco-Belges ».

Ils chantaient en poussant une charrette pavoisée :

*Voilà les Franco-Belges !
Voilà les bons francos,
Voilà les bons francos,
Tout chauds !*

Leur ritournelle est demeurée célèbre comme celle de Mme Lamour qui vendit des bouquets sur le Pont des Arches. On chantait, en effet, sur l'air des « Saltimbanches » :

*C'est Lamour
Qui fait des bouquets à Pont d'Atches !*

Depuis quelques années, il y a aussi un couple de Hollandais en costume national. Ce sont des vendeurs de harengs, Liège les a adoptés. De même que chaque nuit, on peut voir adossé au grillage qui entoure la statue du doux Grétry un vendeur de sandwiches qui ressemble à Chamberlain — parapluie compris.

BELLE AUBRE Restaur. Salle pour noces et banquets, 1, Place des Martyrs. — Tél. 17.55.50.

On manifeste

On dit les Gantois difficiles à émouvoir. On ne s'en serait pas douté, ces quelques derniers jours, à voir la foule des spectateurs du « Royal français » se dresser et applaudir longuement la diva de la « Fille du Tambour-major », Mlle Drossart, lorsqu'elle proclame que sous son uniforme, elle sent « battre le cœur d'une Française... » L'artiste dut reprendre le couplet tout entier et fut derechef, apéridite comme rarement, sans doute, elle l'avait été.

Mêmes manifestations lors de la fameuse « entrée des Français à Milan » aux accents du « Chant du Départ ». L'air célèbre dut être bissé, lui aussi, et pendant de longues minutes les spectateurs applaudirent les nombreux drapeaux tricolores qui figuraient sur la scène. Pour tout dire, nous croyons bien que si l'ambassadeur du Monomotapa (soyons prudents) s'était trouvé dans la salle, il en serait sorti aussitôt pour alerter M. Spaak.

ALFRED POUR DES BAS SOLIDES
ALFRED POUR DES BAS ELEGANTS
39, rue Neuve, Bruxelles. Coloris mode en toutes qualités.

Inquiétude

Que se passerait-il, à Gand, en cas d'une attaque de la Belgique ? Bien entendu, les Gantois comptent que notre armée pourrait faire face à l'attaque et la contenir assez longtemps pour que nos garants puissent venir à la rescousse. Ils se disent cependant que, par ces temps de guerre aérienne à outrance, des escadres d'avions de bombardement viendraient jeter leurs bombes sur la ville sans que la population n'ait fait grand-chose pour se garer des mauvais coups. Le fait est, que les mesures de défense passive effectivement mises en œuvre, à l'heure qu'il est, se réduisent à peu près à rien...

On a bien creusé des tranchées dans un quartier ou deux. On dit même que ces travaux ont coûté fort cher. Mais le pourcentage de la population qui pourrait s'y réfugier est infime. Il y a, de-ci, de-là, quelques abris. Mais nul ne sait au juste où ils se trouvent ni à qui ils sont destinés. L'organisation de la garde civile en est encore aux premiers vagissements. Quant aux précautions individuelles à prendre par les habitants, on les leur a fait connaître par une circulaire exclusivement rédigée en flamand, naturellement, que les agents de police ont distribuée à domicile et où il est dit, entre autres choses définitives, qu'en cas de bombardement, il faut se réfugier dans sa cave, si l'on en a une, et se rendre compte, à chaque explosion qu'on entend, si l'on n'a pas reçu une bombe dans son grenier...

Elle se sent aussi jeune à 56 ans qu'à 40 !

fait son ménage, se lève bien reposée.
« C'est merveilleux », dit-elle.

Une femme qui, à 56 ans, se sent aussi alerte, aussi « jeune » que lorsqu'elle en avait quarante, vous donne aujourd'hui sa recette de santé. « Je prends des Sels Kruschen — écrit-elle — et je m'en trouve bien. Je me lève le matin sans aucune fatigue. Je fais vaillamment mon ménage. Depuis que je fais usage de ces sels, je n'ai plus aucune raideur dans les membres, mon sang circule mieux et je n'ai plus la face congestionnée. » — M^{me} L. P...

Tout le monde pourrait rester jeune très longtemps si tout le monde veillait à combattre la principale cause de la vieillesse : l'encrassement du côlon (gros intestin). Cet encrassement (à la façon d'une bouillotte) est fréquent pour ne pas dire habituel à partir d'un certain âge. Des résidus stagnants adhèrent à la paroi du côlon, fermentent et donnent naissance à des poisons qui envahissent l'organisme. Cette intoxication permanente vous affaiblit physiquement, vous diminue mentalement. C'est le principal mérite de Kruschen d'empêcher cet encrassement du côlon et c'est pour cela qu'il produit de tels résultats. Prenez une pincée de Kruschen chaque matin et retrouvez votre santé et votre jeunesse pour quelques sous par jour. Flacons à 7 fr., à 12 fr. 75 et 22 fr., toutes pharmacies.

Encore le canal de la Liève

Nul ne sait ce qu'il est advenu de l'enquête de commodo et incommodo dont nous avons parlé, prévoyant la disposition du canal de la Liève. Ces enquêtes-là, on sait que, pratiquement, elles n'ont jamais empêché aucune municipalité de réaliser ses projets. Aussi les artistes et les gens de goût, à Gand, continuent-ils à s'inquiéter beaucoup du sort qu'on prépare à l'un des quartiers les plus pittoresques de la vieille cité.

Un artiste gantois nous écrit à ce propos : « Il faudrait qu'il y eût un grand mouvement de protestation contre ce que vous appelez justement, un acte de vandalisme irréparable. Faute de quoi, nous pouvons nous attendre à voir circuler bientôt, dans nos rues, les tombereaux remplis de la terre nécessaire aux remblais. Et il ne nous restera plus qu'à faire notre deuil de notre chère rivière. On ne peut pas s'habituer à l'idée que puisse disparaître ainsi ce canal de la Liève qui forme, avec la Maison des Bateliers et les ruines de l'Abbaye de Saint-Bavon, les trois merveilles de Gand. Si c'est une question de gros sous, si la municipalité manque de ressources pour faire effectuer les curages nécessaires et les travaux indispensables de restauration aux murs de quais et aux ponts et passerelles, qu'elle fasse appel aux artistes et aux gens de goût de la Belgique tout entière. Je suis sûr qu'on trouvera les fonds. S'il n'en allait pas ainsi, ce serait à désespérer de tout. » Notre correspondant se fait peut-être des illusions sur le succès d'une éventuelle souscription publique ; pour le reste, on ne pourrait mieux dire. Il faut souhaiter que la municipalité de Gand ne se laisse pas aller, sous prétexte d'urbanisme, à un véritable acte de vandalisme qu'on regretterait amèrement plus tard.

GLOBE Menus à 12.50, 15 et 20 francs **UCCLE**
621, AVENUE BRUGMANN, 621

Quand censeurs et censurés prennent

ensemble l'apéritif

On aura beau dire et beau faire, et même le malheur des temps s'en mêlant, il y aura toujours à Paris des parloles littéraires. Elles se déplacent et voilà tout. Et la vogue, cette capricieuse, se déplace de quartier en quartier. Maintenant, à l'ombre de la vieille église abbatiale de Saint-Ger-

main-des-Prés, c'est le café des « Deux Magots » qui jouit de la faveur des gendarmes, journalistes et écoliers. On y rencontre aussi d'illustres peintres. Et également d'implacables censeurs qui, leur journée terminée à l'Hôtel Continental, siège de leur autorité, viennent s'attabler aux « Deux Magots »...

Et d'amusantes discussions se produisent entre eux et ceux que, quelques heures auparavant, ils ont été obligés de censurer (que voulez-vous ? la consigne !). Et les potins de ricocher, les censeurs étant parfois les premiers à intervenir dans la partie.

Inchangeable atmosphère de Paris !...

LA VIGNETTE - TERVUEREN A LA DEMANDE
GENERALE.
Kermesse au gibier et boudins, les 19 et 20 novembre.
Téléphone 51.60.56. (Etablissement bien chauffé).

L'Académie française reçoit dans l'intimité

C'est devant l'aréopage de ses collègues de l'Académie française, et dans la petite salle des commissions (où le public n'est pas admis) que M. Jérôme Tharaud a prononcé son discours de remerciement consacré à l'éloge de feu son éminent prédécesseur Joseph Bédier à qui, entre tant de beaux ouvrages d'érudition, les lettres sont redevables d'une admirable reconstitution du roman de « Tristan et Isolde ».

Mais les admirateurs, et ils sont nombreux, de Jérôme Tharaud, et de son inséparable frère Jean, ne perdront rien pour attendre. Après la guerre, le nouvel académicien sera reçu solennellement avec toutes les pompes un peu désuètes particulières aux Quarante. En attendant, il se trouve investi de toutes les prérogatives académiques et pourra prendre part désormais aux travaux de la docte compagnie.

C'est déjà quelque chose !

BANQUE DE BRUXELLES
SOCIÉTÉ ANONYME

POUR LA CONSERVATION DE VOS OBJETS
PRÉCIEUX, ŒUVRES D'ART, TABLEAUX,
ARGENTERIES

TITRES, PAPIERS D'AFFAIRES
DOCUMENTEZ-VOUS À LA

BANQUE DE BRUXELLES

Un parallèle entre Joseph Bédier

et Maurice Barrès

Jérôme et Jean Tharaud furent, on le sait, les très dévoués secrétaires et collaborateurs de Maurice Barrès. Auparavant, ils avaient été les élèves de Joseph Bédier, ce grand savant philologue et ce grand artiste à qui une forte amitié devait les lier par la suite. Or, dans son discours à huis clos, Jérôme Tharaud a tracé un subtil parallèle entre ses deux maîtres auxquels il a trouvé de nombreux traits de ressemblance morale. Tous deux ne se plaisaient qu'à traiter des sujets avec vastes horizons, avaient horreur du temps perdu et des vaines phrases, tous deux mettaient au-dessus de tout l'amour de la France, sa grandeur et sa magnificence. Ces deux hommes restèrent longtemps sans se connaître. Ils se rencontrèrent au cours de la guerre de 1914.

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

Comment ils se connurent ?

Joseph Bédier, avec tout son zèle patriotique et toute sa haute clairvoyance, ne se borna pas seulement à démasquer les camouflages de la propagande allemande; il consigna les plus beaux traits d'héroïsme qui caractérisèrent et illustrèrent les troupes françaises. Comme Maurice Barrès, qui

poursuivait le même dessein, cherchait à se documenter, son ami Iorain, Raymond Poincaré, le mit en rapport avec Joseph Bédier. Tout de suite, ils se lièrent d'amitié. Avec un sûr discernement, Bédier choisissait la matière la plus propice à alimenter le lyrisme barrésien. Et Jérôme Tharaud n'hésita pas à dire que le meilleur des pages de Barrès a été inspiré par Joseph Bédier. L'intérêt du discours que Jérôme Tharaud consacra à ce dernier consiste surtout dans le fait qu'il a intimement connu son modèle. Ce qui nous change de tant de harangues officielles où, dans le fond, le récipiendaire se soucie de son prédécesseur comme un poisson d'une pomme.

« La Belle Meunière »

Rue de la Fourche, 51, à Bruxelles.
Menus à 30 francs et à 40 francs et à la carte.
Les samedi et dimanche, dîner-concert sans augmentation de prix.
Même maison à Anvers, rue Appelmann, 17.

Des académiciens qui ne prirent jamais séance

Le dernier en date de ces académiciens « in partibus » fut Georges Clemenceau. On se souvient que le Père la Victoire, bien qu'il eût souvent brocardé l'Académie, y fut élu par acclamations, sans avoir à rendre ces visites et à faire ces démarches qu'il tenait pour humiliantes. Clemenceau ne voulut pas se soumettre non plus à la formalité du discours de remerciement. « Je suis un homme d'action, disait-il, et il me déplaît de parler pour ne rien dire. »

Au XIXe siècle, Chateaubriand, lui non plus, ne prit jamais séance. Le texte du discours, dont il avait donné lecture en commission, contenait, à l'égard de Napoléon Ier, des passages si agressifs que les commissaires décidèrent d'en communiquer le texte à l'Empereur. Celui-ci se fâcha tout rouge et exigea des corrections et des suppressions. Mais Chateaubriand tint bon et refusa de se soumettre. Ainsi René ne siégea-t-il jamais sous la Coupole.

« TERMIDOR »
ANTIGEL PURFINA
Produit neutre non volatil

Et les autres

Mais les autres ?... Ils laissent d'être nombreux (tous sont, en effet, des vieux hommes qui renoncent délibérément à la pompe et à ses œuvres). Et surtout, dans le « monde », aux tables bien servies et où les académiciens, onéreux mais décoratifs pique-assiettes, se trouvaient être en place d'honneur.

Emile Ollivier, brillant mais superficiel esprit, et qui, d'un « cœur léger », — on ne lui pardonnera jamais cette expression, — lança la France dans la terrible aventure qui devait aboutir à la capitulation de Sedan et à l'annexion, par l'Allemagne, de l'Alsace-Lorraine. Elu académicien avant l'Année terrible, il s'abstint ensuite — et pour cause ! — de mettre jamais les pieds dans l'amphithéâtre du palais Marzarini...

Plus tard, de Porto-Riche, le dramaturge fameux pour son théâtre d'amour, ne s'assit jamais sous la Coupole. Non, bien sûr, parce qu'il dédaignait un tel siège qu'il avait aussi longuement convoité, mais — tout simplement — parce qu'il avait la flemme, la sainte flemme, de composer son discours. Et que celui qui n'a point péché par flemme lui lance la première pierre...

PILULES DES DAMES

Retards époques douloureuses 102, rue de la Loi, Bruxelles

Quant à Anatole France

Ce maître délicieux et ce grand mainteneur de la langue française fut un académicien défallant, si l'on peut dire. Elu par les droitiers, les traditionalistes et les conservateurs de l'Académie, Anatole France, après une évolution à

laquelle l'influence du salon de son amie, Mme de Callavet, ne fut pas étrangère, était passé à gauche; et, pendant l'affaire Dreyfus, s'était attesté un des « dreyfusards » les plus acharnés.

Dès lors, Anatole France ne remit plus les pieds à cette Académie française, dont il était une des moins contestables parures. Par quel sentiment, cette abstention se trouvait-elle dictée? Par le plus respectable sentiment de pudeur. L'auteur de la « Rôtisserie de la Reine Pédauque » ne tenait pas à se retrouver dans la société de ceux auxquels il devait son élection et dont il ne partageait plus les sentiments. Comment ne pas s'incliner devant une telle attitude?

Un bon conseil

Les compétences affirment que l'abri est la meilleure protection contre les dangers aériens. Mais il faut que cet abri soit équipé avec des dispositifs agréés. La loi l'exige. Les portes type Xylotek étanches aux gaz et au feu et antisouffle, les Xylofiltres pour la régénération de l'air, les soupiraux étanches Blindogaz sont agréés par la L. P. A. Ce sont des dispositifs belges vendus par la S. A. Protechnic, 83, rue Royale, Bruxelles, Tél.: 17.08.08.

Les érudits et les chercheurs retrouvent

leurs bibliothèques

« Ils ne mouraient pas tous, mais tous étaient frappés », pourrait-on dire, en paraphrase d'un solennel alexandrin (nous l'a-t-on assez seriné au temps de nos petites classes!) de ce grand fontainiste (et versilibriste donc!) de Jean de La Fontaine.

Cette paraphrase tenait lieu de complainte aux vieux érudits et chercheurs — les chers hommes! — que les conséquences de la déclaration de guerre avaient tout à fait désaxés et désemparés. Bien plus importante pour eux que la fermeture des cafés, y compris les cafés littéraires, leur apparaissait la fermeture des bibliothèques parisiennes dont, depuis tant et tant d'années, ils étaient les doctes et inamovibles rats.

Or, les rats des bibliothèques parisiennes viennent de recevoir, ainsi qu'on le verra par la suite, une incontestable et, somme toute, assez légitime satisfaction.

REPOS IDEAL : OSTENDE

Le CASINO-KURSAAL

Les THERMES (Cure)

et de nombreux hôtels 1^{er} ordre ouverts tout l'hiver. - Passez-y vos week-end.

« Nationale », « Mazarine » et « Arsenal »

reprennent leurs séances

Quand Hitler déchaîna sa folle et barbare agression contre la civilisation occidentale, le premier soin de la France, parallèlement à sa mobilisation, fut pour abriter les trésors précieux de son riche passé. Ce trésor de la France millénaire ne se compose pas seulement de monuments, de sculptures, d'œuvres d'art irremplaçables.

Ses bibliothèques — les grandes bibliothèques de Paris, notamment, — sont les plus riches, sinon toujours les mieux organisées du monde.

Où pourrait-on trouver ailleurs un tel lot d'enluminures, de gravures, d'incunables et de somptueux manuscrits? C'est pour les protéger, avoir le temps de leur trouver un asile, que les grandes bibliothèques parisiennes ont dû temporairement (mais temporairement seulement) de fermer l'huis. La destruction de la bibliothèque nationale serait (pour le moins!) un désastre comparable à la destruction, dans l'Antiquité, de la bibliothèque d'Alexandrie.

Cependant, depuis le 31 octobre, les travailleurs intellectuels peuvent poser à nouveau leurs graves séants (gros ou maigres!) sur les légers fauteuils de la « Nationale ».

LA HERNIE

n'est plus une infirmité

si vous portez un néo-Barrère, sans pelotes, ni ressorts; seul bandage souple, léger, puissant, résistant, lavable, capable de maintenir sans aucune gêne toutes les hernies. Essai, brochure gratuite. J. SAUBOUA, 98, r. du Marais, Bruxelles. Téléphone : 17.29.34.

Le nouveau statut de la « Nationale »

Au sein de cette magnifique Institution nationale française (qui fut, malheureusement, trop longtemps négligée) on se croirait revenu à plusieurs lustres en arrière. Non pas quant aux catalogues, qui faisaient encore défaut (le croirait-on) au début de ce siècle, mais qui constituent maintenant un des chefs-d'œuvre de la bibliotechnique; le catalogue par ordre alphabétique et — mieux encore — celui par ordre de matières qui permet de trouver presque immédiatement toute la documentation que l'on cherche.

Mais, il y a plusieurs lustres, il n'existait point de catalogue à la Bibliothèque nationale qui, pour parer à la menace d'incendie, avait été privée, en outre, par le pouvoir central, de tout système d'éclairage. Ses fonctionnaires et ses gardiens, pendant la mauvaise saison, priaient, dès qu'il ne faisait plus clair, les lecteurs de vider les lieux. Ce n'était pas gai d'avoir brusquement à interrompre ses lectures et recherches dès les quatre heures de l'après-midi.

Ce système de non éclairage est repris aujourd'hui. A cause du danger de bombardements aériens. D'autre part, le vaste vaisseau de la salle de travail (qui peut contenir une moyenne de 600 lecteurs) n'en admet aujourd'hui qu'une centaine. Toujours en prévision des alertes et pour favoriser une évacuation rapide. Il y a donc plus d'appelés que d'élus. Mais à la guerre comme à la guerre. C'est bien le cas (hélas!) de le dire.

Parez au danger de la guerre

en souscrivant une assurance vie, comprenant ce risque, sans surprime, à la MINERVE DE BELGIQUE, S. A. d'assurances, rue Royale, 63-65, Bruxelles.

A la « Mazarine »

Pour nous rendre à cette bibliothèque, nous passons de la rive droite à la rive gauche de la Seine. De l'ancien hôtel du Cardinal — duc et Premier ministre de Richelieu à celui de son successeur, le madré Cardinal Mazarin. Cette ancienne demeure de Mazarin, après avoir été, grâce à ses libéralités, le Collège des Quatre Nations, est devenu l'Institut de France, dont l'Académie française est une des sections.

La bibliothèque « Mazarine » est une des annexes les plus sympathiques de l'Institut. Le merveilleux salon de lecture, orné de meubles d'époque, et dont les larges bales donnent sur les quais de la Seine. On entraine sans carte, tout à fait librement, à la « Mazarine », peu fréquentée d'ailleurs, et où le lecteur éprouve l'illusion d'être un grand seigneur de l'époque, où beaucoup de grands seigneurs se plaquaient à la fois d'être de grands lettrés.

Là aussi, le nombre de places a été restreint et une carte sera désormais exigée à l'entrée. Mais cela ne vaut-il pas mieux que rien?

HUITRES 46-48, RUE DE LA FOURCIE
anc. maison établie depuis 50 ans
Caviar Fole gras Homards
Téléphones : 11.18.42 - 11.18.43 **LEJEUNE**

A l'« Arsenal »

A l'ancien Arsenal du temps de Louis XIV, et situé près de la Bastille (repassons sur la rive droite!), la très riche bibliothèque est surtout fameuse pour sa littérature théâ-

trale à travers les âges et les ouvrages rares qu'elle possède sur le vieux Paris, sans parler de la littérature générale qui s'y trouve représentée à peu près au complet.

Elle est maintenant fort bien organisée, après que sa conservation eut longtemps constitué une manière de sinécure pour un littérateur en vedette et bien vu du régime. Ainsi, à plusieurs lustres de distance, Charles Nodier, José-Maria de Hérédia et Funck-Brentano (qui, lui, au moins, sortait de l'Ecole des Chartes) furent-ils successivement conservateurs de la bibliothèque de l'Arsenal.

Maintenant, pour le plus grand bien du public, c'est un homme tout à fait du métier qui la dirige. Aussi bien, la réouverture de l'« Arsenal » a-t-elle connu un grand succès. Mais, là aussi, il a fallu renvoyer les amateurs. Encore une fois, « c'est la guerre! »...

En guise de diversion

Guère agréable la période actuelle! Si vous voulez échapper au vague à l'âme, croyez-nous, rien ne vaut un bon diner...

A la « Rôtisserie d'Alsace », par exemple, où tout court à vous satisfaire: ambiance sympathique, service de choix, repas exquis. Menu avec perdreau entier: 45 francs; habituel: 35 francs. Huitres ou foie gras accompagnent tous les repas.

Rôtisserie d'Alsace, 104, Bd. Em. Jacquain (Anc. Bd. Senne)

Les « petits cafés » et leurs habitués

Qui ne connaît la fameuse et amusante boutade de Courteline, selon laquelle il est plus facile à un Parisien de changer de religion que de café?

Sans doute, grands et petits cafés parisiens pâtissent-ils actuellement de l'état de guerre qui leur a enlevé la majeure partie de leurs habitués. Mais leurs vieux clients, les barbons et les égotants des classes non mobilisables, leur sont demeurés fidèles et, entre deux belotes « coincées » ou non, discutent à perte de vue sur les événements car, comme on le sait, il n'est bon bec que de Paris.

Ce sont les « petits cafés » des quartiers excentriques qui, en ce moment, nous paraissent les plus touchants. Le soir surtout où, sous une lumière avaricieuse et voilée de bleu, c'est une veillée entre intimes. D'épais rideaux bleus séparent de l'extérieur. Une douce atmosphère règne. Chacun y va de sa petite histoire ou de ses renseignements plus ou moins authentiques, et qui, souvent, se contredisent les uns les autres. A onze heures sonne le couvre-feu et chacun de rentrer chez soi à travers la nuit obscure.

Un Paris calme et provincial qui évoque ce que devait être le Paris de nos pères et de nos grands-pères!

Outillage et accessoires d'autos "STANGO"
259, ch. de Charleroi, Brux. 37.58.78

Le bon poivrot et les masques contre les gaz

Au début de cette guerre, pouvoirs publics et police insistent fort pour que les Parisiens ne sortissent de chez eux que munis de leurs masques à gaz (sait-on jamais ce qui peut arriver!) Pour les rendre obéissants à la consigne, on les menaçait même de contraventions, en cas de désobéissance! Aussi bien, les Parisiens (les étrangers n'y sont point tenus) ne sortent-ils guère que leur étui ou leur sac en bandoulière.

Ainsi, sur le boulevard Montparnasse, se comportait un de ces derniers dimanches, un bon vieux « clochard » dont l'allure (qui eût certainement séduit le pinceau de feu Raffaelli) ne laissait pas d'attirer notre attention. Nous le vîmes soudain s'arrêter pour ouvrir son étui. Mais, à notre surprise, ce n'est pas un masque qu'il en retira, mais bien une assurance contre la soif sous la forme d'un solide litre de vin rouge dont il absorba, avec avidité, quelques copieuses rasades.

« Qu'il est bath cet étui, monologuait-il, il contient tout juste un litron! »

Et voilà un bonhomme qui, du moins, ne s'en faisait pas...

AUBERGE DE BOUVIGNES

Ouverte toute l'année
Diners 35 et 45 francs. — Week-end à 80 francs.

Quelque part

Dans une caserne, dont les fenêtres intérieures sont garnies de pots de fleurs, un vent violent avait enlevé un des pots qui était allé se briser en mille morceaux au milieu de la cour.

Le commandant X..., venant à passer à cet endroit, appelle un homme de garde. (Le commandant X..., pur Wallon, mais ayant sous ses ordres des rappelés du bon vieux temps, c'est-à-dire des Wallons et Flamands réunis dans la meilleure entente.)

Le commandant demande donc à l'homme de garde: — Wallon, Flamand; Waal, Vlaming?

LE SOLDAT. — Vlaming, mijn kommandant.

LE COMMANDANT (avec beaucoup d'effort): Wie heeft de pot door gesmeten?

LE SOLDAT (en bon flamand). — De wind heeft hem afgewaaid.

LE COMMANDANT (ne comprenant pas le mot afgewaaid). — De wind op de rapport!!!!

COKES-ANTHRACITES

Demi-gras

Uniquement provenances belges

Meilleurs prix - Poids garantis

- Collaborateurs demandés -

C.A.T.T.

59, RUE DE LA LOI

Téléphones: 12.00.50

(6 lignes)

Sur la plateforme

Un vieux lecteur raconte.

L'autre mardi, vers midi. Il pleut à verse. Plate-forme encombrée du tram 65 Bourse-Place Meiser. Les voyageurs ne disent mot, Soucis, temps morose, époque troublée, chacun semble s'absorber dans ses réflexions personnelles. Néanmoins deux voyageurs causent par monosyllabes. De quoi? De la guerre, naturellement. Le conducteur du tram, d'humour bavard, met son grain de sel.

— Tout ce qui arrive, dit-il, c'est la faute des Anglais, ils doivent avoir tout pour eux et rien pour les autres et les malheureux Français se battent pour que les Anglais restent les maîtres du monde.

Un silence glacial accueille ces paroles. Cependant un des voyageurs réplique que les Anglais nous laissent tranquilles, ne menacent aucun peuple et que si nous n'avions pas les Anglais, il y a longtemps que la Belgique serait... boche.

— Eh bien, dit le conducteur, à choisir, je préfère être boche qu'être Anglais ou Français. Je suis pourtant un ancien combattant (en Hollande ou au Havre, sans doute), mais j'aime l'Allemagne pour l'ordre et la discipline et où tout le monde respecte les règlements.

— Je vous ferais remarquer, dit un autre témoin, que si nous étions Allemands, vous seriez déjà sur le chemin de la prison.

— Oui? Et pourquoi?

— Parce que vous n'observez pas les règlements de la compagnie.

— Comment cela?

— Vous devez vous taire et ne pas répondre aux voyageurs qui vous parlent; lisez ce qui se trouve au-dessus de votre tête: « Afin de ne pas distraire son attention, etc... ».

Et un loustic de s'écrier, au milieu d'un éclat de rire général:

— Wel, zieverer, ge zegt gelijk niks ne mé.

Soucis, temps morose, époque troublée, tout est oublié pour quelques instants, sauf pour un seul qui se venge dans les virages.

BENJAMIN COUPRIE

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes

28, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise). — Tél. 11.16.29.



Un bock avec des officiers du Génie

Quelque part en Belgique

L'ARMEE ET LE SYSTEME D...

« Vous voulez vous rendre compte de ce que nous faisons pour nos soldats, vous voulez les voir vivre, leur tâter le pouls? », me dit ce jeune officier. « Vous craignez qu'il n'y ait malgré tout de l'approximatif, de la pagaye, de la maladresse et peut-être même de l'absurdité dans certains détails de notre organisation? Eh bien! Prenez le train de X... heures à la gare... (Mettons, pour observer la règle du jeu, à la gare de l'Est-Ouest.) Vous arriverez à Z..., nous vous conduirons visiter notre cantonnement à Y... »

J'acquiesçais d'enthousiasme, et c'est ainsi que je me trouvais, ce jeudi après-midi-là, loin de Bruxelles, au bord de l'eau, dans un Musée...

— Dans un Musée? Ah ça vous êtes fou? Le Génie dans un Musée! C'est du surréalisme ou du sous Albert Giraud? — Point du tout, j'étais dans un Musée, un Musée vide que la troupe avait rempli — en un des plus beaux cadres urbains qui se puisse rêver — et mon jeune ami l'officier m'expliquait :

« Lorsque nous arrivâmes à Y..., nous primes aussitôt contact avec la première assemblée administrative de la vie du soldat en campagne. L'édilité du lieu, chargée de nous caser comme c'est de règle, prétendait nous fractionner, nous émietter dans des locaux à sa convenance. De plus dociles se fussent inclinés. Nous nous insurgâmes aussitôt contre une mesure que nous estimions nuisible à la discipline, car le contact constant des officiers avec une troupe sans cesse rassemblée est la clef d'or du bon ordre et de la solidité militaires.

» Par bonheur, l'édilité était aimable, le bourgmestre excellent. Je veux dire qu'il s'agit d'un mayeur à vues larges, ardemment, pieusement patriote, et le plus compréhensif des hommes. »

Souriant et barbichu, le mayeur répondit à notre requête: « Vous voulez rester groupés? Rien de mieux! Trouvez vous-même un local qui vous plaise. Je souscris d'avance à votre choix. »

« Alors, poursuit l'officier, nous nous mîmes en quête. Et comme nous avons l'œil, nous découvrîmes cet ancien Palais. »

— Le Cinquantenaire ou le Heysel d'une grande ville de province... C'était royal, pour loger deux compagnies!...

— Nous avions visé grand. Le mayeur tint parole. Grâce au système D, nous allions disposer d'un cantonnement modèle. Et, comme pour obtenir il faut avoir le courage de demander, nous sollicitâmes des aménagements dignes du cadre où nous allions vivre. La commune, avec un stoïcisme des plus aimable, se fendit d'une liasse de gros billets. Vous jugerez tantôt ce que nous en avons tiré...

» Voyez-vous, conclut mon interlocuteur, le premier mot du code martial ce devrait être: diplomatie. Ce que les magistrats communaux détestent avant tout, c'est le cliquetis d'éperons, le bruit métallique du sabre qu'on dépose sur la table. Soyez gentil, ne prenez pas l'air réquisitionneur... Vous obtiendrez tout ce que vous voudrez... »

UN MICROCOSME NATIONAL

« La formation que vous allez visiter, reprend l'officier, est un microcosme fort intéressant de ce que la Belgique a fourni depuis vingt ans.

» Deux compagnies de transmission, l'une affectée au téléphone, l'autre à la T.S.F., sans oublier les pigeons qui peuvent toujours jouer leur rôle en cas de faillite des moyens scientifiques de liaison.

» En 1914, une division de cavalerie en campagne disposait de deux appareils et de 3 kilomètres de fil; aujourd'hui, les possibilités de liaison ont été si prodigieusement développées qu'il n'est pas un incident sur la ligne de feu dont l'état-major ne puisse être immédiatement mis au fait.

» Pour servir ce vaste et magique réseau de communications, il faut des techniciens plutôt que des troupiers. Un pays qui ne dispose pas d'une ample et riche réserve d'ingénieurs, de contremaîtres finement spécialisés, et d'ouvriers de qualification très haute ne pourrait organiser pareil service avec la précision nécessaire. La difficulté de ce recrutement fait que les deux compagnies rassemblées ici groupent des hommes appartenant à vingt classes successives. Des têtes déjà un peu grises y voisinent avec des

C'EST
VENDREDI
PROCHAIN

24 COURANT

que la Chance viendra peut-être sonner
à votre porte

si vous avez votre billet de la

10^e TRANCHE 1939

de la

LOTERIE COLONIALE

Qui ne risque rien
n'a jamais rien

SOURDS

ENTENDEZ

PAR CONDUCTION OSSEUSE
AVEC SONOTONE

APPAREIL INVISIBLE — ESSAIS GRATUITS CHEZ

F. E. BRASSEUR, 82, r. du Midi, Brux. T. 11.11.49

blancs becs. Agents de l'Etat et des Chemins de Fer, techniciens de chez Siemens, praticiens de la télescription: c'est une élite du cadre industriel que vous allez rencontrer. Ages divers. Mais plus diverses encore sont les conditions: un ingénieur d'Abbeville y côtoie un cabaretier, et le directeur d'un sanatorium important voisine avec un metteur au point. Quant aux langues... mon Dieu! On parle ici tous les idiomes de Belgique. Le français, le picard, le wallon, le westflamand, le néerlandais et le bruxellois, sans oublier le « platt deutsch » des Cantons. Théoriquement, on est classé flamand. Une démarcation générale donnerait: 50 p.c. d'obédience française, 50 p. c. du ressort thiois. Or, il se fait que tous ces gens s'entendent à merveille.

» Les commandements d'exercice se font en flamand, comme le veut le règlement. Les officiers se servent dans les rapports personnels avec leurs hommes de la langue de l'intéressé. Un nombre appréciable de soldats sont vraiment bilingues; presque tous, en dehors des commandements, connaissent quelques mots de la seconde langue... »

— Je vous entends: et cela suffit pour recréer entre eux cette entente, cette cordialité nationale qu'on a si criminellement sapée. Je n'en doute parbleu pas, mon lieutenant, et vous pensez que nul plus que moi ne considère comme une nuisance la loi sur l'emploi des langues dans l'armée...

— Bien plus. Je vous dirai que, par ordre, l'unité étant flamande, nous avons par trois fois proposé aux Wallons qui en font partie une mutation qu'ils étaient en droit d'obtenir...

— Pas un seul n'a introduit une demande!...

Celui qui vient de prendre la parole est le chef du corps, un major qui a fait toute la guerre et qui exerce dans le civil les fonctions de professeur d'université — spécialité, la chimie. Ce major est flamand, mais il possède, bien entendu, la plus parfaite connaissance du français. Et il ne m'a pas fallu causer longtemps avec lui pour comprendre que ce flamand est belge avant tout — et du nombre des hommes au cœur fidèle, au jugement sain, qui n'ont pas eu la funeste faiblesse d'oublier un passé aux sanglantes lueurs, duquel nous n'aurions jamais dû cesser d'éclairer notre lanterne. Allons! Puisque microcosme il y a, les composantes de ce microcosme sont réconfortantes...

Le lieutenant achève de m'édifier:

« Nous n'avons pas voulu que ce temps passé sous les drapeaux fût absolument perdu. Nous avons donc organisé des cours — de flamand et de français. Celui qui les donne est un jeune instituteur, caporal dans une de nos deux compagnies. Je voudrais pouvoir vous les faire inspecter. Vous seriez étonné d'abord de l'affluence des soldats qui y fréquentent; ensuite, et surtout, de la façon sérieuse et vraiment scolaire dont le cours a été organisé. Notes, cahiers, devoirs, prises des absences, section forte et sec-

tion faible, c'est, je le répète, un vrai cours, et celui qui le fait est un vrai pédagogue possédant la méthode et la science de ce qu'il enseigne... »

Comme il dit ces mots, passe un trouper qu'il arrête, et me présente. J'ai assez d'expérience des gens d'enseignement pour me rendre compte tout de suite, rien qu'au maintien et au regard de l'homme qu'il est en effet du nombre de ceux, moins nombreux qu'on le pense, à qui fut dévolu le don du maître.

DANS LE MUSEE

Nous voici maintenant dans ce Musée. Le peloton de garde rend les honneurs. Le major à ma droite, le lieutenant à ma gauche, pour un peu je me sentirais un type dans le genre d'un président de la République en tournée d'inspection. Pas « moins » ! J'hésite entre la gêne et la plus douce des vanités. Mais je n'ai pas le temps de me livrer à des méditations proustiennes. Il faut que je vole tout ce qu'il y a à voir. La cuisine, d'abord. Goûter la soupe du soldat, c'est capital, voyons! Tous les pékins en inspection goûtent la soupe du soldat! La vérité est que je me suis contenté de subodorer celle de la compagnie — qui n'était qu'à demi-cuite encore — et de scruter les menus... Les menus, oui, parfaitement. Ces messieurs ont des menus, et photocopiés, encore. Et je lis que des péches, des potes des raisins figurent sur certains d'entre eux. Sur d'autres, c'est la tarte au riz — ou le *stuck chocolade*.

— Vous vous rendez compte? murmure le lieutenant avec orgueil. On sait y faire, chez nous, pour améliorer l'ordinaire... »

Et de me faire lire, dans un cahier ad hoc, des observations qui y ont portées les hommes. Transcrivons l'un de ces certificats de haute ouïssance:

Geachte Heer Lieutenant, Met deze, mijn hartelijken dank voor de zorgen welke U besteedt aangaande het eten van uw manschappen; iederen is zeer tevreden over het voedsel Uw dienaar, N...., keuken bemidelaar.

Plus loin, ce sont des jeux, installés dans l'intérieur du Musée désaffecté. Ici un ring pour les vrais sportifs; à côté, un ping-pong. Un terrain de football a été aménagé à proximité du bâtiment central, et j'aperçois dans les jardins qui entourent le dit bâtiment, non seulement des soldats qui font l'exercice avec beaucoup d'entrain, mais aussi deux coureurs en maillot qui tournent inlassablement et sautent de petites haies improvisées.

Le lieutenant m'informe: « Notre participation au Cross country de demain... Vous voyez! les sports ici sont à l'honneur... »

Mais la visite se poursuit. Ça, c'est un coiffeur installé dans un coin, un coiffeur qui rase gratis, et à qui ne manque point les lotions suaves. Plus loin, c'est la cantine, et cette cantine est abondamment et galement décorée d'écussions. Comment ne pas croire, avec le brave type de Verviétois qui en est le cantinier, que je viens d'entrer dans une supercantine, certifiée la plus belle de toutes les cantines de tous les cantonnements de Belgique? Et comment ne pas admirer, dans une autre section, au secrétariat de la compagnie, la sollicitude qui a voulu que fussent photocopiés et distribués aux soldats, dans les deux langues, tous les arrêtés royaux qui les intéressent?

Comment ne pas admirer, surtout, cette sollicitude, plus touchante encore, qui a fait installer ici un poste téléphonique bien clos, afin que le trouper, en prise de café, puisse téléphoner à sa femme, voire à sa petite amie? Et comment ne pas s'extasier devant ces menus miracles d'ingéniosité de détail que constituent, par exemple, l'installation d'une barrière roulante constituée à l'aide d'un bout de barrière Nadar supporté par une tondeuse de jardin, ou encore l'organisation d'un orchestre de la formation — dix musiciens, et l'on donne des fêtes en ville, et l'on organise des bals, et tout cela rapporte au lieu de coûter, et le « bénéf » est réservé aux miliciens nécessiteux de la formation, à moins que le jeune et enthousiaste abbé ***, aumônier des deux compagnies, ne passe un peu d'argent aux ménagères, aux gosses de ces braves gar-

LIÉGE
Tél. 17.417

Chapson

CAVE
de CUISINE
de tout 1^{er} ordre
EXCELLENTE RÉPUTATION

Comment utiliser votre temps libre ?

Choisissez ce que vous voulez apprendre :

1. - Une langue étrangère

PAR LA METHODE LINGUAPHONE QUI A REVOLUTIONNE LE MONDE. D'ICI 3 MOIS VOUS PARLerez : anglais, allemand, espagnol, portugais, suédois, etc., etc.

2. - Le dessin

L'ECOLE A.B.C., LA PLUS IMPORTANTE ECOLE DE DESSIN PAR CORRESPONDANCE, COMPTE DES MILLIERS D'ELEVES ENTHOUSIASTES
LE DESSIN VOUS APPORTERA DES RESSOURCES MULTIPLES

3. - L'art de bien écrire

LE COURS A.B.C. DE REDACTION PAR CORRESPONDANCE, LE SEUL QUI EXISTE!
QUELLE QUE SOIT VOTRE PROFESSION, SAVOIR ECRIRE VOUS ASSURERA UNE SUPERIORITE INDISCUTABLE

Pour vous renseigner

remplissez le coupon ci-contre. Spécifiez bien le cours qui vous intéresse.

VOUS RECEVREZ GRATUITEMENT LA BROCHURE ET UNE DOCUMENTATION COMPLETE

Monsieur le Directeur (Classe L. 41)

18, rue du Méridien. — Tél. 17.60.80. — BRUXELLES

Veillez m'envoyer gratuitement :

1. — La brochure sur la méthode Linguaphone.
2. — L'album cours général dessin adultes.
L'album cours spécial dessin enfants.
3. — La brochure « L'Art d'écrire ».
(Biffer la mention inutile.)

NOM

ADRESSE

PROFESSION ACE

çons en mal de foyer, et dont le plus lourd souci est l'avenir de la nichée?

Nous voilà au seuil du cantonnement. Je demande aux officiers: « Vous devez n'avoir jamais un moment à vous? » Ils me répondent en chœur: « Comment obtenir que l'on serve la patrie, si soi-même on ne prêche d'exemple? En vérité, oui, nous sommes ici tout le temps, ou presque. » Ah! les braves gens!

LA CAUDALE.

Les « pains » quotidiens!

M. P.-H. Spaak voudrait bien bâillonner la presse.

(Les journaux.)

Monsieur Spaak, d'humeur agressive,
Veut qu'on la boucle (soyons francs),
Mais, nonobstant cette offensive,
Nos journaux ne se voient pas... blancs!

Cette attaque est inopportune.
Gaffer serait-il donc son lot?
« Approuvez les... « clairs » de la « une »!
Dit-il à son ami... Pierlot!

Sous un fallacieux prétexte,
Il vante le ton papelard.
Sans rougir, c'est un cache... texte
Qu'il propose à tous nos canards!

Nos journalistes sont tenaces,
Paul-Henri! Si d'un coupe...fil
Modérateur tu les menaces,
C'est... artériques et périls!

Tu pourras, sur toute la place,
Gronder, prier ou supplier:
Sache qu'aucun journal... de classe
N'acceptera de se... plier!

Si c'est une plaisanterie,
Ça va; mais tous nos plumitifs
De ton pitieux... message rient
S'il prétend être impératif!

Devant un ordre qu'on intime
(Chez eux, c'est la tradition),
Ils sont renâcleurs. Tous estiment
Que c'est une... raide action!

O toi qui tiens un portefeuille,
Qu'au bon sens tes yeux soient ouverts.
Tu veux donc la... chute des feuilles,
Ce plus triste des... faits d'hiver?

Estompant, pour Anastasie,
Sa vraie couleur un long moment,
Notre presse, d'être... saisie,
Serait... jaune uniformément?!

Les vétérans de la carrière
Ont un bec... de plume acéré!
M'est avis que la Muse...lière
T'a fâcheusement inspiré!

Non, nous ne pouvons pas nous taire,
D'où que vienne la pression.
Ayant beaucoup de... caractères,
Nous faisons... bonne impression!

Tu veux faire un jeu de massacre
De nos us? Nous te prouverons
Que c'est dur! Souffre qu'on te sacre
Empêcher de... tancer en rond!

Noël BARCY,



PROPOS D'ÈVE

La Comète Fyge

Admirons le télégramme lancé par le professeur Skapley, directeur de l'Observatoire de Harvard, annonçant aux autres astronomes que le professeur Jeffers, de l'Observatoire de Lick, en Californie, venait de retrouver une comète.

Ah ! la belle aventure ! Et comme elle méritait bien cette hâte à la communiquer ! Promener son regard dans l'immensité des cieux comme nous le faisons parmi la foule de tous les jours, puis rencontrer soudain la belle fugitive, la mystérieuse étrangère au visage voilé que l'on cherche depuis si longtemps ! Frisson de joie ! Jubilation !

Une comète ! A ce mot s'éveille en nous comme un relent de terreur, un goût de fin du monde :

Je viens vous annoncer une grande nouvelle
Nous l'avons en dormant, Madame, échappé belle.
Un monde près de nous a passé tout de long,
Est chu tout au travers de notre tourbillon,
Et s'il eût en chemin rencontré notre terre,
Elle eût été brisée en morceaux comme verre.

Nous ne répéterons pas au sujet de la comète Fyge, les propos de Trissotin, car elle n'est pas menaçante, mais il nous plaît de croire qu'elle pourrait l'être un jour, les comètes sont si fantasques ! Nous avons d'autres sujets de trembler, dira-t-on, mais ce qu'il y a d'exquis dans la peur n'existe pas sous la menace réelle ; le charme ne surgit que du danger occulte auquel, d'ailleurs, on ne croit pas tout à fait.

N'est-ce pas son mystère avant que sa splendeur qui nous rend le ciel si attirant ? Lorsqu'on s'éclaire à la suite des astronomes, tout devient poésie. Rien que par leur communion journalière avec les étoiles, les coupelles et les télescopes prennent déjà un aspect fabuleux qui les hausse bien loin au-dessus des mécaniques ordinaires.

Voyez d'ailleurs comme les découvreurs de mondes, en poètes qu'ils sont, s'entendent à leur donner des noms qui sonnent à nos oreilles comme de petits poèmes : Cassiope, Orion, Aldebaran, Betelgeuse...

L'arithmétique elle-même, la sèche, l'anguleuse arithmétique, revêt une incomparable majesté dès qu'elle franchit notre orbite. Cette comète Fyge — on est tenté d'écrire Fée — parcourt en 7 ans 118 jours 5,92 unités astronomiques, c'est-à-dire cinq fois 149,500,000 km. On n'ose se livrer à cette saisissante multiplication de peur d'oublier quelques zéros et de méconter la comète.

Elle sera le plus proche de nous en avril 1940 et il faut tenir pour certain que tous les astronomes de la terre la contempleront passionnément. N'y aurait-il pas en elle quelque chose de l'éternel féminin ? Sur douze apparitions prévues, elle est venue seulement dix fois au rendez-vous, elle se montre et puis tout à coup se voile pudiquement, elle fait en somme la coquette et voilà pourquoi, fuyante et peu sûre, elle éclipse le soleil lui-même qui fait trop le faraud sur son char de victoire.

On ne regarde pas assez le ciel.

INTERIM.

L'on se marie toujours !...

Et, c'est avec des fleurs que, toujours, l'on exprime ses sentiments. « La Fleur », 5, Marché-aux-Herbes, artiste fleuriste, créateur de corbeilles pour fiançailles et mariages. Bouquets de mariées.

Le « postillon » est mobilisé

Peu à peu, le petit chapeau de feutre, que nous portions avec tant de constance depuis le début de la saison, évolue vers une autre forme. La calotte s'étrangle tandis que le fond s'évase. Le bord s'allonge devant et disparaît par derrière. En un mot, notre cher chapeau postillon fait place insensiblement à une manière de casquette russe d'allure assez militaire. Nous disons casquette russe parce que l'on nommait ainsi ce genre de chapeau il y a quelques saisons, quand il était alors à la mode. A vrai dire, si son fond était carré au lieu d'être rond, il évoquerait plutôt la chapska de l'armée polonaise. Quelquefois cette casquette-chapska se mue en képi, celui de Saint-Cyriens, avec sa petite calotte plongeant en avant et sa visière carrée plus ou moins agrandie suivant le visage qu'elle doit ombrager. Ce képi-là n'a pas de casoar. (Les avons-nous assez aimés naguère, ces panaches pleureurs sur des coiffures pseudo-militaires !) Non, les garnitures, aujourd'hui, sont adaptées aux circonstances, donc discrètes. Quelques grands coiffeurs, beaucoup de neuds de ruban, peu de voilettes, et encore sous-elles nouées sous le menton, ce qui leur donne un caractère utilitaire. Ce n'est vraiment pas très jol, avouons-le.

Pour la couleur ? Le noir domine. Ou bien alors nos chapeaux sont d'une teinte discrète, éteinte. (Pour être à la page, il faudrait dire occultée.)

N'importe ! Nous devons quelque reconnaissance à ces nouveaux chapeaux qui nous changent du feutre « sport », vraiment un peu trop répandu ces temps derniers.

BONNETERIE POUR LA St NICOLAS
CLOCHETTE Ravissants «SKI,,
Costumes
Toutes tailles
6, Treurenberg à partir de: **Irs. 78**

Une vilaine mode

Par exemple, il est une nouveauté regrettable. Les grandes modistes ont trouvé sans doute que la résille ce n'était pas assez nouveau, pas assez imprévu. Une résille ? Peuh ! C'est une invention à la portée de tout le monde ! De même, le madras. Qui n'a pas noué un madras sous un chapeau ? Aussi, ont-elles mélangé les deux et lancé un petit madras qui a la forme d'une résille. Autrement dit, un petit sac de soie de couleur qui pend derrière le chapeau et qui enferme plus ou moins les cheveux. Tout d'abord on se demande ce que ce sachet vient faire là, et puis l'on comprend, au bout d'un certain temps, que c'est un ornement... ou, du moins, que ça a l'intention d'en être un. Au vrai, on pense : plutôt à la « coiffe » du chapeau, retournée par inadvertance, si les chapeaux avaient encore des coiffes.

Cette manière de coiffe-résille est généralement en soie de couleur vive. Plus rarement, elle est noire. C'est une survivance de ces pans de soie bi-couleurs qui ornaient nos chapeaux l'année dernière.

Espérons que cette mode, laide et saugrenue, passera rapidement. Hélas ! la laideur et l'absurdité ne sont pas des raisons suffisantes pour qu'une mode disparaisse !

Chocolat « **ETNA** » Chocolat « **ETNA** »

Economies

Quand on regarde la mode d'hiver telle que nous l'ont présentée, à Paris, quelques grands couturiers, on est frappé de la parcimonie avec laquelle la fourrure est employée. On fait encore des manteaux et des petits vêtements tout en fourrure, certes, (à moins que les élégantes ne portent bonnement ceux des années passées), mais sur les manteaux de lainages la fourrure se réduit souvent à des petits riens. Les cols sont minuscules, les revers exigus. Ce sont encore les poches qui sont le plus généreusement pourvues. On voit beaucoup de grandes poches carrées, toutes en fourrure, mais alors le col et les poignets en sont totalement privés. La panthère, le castor, le phoque, se prêtent assez bien à ce genre de garniture.

On nous annonce le retour de la pelisse, ce manteau de fourrure qui ne s'avoue pas. En ces temps de restrictions, cela pourrait s'appeler « faux-stoïcisme ». Mais, en attendant (en attendant quoi, au fait? les gros froids ou des temps meilleurs?), nous nous bornons aux petits cordons de fourrure — queues de renards ou peaux de skunks — bordant nos vestes et nos manteaux.

Mais c'est l'astrakan qui triomphe. Nulle fourrure ne se prête mieux que celle-là à l'emploi en petits débris. De toutes petites demi-lunes d'astrakan indiquent les poches d'un tailleur dernier cri. Un rien d'astrakan montre la place où il devrait y avoir des revers. A y bien réfléchir, il y a de l'astrakan sur des multitudes de manteaux, mais on l'emploie avec une telle économie que ça ne fait pas beaucoup de bêtes sur pied, en fin de compte!

Il est permis de se demander où sont passés les grands manteaux, les boléros que nous portions l'hiver dernier. Est-il possible que tout cela ait péri sous la dent des mites? (en admettant que les mites aient des dents). Où faut-il en accuser les fourreurs, gent experts en transformations restrictives? A moins qu'en raison des circonstances, on ne nous impose des restrictions de fourrure. Somme toute, on remplace le méchoui par la démocratie cotelette!

Élégance et Commodité

La maison spécialisée dans la fermeture à glissière

HOME DU FERMOIR

51, rue du Marché-aux-Poulets, Bruxelles: — Tél. 12.38.69


Pressons un peu !

On nous répète un peu partout que nous devons nous tenir prêtes à toute éventualité, que nous ne savons pas quel événement, quelle tuile ou quelle bombe (au choix) peuvent nous tomber sur la tête. Les journaux sont pleins de recommandations pratiques concernant les vêtements qui doivent être enfilés dans les cinq minutes, souliers ferrés, passe-montagne et masque à gaz compris, sans parler de tous les innombrables objets de première nécessité qu'il faut toujours avoir à portée de la main. Mais les maîtres de la mode n'ayant pas prévu les événements (ceux auxquels nous assistons et ceux auxquels nous participerons peut-être) nous ont dotées pour cet hiver de robes à fermetures particulièrement compliquées. A nous les boutonnières multiples! les séries de petits boutons-boules dans le dos ou sur le côté! les petits nœuds qu'il faut nouer gracieusement chaque fois! les agrafes spécieuses dissimulés sous des draps!

La fermeture-éclair qui aurait dû s'imposer dans les circonstances actuelles, semble avoir disparu. Par contre, nous avons vu un ingénieux système composé de tubes de métal cousus le long des deux bords qu'on veut joindre et dans lequel se se une chaîne qu'on introduit au moyen d'une aiguille... Ce genre de fermeture doit vraisemblablement demander un quart d'heure à quelqu'un de particulièrement exercé.

Ne parlons que pour mémoire des boutons jumelés et d'autres encore qui se rapprochent sensiblement des boutons de col masculin. Somme toute, nous avons emprunté au costume de ces messieurs ce qu'il avait de moins pratique! Mais il est probable que si les circonstances nous forçaient à nous vêtir rapidement au milieu de la nuit, nous enfilierions au hasard n'importe quelle vieille robe de l'année dernière.

VETEMENTS de pluie, de froid, de voyage.
Anc. Maison **IMPER-MARCEL**
34, Marché-aux-Herbes. - Tél. 12.93.80



En forêt : feuilles mortes

Ainsi que les débris de la splendeur d'un rêve
Dont l'aube fut le printemps clair,
Les feuilles de tomber en tournoyant dans l'air
Comme une neige sur la drève.

? ? ?

Les grands bois, de la mort révèlent en secret
Le subtil rayon que sa clarté comporte,
En livrant à nos yeux au cœur de la forêt
La touche de soleil qu'est une feuille morte

? ? ?

Tristement, sous mes pieds les feuilles ont crissé
En une plaintive harmonie
Comme un râle dernier que la bise a chassé
Dans la forêt à l'agonie.

Saint-Lus.

Soyez élégante

Pour vos manteaux de pluie, une seule maison pour le goût, le choix, la qualité: oco, Bruxelles, 56, rue Neuve.

Peau d'âne

Un examinateur demande à un candidat:
— Monsieur, qu'est-ce que le quiétisme?
LUI. — (Stupeur prolongée.)
L'EXAMINATEUR, suivant la formule. — Voyons, jeune homme, réfléchissez: consultez l'étymologie; quies, repos.
LUI. — J'y suis, monsieur, c'est la question du repos hebdomadaire.

Les Dieux ont soif

Anatole France allait publier « Les Dieux ont soif ».
Comme il travaillait à cet ouvrage, un ami lui demanda :
— Eh bien! maître, votre livre avance-t-il ?
— Non, répondit Anatole France, il n'avance pas. Ça ne marche pas... Je suis bloqué.
— Vous! s'exclama l'ami, stupéfait. Vous plaisantez!
— Eh! non, reprit Anatole France. Imaginez-vous que j'arrive à une situation où mon personnage devient héroïque. Alors je me dis: je dois être dans le faux!

ACHAT OR et BRILLANTS

JOAILLIER BOLLU, 38, rue du Midi, 38. (Bourse)

Humour liégeois

Pierre li bétchâ (le bégue) qu'est mobilisé, fait les cint pas so l'quali de l'gare des Gullemins tot rattindant s'train po n'è raller en permission à Wareme.

On voyageur, tot d'sofflé, adâre sor lu et li d'mande li train po Nameur.

« Eh bin, Mo...mo...mossieur, li respond Pierre, vos tou... tou... toumez mâ. Si vos... vos... vos l'avahî d'andé a... a... à ine aute qui mi, vos... vos... vos l'ari mutwé avou: ca... ca... ca volâ tot... tot... tot d'justumint qu'è... qu'è... qu'è n'èva. » — M. P.

Erreur d'aiguillage

Un professeur pose à ses élèves la question suivante:
 — Quels étaient, dans la société antique, les individus les plus importants?
 Alors, un jeune philatéliste de dix ans, précipitamment:
 — Les affranchis !

BUNGALOWS AGREMENT et SECURITE

S. A. TECTA

14. avenue Jacques Sermon — Téléphone : 26.35.84.

Mise en page

— Ah ça ! vous êtes fou ?... Vous mettez la nouvelle sensationnelle en troisième et le démenti en première page...

Une très vieille blague

— Vous connaissez son âge ?
 — Oui, en partie.

L'invité musicien

Il s'est assis devant le piano, à la prière de la maîtresse de maison, et celle-ci lui dit, avec un sourire affable :
 — Qu'allez-vous jouer, cher maître ?
 — Les « Arabesques », de Debussy.
 — C'est trop connu... Jouez-nous plutôt quelque chose de vous.

PATER COIFFEUR MESSIEURS.
 Salon de 1^{er} ordre. MASSAGES RADIOLITE
 MANUCURE. Services américains.

27, Place de Brouckère, 27 (Entresol) — Tél. : 17.64.85.

Projet de mariage

— Je suis affectueuse et j'ai de belles espérances.
 — C'est comme moi, je suis sentimental et j'ai déjà deux dixièmes pour le « soupstèque ».

Euphémisme

— En somme, vous refusez de payer ?
 — Quelle idée ! je demande un assouplissement du quart d'heure de Rabelais...

Totoche s'instruit

— Papa, un train de décrets, c'est pour prendre les voyageurs ?
 — Mais non, mon enfant, c'est pour prendre seulement leurs billets...

« **TERMIDOR** »
 ANTIGEL PURFINA
 Produit neutre non volatif

La soupape de sûreté

Un marchand de fruits était chaque jour exaspéré de la façon dont les clientes en usaient avec ses fruits. On sait que les dames ont l'habitude de les prendre en main, de les pincer, puis de les remettre sans précaution sur le tas, ce qui leur nuit grandement.

Le marchand, italien, a donc affiché dans sa boutique l'inscription suivante :

— Si vous désirez absolument pincer des fruits, pincez les noix de coco.

Distractions

L'Amérique a ses Marseillais. Qu'on en juge par cette petite histoire :

— Carter est l'homme le plus distrait que je connaisse.
 — Qu'a-t-il encore fait ?
 — Ce matin, il m'a dit qu'il avait oublié sa montre chez lui, puis il l'a tirée de son gousset pour voir combien de temps il lui restait pour aller la chercher.
 — Il y a mieux que ça ! Un jour, devant quitter son bureau, il suspendit à la porte un petit carton sur lequel il avait inscrit : « Absent jusqu'à 3 heures ». Ayant oublié quelque chose, il revint un peu plus tard, mais apercevant l'inscription, il s'assit sur l'escalier et attendit jusque 3 heures.

Chocolat « ETNA » Chocolat « ETNA »Le châtement mérité

LE BEAU JEUNE HOMME. — Monsieur, votre fille a promis de devenir ma femme.

LE PERE. — Ne venez pas auprès de moi pour être plaint ; vous auriez dû savoir qu'il vous en culrait de venir ici cinq fois par semaine.

Sincérité

Un académicien qui voyageait dans l'Indo-Chine adressait un jour à des amis une lettre où il leur décrivait les ruines d'Angkor. Il les avait visitées dans la journée et il exhalait son enthousiasme en quatre grandes pages. Il terminait ainsi :

— Je ne vous en écris pas davantage aujourd'hui, car je retourne en hâte à la pagode pour la contempler au soleil couchant. Je passe la plume à ma femme.

Et la compagne de l'Immortel ajouta au bas de l'épître ces simples mots :

— Chic ! On se trotte de l'Indo-Chine dans trois jours !

Une belle devanture de magasin

une installation moderne, se font par le spécialiste
 J. VANDEZANDE, 144-146, av. Firmin Lecharlier. T. 26.70.76.

L'esprit de Paris

Le matin du jour où M. Marcel Prévost fut élu à l'Académie française, un de ses amis le rencontra qui sortait de l'église Notre-Dame-de-Lorette :

— Vous venez de faire brûler un clerge ? lui demanda-t-il.
 — Un demi-clerge, répondit modestement M. Marcel Prévost.

Un modeste

On demandait un jour à Toscanini pourquoi il n'avait jamais composé de musique.

— Parce que je sais, répondit l'illustre chef d'orchestre, que je demeurerais toujours en dessous des œuvres que j'admire.

INCENDIE - ACCIDENTS - VIE.

Les meilleurs contrats aux meilleures conditions, sont émis par la MINERVE DE BELGIQUE, S. A. d'assurances, rue Royale, 63-65, Bruxelles.

La réflexion du sportif

Quand je vois deux femmes se rencontrer et s'embrasser, je pense toujours à la poignée de main des boxeurs avant le combat.

Le truc du dentiste

— Madame, malgré mes nombreuses lettres, vous n'avez pas réglé le râtelier que je vous ai livré. Si je ne suis pas payé par retour du courrier, je vous prévient que je fais passer l'annonce suivante.

« A vendre d'occasion, râtelier complet, en bon état. S'adresser à Mme X..., rue de la Liberté. »

La facture fut réglée tout de suite.

Vous avez besoin

d'un imperméable, mais il doit supporter la pluie, être élégant et durer. Alors... achetez-le au 600, rue, Neuve, 64-66.

A la pêche

LE CURIEUX. — Qu'est-ce que vous pêchez?

LE PECHEUR (sépulcral). — Des saumons!

LE CURIEUX. — Des saumons? Vous avez la prétention de prendre des saumons dans cette rivière?

LE PECHEUR. — Pas du tout. Mais, comme je suis sûr de ne rien prendre du tout, je peux aussi bien pêcher le saumon, si ça me plaît.

Humour anglais

LE PETIT NEGRE. — Pasteur! pasteur! je jouais de l'harmonica à bouche et je l'ai avalé...

LE PASTEUR NEGRE. — Du calme, mon petit homme, et remercie le Bon Dieu que tu ne jouais pas du piano.

Ne déménagez que par la Maison **WALON Frères**
Place de Brouckère. - Tél. 17.71.18.

Fable express

Un médecin connu recommande instamment

A Madame Rosa de n'avoir pas d'enfant...

Moralité :

Reproduction interdite.

Ne laissez pas fourcher votre langue

Il y a des phrases que l'on doit dire...

— Madame! J'attends un « mot de vous », direz-vous à la dame que, vous courtisez; mais si la langue vous fourche, méfiez-vous, de cette inversion :

— Madame! J'attends un « mou de veau ».

La dame ne comprendrait pas quel rapport...

???

— Le verre est dans la « pièce du fond »...

C'est, possible, mais non :

— Le verre est dans la « fesse du pion »!

???

Votre petite amie Colette n'est pas trompeuse, mais ne dites pas que « Colleuse n'est pas trompette »...

C'est « Jocelyn » qui est de « Lamartine » et non « Jocelelme » de « Lamartin ».

Dégustez vos huîtres, moules et homards à
P'Ancien Restaurant Française,

32, place Ste-Catherine, Brux., la maison spécialisée de tous temps pour vous les présenter délicieusement. Tél. 12.86.00.

Hygiène

— Un assainissement financier, ça consiste en quoi ?

— Eh bien ! on nettoie les contribuables...

Radio-discours

— Je les capte toujours dans la langue d'origine... Comme ça, je ne comprends rien et ça me donne moins de souci.

ATTENTION
Dialogue de tous les jours

LUI. — Sais-tu qu'il y a quelque part en Belgique, trois boucheries qui vendent les viandes fraîches et du pays à des prix en rapport avec n'importe quel budget?

ELLE. — Oui, j'ai souvent entendu dire cela.

LUI. — Pourquoi n'y achètes-tu pas ?

ELLE. — Depuis longtemps j'y prends mes viandes.

LUI. — Et pourquoi ne me l'as-tu pas dit ?

ELLE. — Pour que tu ne me dimines pas le budget de viande, ce qui me permet de faire du bien quelque part en Belgique.

LUI. — Et quelles sont ces boucheries ?

ELLE. — Mais ce sont les

BOUCHERIES

Pierre De Wyngaert

à BRUXELLES : 6, rue Sainte-Catherine;

à CHARLEROI : 55, rue de Marcinelle;

à MALINES : 32, rue du Bruul.

Militarisme

— Papa, le lieutenant a fait le siège de mon cœur.

— Il faut réclamer des dommages de guerre.

Bravoure

A Liège, rue Féronstrée, à minuit.

Les portes se sont fermées, les voix se sont tuées, les lumières se sont éteintes. Tout dort d'un profond sommeil. Seul, un pocharde attardé martèle le pavé d'un pas lourd et trébuchant.

Impressionné par l'obscurité profonde, par ce silence troublant, par cette solitude inaccoutumée, ou hanté par le souvenir de quelque récente querelle d'atelier, l'ivrogne vocifère dans la nuit :

— Na-t-i onc chal ?

Et comme personne ne lui répond et que sa voix se perd sans écho, titubant et bavant, il profère ce jugement méprisant et décisif :

— Tas de lâches !

Au marché

Mme Van Poppel s'est arrêtée devant un étalage de fruits au marché Sainte-Catherine. Elle interpelle la marchande :

— Dites-moi! Est-ce que ce sont des pommes du pays ou des pommes hollandaises?

— Vous avez envie de causer avec? répond la marchande, narquoise.

VINAIGRE ★ L'ETOILE

La Tour Eiffel

Mrs Babbit a traversé l'Atlantique et la voici à Paris. Elle contemple la tour Eiffel :

— Nous avons la pareille sur notre cheminée, dit-elle à M. Babbit, mais seulement en beaucoup plus petit, naturellement.

Dilemme

Un pompier était entré précipitamment dans le bureau du chef.

— Mon capitaine, dit-il tout essouffé, où faut-il téléphoner ? Le feu est au poste.

Recette magique

- Pour cinquante balles, un fakir m'a donné le vrai truc pour ne pas perdre à la loterie.
- Sans blague ! Et qu'est-ce qu'il t'a dit ?
- Il m'a dit de ne pas jouer.

BERNARD 93, rue de Namur
(PORTE DE NAMUR)
TELEPHONE : 12.88.21

Hûîtres - Caviar - Foies gras - Homards
:: Salon de dégustation ouvert après les spectacles ::

Style mode

— Examinons un peu le problème de l'heure... oui, nous avons le temps de faire encore un petit tour d'horizon avant le déjeuner...

Rectifiez la tenue, mon général !

L'armée turque est sans doute la seule armée du monde où un simple soldat, en service de ville, aux côtés d'un agent de police, ait le droit d'interpeller un officier supérieur dont un détail de tenue ne lui paraîtrait pas répondre au règlement :

- Pardon, mon général ?
- Quoi ? Que voulez-vous, militaire ?
- La poche gauche de votre vareuse est déboutonnée. Rectifiez la tenue, s'il vous plaît !

ERGO POMPES FUNEBRES 33.41.33
159 av. de la Chasse - Tél

En chemin de fer

Des soldats assis dans le train électrique discutent bruyamment. Un d'entre eux essaie de lier connaissance avec une jeune élégante installée dans le coin en face.

- Entretiens, un pékin demande au militaire :
- Où êtes-vous installé ?
 - Nous sommes quelque part en Belgique !
 - Néanmoins, le soldat continue ses avances et demande à la jeune élégante :
 - Vous faites souvent ce trajet ?
 - Non...
 - Vous habitez à Bruxelles ?
 - ...Non...
 - Vous habitez à Anvers ?
 - ...Non...
 - Mais alors ?...
- A ce moment l'élégante répond flegmatiquement :
- Quelque part, en Belgique !

Chocolat « ETNA » Chocolat « ETNA »

Retour de chasse

- Le chasseur, glorieux :
- Je viens de tuer sept faisans !
- L'hôtesse apitoyée :
- Qu'est-ce qu'ils vous avaient donc fait ?

Société Philharmonique de Bruxelles

Les sept derniers concerts symphoniques de 1939-1940 sont définitivement fixés comme suit : 25-26 novembre; chef: Charles Munch; soliste: Bronislaw Huberman; 16-17 décembre; chef: Van Beinum; soliste: François Broos; 20-21 janvier; chef: Issay Dobrowen; soliste: André Dumortier; 10-11 février; chef: Erich Kleiber; soliste: Suzanne

Danco; 3-4 mars; chef: Louis De Vocht; solistes du chant et chorale Caecilia; 13-14 avril; chef: Erich Kleiber; soliste: Zino Francescatti; 27-28 avril; chef: Erich Kleiber.

Abonnements aux sept concerts: de 85 à 290 francs.
Bureau de location du Palais des Beaux-Arts, 23, rue Ravenstein, tél. 11.13.74 et 11.13.75.

Les quatuors de Beethoven par le quatuorPro Arte

La Société Philharmonique de Bruxelles organise les jeudis 30 novembre, 7, 14 et 21 décembre 1939, 18 et 25 janvier 1940, six concerts de quatuors consacrés à l'audition intégrale des quatuors de Beethoven par le quatuor *Pro Arte*, quatuor de la Cour de Belgique.

Ces séances auront lieu dans la Grande Salle du Palais des Beaux-Arts.

Abonnements à 25, 40, 60, 75 et 125 francs.
En vente au bureau de location du Palais des Beaux-Arts, 23, rue Ravenstein. Tél. 11.13.74 et 11.13.75.

FAISONS UN TOUR
A LA CUISINE

Persévérons dans la voie de l'économie, dit Echalote, et apprenons à tirer parti de tout. L'épaule de mouton est souvent dédaignée, pourtant on peut en faire des mets savoureux.

Epaule de mouton à l'anglaise

Faites désosser et rouler une épaule de mouton. Procurez-vous les légumes que vous mettez généralement dans le pot-au-feu de bœuf, c'est-à-dire: oignons, carottes, céleri, poireaux, navets, panet Coupez tout cela en petits dés, piquez les oignons (au moins cinq) de clous de girofle, mettez le tout dans une marmite avec un demi-litre d'eau par convive et l'épaule de mouton. Ajoutez du thym et une ou deux feuilles de laurier. Faites bouillir à petit feu pendant au moins trois heures. Vous servirez le bouillon, parfumé d'une cuillerée de Bovril, avec les légumes et du vermicelle ou du tapioca.

Quant à l'épaule, vous la débridez et la servez sous une belle sauce blanche dans laquelle vous aurez délayé un jaune d'œuf et jeté une petite bouteille de câpres avec leur vinaigre. Vous servirez en même temps des pommes de terre bouillies.

Crème au thé

Faites bouillir un demi-litre de bon lait entier et versez-le sur une pincée de thé, moitié noir moitié vert et 12½ gr. de sucre, dans un vase que vous couvrez. Laissez reposer, tirez à clair et faites épaissir avec un peu de féculé et un ou deux jaunes d'œufs. On peut étendre cette crème sur une pâte à tarte cuite d'avance. On répand à la surface un peu de sucre qu'on fait brûler avec la pelle rouge. Pour la pâte, utiliser la Borwick's Baking Powder.

Confiture de pruneaux

Mettez 2 paquets de Zett (Comptoir Bovril) dans trois quarts de litre d'eau et faites bouillir vivement pendant une minute. Ajoutez une livre de pruneaux trempés et faites cuire lentement pendant deux heures environ. Remuez vivement cette pulpe et retirez-en les noyaux avec la cuillère de bois. Ajoutez trois livres de sucre et faites bouillir vivement pendant trois minutes lorsque tout le sucre est fondu. Vous aurez environ 5 livres et demie de confiture.

ECHALOTE.

T. S. F.

Loisirs sportifs

« L'Œuvre Elisabeth », qui se consacre à l'agrément des loisirs du soldat, n'organise pas uniquement des séances musicales et théâtrales. Il y a aussi des séances sportives, dont le programme est des plus éclectiques et qui recueillent un énorme succès. Certaines phases de l'une de ces séances ont été radiodiffusées récemment par l'I. N. R. dans « La demi-heure du soldat ». Présentée avec bonne humeur par le capitaine-aviateur Victor Boïn, que les soldats acclament avec cordialité et enthousiasme, cette séance a remporté un véritable triomphe, tant dans la salle, « quelque part en Belgique » qu'à l'écoute « partout en Belgique ».

T.S.F. DEPANNAGE. Vérif. absol. gratuite à domicile. P. Lambert, chaus. de Helmet, 50-52. T. 15.61.13.

Collaboration radiophonique

D'ailleurs, ce n'est pas la seule collaboration radiophonique que l'I. N. R. apporte à l'« Œuvre Elisabeth ». Il en est une autre, encore d'une certaine importance et qui vient d'être inaugurée avec éclat par les émissions françaises de l'Institut que dirige, on le remarque de plus en plus, un authentique ancien combattant. L'I. N. R. établit le programme de toute une soirée, et réalise ce programme avec son orchestre de jazz dirigé par Stan Brenders, avec sa troupe dramatique et une pléiade d'artistes de premier plan. Ce spectacle est offert à l'« Œuvre Elisabeth » qui l'emmena « quelque part en Belgique ». Là, il se déroule devant une foule de mobilisés et, en même temps, il est radiodiffusé.

Cette collaboration heureuse se répétera régulièrement deux fois par mois. La première réalisation, lundi dernier, a remporté un véritable triomphe. Encore une généreuse et belle initiative en faveur de l'armée et qui est bien partie.

Ministres au micro

L'I. N. R. offre maintenant, assez régulièrement, une allocation ministérielle. Ainsi se passe une revue radiophonique et un examen d'éloquence qui n'est pas sans intérêt. M. Pierlot a la parole brève, sèche et énergique. Avec lui, le micro n'a qu'à bien se tenir. M. Spaak est radiogénique à souhait, suivi de près par M. Devèze qui a été défavorisé par le sujet (« Les finances communales... hélas ! ») ne permettant aucune émotion ni aucun mouvement oratoire. Un bon point au général Denis qui est clair, net, bien disant, et qui, prenant goût à la radio, s'est emparé du micro deux soirs de suite. On attend M. Marck...

L'agenda de l'auditeur

Quelques émissions de choix annoncées par l'I. N. R. : Le dimanche 19 novembre, à midi, « Avec les nôtres qui sont soldats ». — A 14 h. 45, radiodiffusion d'un concert donné au Conservatoire de Liège sous la direction de M. Fernand Quinet, avec le concours du célèbre violoniste Jacques Thibaud — A 20 h. 45, « Dans le monde des bruits et des sons », montage radiophonique consacré au Rail — Le 20, à 21 h. 05, Cycle Grétry, « Ballets, danses et airs célèbres ». — Le 21, à 20 h. 30, sous les auspices de la Radio-Catholique Belge, la comédie « Ces dames aux chapeaux verts ». — Le 22, à 21 h. 05, « Liège au temps de Grétry », évocation radiophonique de M. Henri de Thier. — Le 25, à 16 h. 25, théâtre patoisant. — A 20 h. 30, « La Veuve Joyeuse ». — A 22 h. 10, interprétation de « La jeune fille et la mort », de Schubert, par le quatuor Pro Arta. — Le 28, à 18 h., chronique de M. Paul Dansard : les programmes émis sur ondes de 13 à 50 mètres.

Roman en six colis Sketch inédit

Dans un grand magasin. Une dame plantureuse et un peu... passée s'approche d'un comptoir.

ELLE. — C'est bien à ce rayon que l'on peut acheter tout ce qu'il faut pour un colis du soldat ?

LA VENDEUSE. — Oui, madame. Du chocolat ? Des biscuits ? Des chaussettes bien chaudes ? Des cigarettes aussi, s'il est fumeur... A moins qu'il ne fume le cigare et la pipe ?

ELLE. — S'il est fumeur, je n'en sais rien. C'est pour un soldat dont je suis devenue marraine, voyez-vous. Je ne le connais ni d'Adam ni d'Eve... Enfin, mettez à tout hasard des cigarettes, et six cigares, et un paquet de tabac pour la pipe, et aussi de quoi chiquer... J'ignore tout de ses goûts, à cet homme !

Un mois plus tard.

ELLE. — Je voudrais que vous me composiez un colis du soldat. Trois paquets de chocolat fondant, un kilo de pain d'épice. Trois paires de chaussettes en laine... C'est pour un grand pied, un 43. Cent grammes de bonbons à la menthe. Une demi-livre de petits-beurres bien croquants... Ah! que je n'oublie pas les cigarettes surtout ! Je ne me souviens pas de la marque, mais il me faut des cigarettes blondes, orientales, rondes, le tabac pas trop serré... Je crois qu'il est assez difficile, mon soldat.

Un mois plus tard.

ELLE. — Ah ! c'est ici le rayon de la papeterie, Mademoiselle, donnez-moi une boîte de papier à lettres, s'il vous plaît. Du papier de très belle qualité, pour la correspondance intime... Comme couleur, j'hésite entre le bleu et le rose tendre. Voilà, je prends le bleu : c'est plus sentimental... Montrez-moi les cartes postales illustrées. N'en avez-vous pas qui représentent une belle jeune fille rêvant d'un soldat belge apparaissant en médaillon?... Ah ! celle-ci... On voit un officier aviateur. Et il y a une légende en vers : « Je t'ai constamment sous les yeux... Toi, mon adoré, qui te trouves au feu... » C'est exactement ce qu'il me faut. Mon fiancé n'est pas aviateur, mais il est au feu lui aussi : il exerce les fonctions d'aide-cuisinier dans son cantonnement... Vous me ferez un petit paquet ? Merci, mademoiselle.

Quelque temps plus tard.

ELLE. — Une vendeuse pour la lingerie, s'il vous plaît ! Il me faudrait du très beau linge blanc, mademoiselle. C'est pour un trousseau nuptial... Mais non, ce n'est pas pour ma fille, mademoiselle, c'est pour moi !... Est-ce qu'on est obligé de prendre les pyjamas complets ? Ne peut-on avoir les vestes seules?... Non, Ah ! dommage. C'est que je ne suis pas très frileuse, voyez-vous. Et mon fiancé n'est pas frileux non plus : c'est un ancien mobilisé dont j'étais la marraine. Voilà que j'épouse mon filleul. Oh ! il n'a que trente-deux ans de moins que moi, après tout...

Cinq mois plus tard.

ELLE. — On ne trouve jamais de vendeuse à ce rayon de papeterie !... Mademoiselle, je suis pressée ! Il me faudrait du papier à lettres. Du papier très ordinaire, très, très ordinaire... Non, pas celui-ci. Je veux du papier qu'on ne puisse pas identifier... Je vais vous le dire en confidence, mademoiselle : c'est pour écrire une lettre anonyme... Le misérable ! Il ne se doute pas que je vais prévenir le mari de sa maîtresse !... Oul, un petit paquet, mademoiselle... Ah ! le salaud le cochon !... Me faire ça à moi, son ancienne marraine !

Un mois plus tard.

ELLE. — La quincaillerie, c'est bien ici ? Vous avez des revolvers, monsieur ?... Non... Donnez-moi un marteau, alors, et une hache... Pour quoi faire ? D'abord, ça ne vous regarde pas ; et puis, c'est pour un travail urgent dans mon ménage... Il faut bien que je le fasse moi-même, puisque d'autres ne veulent pas s'en charger... Comment vous devez m'emballer ça ? Vous pensez bien que ça m'est parfaitement égal, monsieur !

ROBERT BEBRONNE.

11 Novembre 1939

Quelque part en Belgique

Il y a vingt et un ans, le régiment bordait un canal dont il fallait forcer le passage. A cinq heures du matin, une heure avant l'attaque, l'ordre arriva d'arrêter tout mouvement. La grande nouvelle submergea les bataillons. A 11 heures, la guerre était finie, la dernière de toutes les guerres!

Des milliers de camarades étaient morts pour cela, pour qu'il n'y eût plus jamais de guerre, pour tuer la Guerre!

Et les dernières heures de guerre passèrent, lentes, tellement longues. A 11 heures, les clairons sonnaient « aux champs! » éperdument.

C'était fini, fini à tout jamais. La victoire des armées alliées assurait à l'Europe la Paix pour toujours.

???

Le régiment est en position de combat, quelque part en Belgique. Entre les mottes de gazon les mitrailleuses allongent leurs gueules sinistres, les engins sont en place, les soldats ont leur masque à gaz, leurs grenades et leurs cartouches. Les strictes consignes de guerre pèsent sur la troupe, des rangées de barbelés coupent le paysage, une fois de plus on a éventré les prairies, coupé des haies, abattu des arbres.

La guerre rôde. Là-bas, plus au Sud, elle sévit, tragique, opposant ceux qui furent nos alliés... à ceux qui ne le furent pas.

Onze heures! Il y a encore, sous les casques d'acier, quelques vieux briscards, officiers, sous-officiers, qui, voici vingt et un ans, entendirent sonner les clairons, près du canal, là-bas dans les Flandres. Ils vont, parmi les barbelés, les épaulements, enjambant les tranchées de combat, alourdis par leur harnois de guerre.

Onze novembre 1918 : la Paix.

Onze novembre 1939, sinon la guerre, l'angoisse de la guerre!

Il n'a guère fallu plus de vingt ans pour que tout s'écroule, pour que tout s'effondre, pour que la grande Espérance qui souleva l'Humanité entière se transformât en cette chose horrible, l'Europe en armes, la guerre, aux marches lorraines, la terreur de la guerre, partout et partout des soldats, des canons, des mitrailleuses, du fil de fer barbelé et des prairies éventrées, des champs où zigzaguent des tranchées.

Et les clochers paisibles ne sont plus que des points de repère!

Misère.

???

Là-bas, un avion tourne très haut... un avion de guerre.

Dans les villages, les anciens combattants, avec leurs drapeaux, les autorités communales, les sociétés se sont groupés pour aller en cortège fleurir le monument aux morts... et les soldats qu'ils croisent, regardent passer ces étendards et ces couronnes. Peut-être un jour leurs noms, à eux, seront aussi gravés sur une pierre.

Vingt et un ans! Le temps a transformé ces poupons en soldats. C'est ça l'Europe du XX^e siècle! Deux mille années de christianisme, trois mille ans de civilisation aboutissent à ça, à des tranchées, à des fil de fer, à des mitrailleuses et à des masques antigaz!

Aux carrefours, des sentinelles veillent; partout des yeux regardent, des oreilles écoutent. Le paysage est redevenu hostile, haineux.

L'Armée belge en campagne célèbre le vingt et unième anniversaire de l'armistice sur ses positions de combat!

Si quelque prophète avait annoncé cela à ceux qui, le 11 novembre 1918, entendirent le clairon sonner la fin de toutes les guerres! Et si le 4 août 1914 on nous avait dit qu'il faudrait, peut-être, remettre ça, ou tout au moins s'y préparer vingt-cinq ans plus tard!

On tend les poings, on sonne aux gaffes criminelles accumulées par des naïfs, des illuminés, des imbéciles.

La guerre, a-t-on dit, est une chose trop sérieuse pour la faire faire par des militaires. Mais quand on charge des diplomates et des civils de faire la paix! Le résultat est

magnifique! On serre les poings, les poings qui tiennent des armes!

Aurons-nous la guerre? On n'en sait rien et s'il est un endroit où l'en s'en soucie fort peu, c'est à l'armée en campagne. D'abord ne pas s'en faire, c'était la devise du jass de 14, c'est celle du plouc de 39, et celui-ci a exactement la silhouette un peu lourde de celui-là. Il le vaudra demain si ça casse.

Mais ça cassera-t-il? Tous, ils ont confiance dans leurs armes, dans les positions qu'ils ont établies, dans les multiples engins. Mais, tout de même, vingt ans après, en être encore là.

« Arrière les canons! Arrière les mitrailleuses! », clamait Briand, une main sur le cœur et l'autre tendue, grande ouverte.

Des canons, des mitrailleuses? La campagne en est truffée et s'ils sont muets ici, là-bas, pas bien loin d'ici, ils hurlent à la mort, à la guerre!

Y.

TEXTE à MEDITER

Du « Mariage de Figaro »

(acte IV, scène 3)

FIGARO. — ...Est-il rien de plus bizarre que ma destinée! Fils de je ne sais pas qui; volé par des bandits; élevé dans leurs mœurs, je m'en dégoûte et je veux courir une carrière honnête; et partout, je suis repoussé! J'apprends la chimie, la pharmacie, la chirurgie; et tout le crédit d'un grand seigneur peut à peine me mettre à la main une lancette de vétérinaire! — Las d'attrister des bêtes malades pour faire un métier contraire, je me jette à corps perdu dans le théâtre: me fusse-je mis une pierre au cou! Je broche une comédie dans les mœurs du séral; auteur espagnol, je crois pouvoir y fronder Mahomet, sans scrupule: à l'instant, un envoyé... de je ne sais où, se plaint que j'offense dans mes vers la Sublime-Porte, la Perse, une partie de la presqu'île de l'Inde, toute l'Egypte, les royaumes de Barca, de Tripoli, de Tunis, d'Alger et du Maroc; et voilà ma comédie flambée, pour plaire aux princes mahométans, dont pas un, je crois, ne sait lire et qui nous meurtrissent l'omoplate, en nous disant: « chiens de chrétiens! » — Ne pouvant avilir l'esprit, on se venge en le maltraitant. — Mes joues creusaient; mon terme était échoué; je voyais de loin arriver l'affreux recours, la plume fichée dans sa perruque; en frémissant je m'évertue. Il s'élève une question sur la nature des richesses; et comme il n'est pas nécessaire de tenir les choses pour en raisonner, n'ayant pas un sol, j'écris sur la valeur de l'argent et sur son produit net; sitôt je vois, du fond d'un fiacre, baisser pour moi le pont d'un château à l'entrée duquel je laissais l'espérance et la liberté. (*Il se lève.*) Que je voudrais bien tenir un de ces puissants de quatre jours, si légers sur le mal qu'ils ordonnent, quand une bonne disgrâce a curvé son orgueil! Je lui dirais... que les sottises imprimées n'ont d'importance qu'aux lieux où l'on en gêne le cours; que sans la liberté de blâmer il n'est point d'éloge flatteur; et qu'il n'y a que les petits hommes qui redoutent les petits écrits. — (*Il se rassied.*) Las de nourrir un obscur pensionnaire, on me met un jour dans la rue; et comme il faut dîner quoiqu'on ne soit plus en prison, je taille encore ma plume et demande à chacun de quoi il est question: on me dit que pendant ma retraite économique, il s'est établi dans Madrid un système de liberté sur la vente des productions, qui s'étend même à celles de la presse; et que, pourvu que je ne parle en mes écrits, ni de l'autorité, ni du culte, ni de la politique, ni de la morale, ni des gens en place, ni des corps en crédit, ni de l'Opéra, ni des autres spectacles, ni de personne qui tienne à quelque chose, je puis tout imprimer librement, sous l'inspection de deux ou trois censeurs. Pour profiter de cette douce liberté, j'annonce un écrit périodique, et croyant m'aller sur les brisées d'aucun autre, je le nomme *Journal inutile*. Pou-ou! je vois s'élever contre moi mille pauvres diables à la feuille; on me les supprime; et me voilà derechef sans emploi!...

VOUS AVEZ UNE INDUSTRIE?

VOUS TRAVAILLEZ DANS UNE USINE ?

COMME TECHNICIEN ? COMME OUVRIER ?

VOTRE INTENTION EST-ELLE DE MONTER UNE AFFAIRE ?

REPRESENTANTS ACCEPTES

Il vous faut :

L'ENCYCLOPÉDIE PRATIQUE DE MÉCANIQUE

EN DEUX VOLUMES RELIÉS (21 × 29) - 6 modèles démontables - 1.200 pages
Millier de gravures et schémas

OU

L'ENCYCLOPÉDIE PRATIQUE D'ÉLECTRICITÉ

EN DEUX VOLUMES RELIÉS (21 × 29) - 7 modèles démontables - 1.400 pages
Millier de gravures et schémas

SOUS LA DIRECTION DE M. DESARCES, ING. E. C. P., ET NOMBREUX COLLABORATEURS
APPRENDRE ET COMPRENDRE - LA THEORIE ET LA PRATIQUE

Ces ouvrages comprennent TOUT ce qui se rapporte à ces deux branches. Ils constituent une documentation unique, et l'homme de métier trouvera dans ces ouvrages des données techniques ou théoriques oubliées par lui ou inconnues. Le lecteur non spécialisé désireux d'APPRENDRE y trouvera aussi matière à enseignement, il poursuivra sans fatigue et avec intérêt l'étude de ces matières.

POUR RECEVOIR L'UN DE CES OUVRAGES, découpez et adressez le bulletin ci-dessous à la

LIBRAIRIE ARISTIDE QUILLET, 21, rue Fossé-aux-Loups, à BRUXELLES

Veillez m'adresser en compte ferme :

- L'Encyclopédie pratique de mécanique en deux volumes reliés (21 × 29) au prix de 325 francs.
 - L'Encyclopédie pratique d'Electricité en deux volumes reliés (21 × 29) au prix de 325 francs.
- 1° Paiement comptant à réception avec 10 p. c. d'es-compte (port en plus), soit : fr. 292,50 + 15.
- 2° En trois versements mensuels avec 5 p. c. d'es-compte (port et timbre pour quittance en plus), le premier de fr. 102,90 + fr. 15 de port, les autres de fr. 102,90.

(Biffer l'ouvrage non commandé.)

NOTICE GRATUITE ENVOYEE SUR DEMANDE.

NOM

PRENOM

RUE

VILLE

PROVINCE

Le 19.....

Signature :

Choc en retour

Milicien de la classe 1911, ayant servi sous les drapeaux en 1914, c'est aujourd'hui un homme d'âge mûr et qui ne devrait plus s'émouvoir pour de simples hypothèses.

Il faut ajouter que si les balles ennemies l'épargnèrent, ce fut surtout parce que, étant de très petite taille, jamais sa tête n'émergea des tranchées. Il n'avait d'ailleurs pas d'ambition, la gloire militaire le laissait froid et il demeura soldat de deuxième classe pour ne pas prendre la place des copains.

La guerre finie, il rentra dans la vie civile sans tambour ni trompette et devint ce pour quoi la nature l'avait créé, savoir un honnête et paisible fonctionnaire. Il se maria et eut des enfants qu'il éleva dans l'horreur des vaines rodomontades. Ils n'eurent, pour leurs amusements puérils, ni soldats de plomb, ni fusils de bois, mais bien de pacifiques meccanos et de douces bergeries.

Pourtant, il avait gardé au fond de sa belle âme d'ancien soldat, une petite flamme qu'il ravivait chaque année à celle du Soldat Inconnu, le onze novembre, et il occupait ses loisirs à la fraternelle de son ancien régiment ainsi qu'aux œuvres patriotiques destinées aux « anciens ». Mais

c'était là pure philosophie, sentiment absolument dépouillé de tout bellicisme.

Lors de la mobilisation dernière, ce penchant à l'entraide prit dans son cœur la forme d'un vif désir de protection. Trop vieux pour prendre service dans l'active, il s'offrit à la défense passive et devint l'âme de ce mouvement dans son quartier. Cette belle initiative le passionna même tellement qu'à peine rentré chez lui, il s'appliqua avec la dernière énergie à enseigner aux siens la maîtrise de leurs réflexes.

Se souvenant de l'effet produit par les attaques brusquées, les explosions, les rugissements de la sirène annonçant les gaz, il ne néglige rien pour les initier le plus parfaitement possible.

Il n'a aucune considération pour la dépense, tous les projectiles lui sont bons. Il casse la vaisselle, jette le ballon de football au plafond, joue dangereusement des casseroles et cabosse le fourneau de cuisine sans la moindre compunction.

Les enfants attrapent des tics nerveux, sa femme a des battements de cœur et elle répète à qui veut l'entendre qu'elle souhaite ardemment le rappel de la classe 1911 pour ne plus entendre le vacarme d'artillerie lourde de son pacifique mari.

Journaux et neutralité 1871

En ce temps-là, le *Rasoir* paraissait à Liège et, liégeois cent pour cent, « baltait » avec conscience et humour les petits et grands hommes du patelin et d'ailleurs. Il avait été fondé à l'occasion de fêtes internationales qui remplirent de leurs banquets l'été de 1869; il n'avait d'autre ambition que de s'amuser; il amusa et si bien qu'au lieu de

quelques semaines qu'il comptait vivre, il fit les choux gras des Tresses di Hote jusqu'en juin 1873 — du moins la collection que nous avons sous les yeux s'arrête-t-elle à cette date. Ce sont là des choses qui arrivent dans le journalisme, nos lecteurs le savent. Or, tandis que paraissait ainsi le *Rasoir*, éclata la guerre franco-allemande. Et en ce

temps-là aussi, nous étions neutres, aussi neutres que nous le sommes aujourd'hui. Nous étions également l'objet de convoitises et ces convoitises étaient beaucoup moins dissimulées qu'à présent. Cela n'empêchait pas le *Rasoir* d'avoir son franc parler, de dire ce qu'il pensait des uns et des autres, de « Badinguet » et des « Prussiens » et de les caricaturer feroceement. C'est-à-dire, ce n'est pas de ces dessins, traités à la manière appliquée de l'époque et disant parfaitement et sans détour ce qu'ils veulent dire. Le boa-impérator (12 mars 1871) digère sa victoire et nul ne peut douter que le visage de ce boa digérant soit celui du Roi de Prusse. A côté, un loup casqué tout aussi reconnaissable répète à l'agneau luxembourgeois que la raison du plus fort est toujours la meilleure — la fable ne s'est pas terminée de la même manière que celle de La Fontaine, mais ce ne fut pas la faute du loup. Nous aurions pu reproduire une bonne vingtaine de dessins analogues, tout aussi irrévérencieux à l'égard du chef d'Etat voisin, mais ces deux-ci nous paraissent d'une éloquence suffisante. Eh bien ! nous avons eu beau examiner de près la collection du *Rasoir*, nous n'y avons trouvé nulle part la trace d'une saisie quelconque. Les lois de 1852 et 1858 existaient, pourtant ! Elles étaient toutes fraîches encore à la mémoire des ministres. Serait-ce que les ministres de 1871 étaient moins... prudents que ceux de 1839 ?





L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

DE LA DIPLOMATIE
DE LA POLITIQUE
DES ARTS ET
DE L'INDUSTRIE

La saisie des journaux et la violation de la Constitution

Le Journal des Tribunaux a publié le 12 novembre l'article suivant qui met en lumière quelques vérités intéressantes:

A propos d'une saisie récente, il a été beaucoup question de la loi du 12 mars 1858 sur les crimes et délits portant atteinte aux relations internationales et, en particulier, de l'article 6 relatif aux outrages des agents diplomatiques.

Si cette loi de circonstance promulguée à l'époque du régime impérial autoritaire de Napoléon III, peu après l'attentat d'Orsini, les proscriptions et les déportations en masse, a survécu dans notre législation, il faut cependant croire qu'elle était à peu près tombée dans l'oubli puisqu'on pourrait compter sur les doigts les procès où elle fut invoquée.

On peut certes déplorer qu'un ambassadeur étranger ait été mis en cause, mais, abstraction faite de la question de courtoisie, il y eut beaucoup de bruit pour rien et, de la part du Gouvernement, une nervosité qui semble injustifiée.

On sait qu'en Belgique la liberté de la presse est garantie par la Constitution qui prohibe toutes mesures préventives de censure ou de confiscation et soumet les délits perpétrés par la presse à la Cour d'assises, sans qu'aucune correctionnalisation puisse l'en dessaisir. Or, en confisquant la publication et en frustrant ainsi la Cour d'assises de la connaissance du délit éventuel, le Gouvernement a, par un acte arbitraire, violé la Constitution. Voilà le fait grave qu'on ne saurait assez dénoncer et dont il faut souligner les dangers.

???

De quel droit la police saisit-elle les journaux?

La presse a laissé entendre que le Gouvernement était décidé à agir dorénavant en se réclamant de l'arrêté-loi du 11 octobre 1916, pris pendant la dernière guerre, et qu'il prétend applicable à la période actuelle. Cet arrêté interdit la publication, notamment de renseignements de nature à exercer une influence fâcheuse sur l'esprit de la population et autorise le Gouvernement à empêcher la mise en circulation d'écrits de cette nature, ce qui est donc la confiscation préventive (art. 8). Autre dérogation, la connaissance des délits est déferée aux tribunaux correctionnels (art. 11). Ces mesures d'exception sont toutefois prévues uniquement pour la durée de la guerre ou celle de l'état de siège.

Si l'on peut admettre que l'arrêté de 1916 est toujours applicable au temps de guerre, la question est de savoir si l'on doit considérer la période présente comme état de guerre.

Certes, il y a dans nos lois des dispositions qui font commencer le temps de guerre au jour de la mobilisation; mais ces lois étant toutes et chacune d'interprétation restrictive, on ne peut étendre l'assimilation — consacrée par une fiction pour un certain nombre de cas particuliers — de la mobilisation au temps de guerre à d'autres objets et cela surtout lorsqu'il s'agit pour l'exécutif de suspendre les garanties constitutionnelles sans même en avoir appelé au Parlement.

A cet égard, il a été très judicieusement observé que si la liberté de la presse subit des restrictions dans l'état de siège et de guerre, par suite de l'arrêté-loi de 1916, encore doit-il s'agir d'un état de siège ou de guerre effectif, c'est-à-dire existant réellement. La Constitution ne peut être suspendue en tout ou en partie et pas plus le pouvoir législatif, qu'à plus forte raison l'exécutif, ne pourraient décréter des situations fictives pour tourner la Constitution (1).

La question est d'importance s'il ne s'agit de rien moins que des prétentions du Gouvernement que des vacances de la Constitution.

Nos tribunaux feront bien d'y prendre garde (2).

???

Il est vrai que nous vivons à l'ombre de la neutralité et si l'on veut, à tout prix, être puriste, il faut se demander si, parmi les devoirs de la neutralité, figure celui de taire tout sentiment.

Si je ne craignais d'être pédant, je dirais que la liberté d'expression des opinions est presque le seul sujet sur lequel les auteurs qui ont écrit de la neutralité, grands ou minimes, se trouvent d'accord, ce qui est assez rare dans cette matière où tant d'éléments sont flottants. Or, la liberté des particuliers est absolue et ne peut engager, en aucune façon, la responsabilité du Gouvernement, et nul Etat étranger ne serait en droit de se plaindre de ce que nous appliquons nos institutions, même s'il devait en résulter quelques propos malheureux dont les citoyens belges seraient uniquement justiciables devant la Cour d'assises.

Il est vrai aussi que novices dans l'art de la neutralité, certaines personnes ignorantes ne le comprennent pas de cette manière, et il s'est même produit des scènes d'une bouffonnerie irrésistible: ainsi le *Bulletin du Collège des Médecins* (septembre) a recommandé à ses membres en termes impératifs de s'employer, par tous moyens de persuasion, auprès de leurs malades pour leur prêcher toute abstention d'opinion, conception étrange des devoirs professionnels. Il faut ajouter cependant que celui qui avait rédigé cette ordonnance n'était nullement mandaté par ses collègues et que cette affaire a fait grand bruit chez les médecins, fort heureusement gens discrets qui n'abusent pas de leur ascendant pour quelque apostolat que ce soit et qui, lorsqu'ils ont à dispenser à leurs malades des calmants, n'ont pas recours, grâce au ciel, à ceux de la neutralité!!!

Pauvres apprentis en la matière, notre désarroi est assez triste.

???

Pour avoir supprimé un article innocent, voire aimable à l'adresse de la personne de l'Ambassadeur d'Allemagne, mais dont la pointe était ailleurs que le Gouvernement ne s'est-il inquiété de la charge que le spirituel auteur a faite d'un très honorable et important ministre du Roi d'Angleterre et des répercussions qui pourraient en résulter dans nos relations internationales? Ne craint-il vraiment pas que l'Angleterre nous déclare la guerre? Pourquoi pas?

(1) *Répert. prat. Dr. belge*, v^o « Liberté de la presse », n^o 31.

(2) La même question peut se poser pour d'autres lois et sera examinée sur un plan plus général prochainement.

CONGO-COCKTAIL

L'ARMEE NOIRE.

Que valent les armées noires?
 Tel est, un des problèmes de l'heure.
 Eh bien! elles sont en général excellentes.
 Si les Noirs, pendant leur vie entière, demeurent des enfants, par contre, dès leurs premiers pas, ils sont habitués au danger et dressés au combat.
 Aussi, sont-ils des guerriers nés.
 Le reste est question d'armement et de cadres; et les Français, du Barnavaux de Pierre Mille, à Lyautéy du Maroc, à Gallény de Madagascar, à Mangin de Verdun et à Gouraud de Reims et des Dardanelles, en ont d'excellents.
 Il n'est pas un Blanc, ayant commandé des Sénégalais ou des Congolais qui ne le sache, comme il sait que nos meilleurs auxiliaires dans les villages Noirs sont nos anciens soldats.

???

LES VOLS D'OR.

Jadis, une certaine mansuétude des magistrats (quelques mois de prison ou même de simple réprimande) sanctionnait les vols d'or commis par nos frères de couleur.
 Maintenant, la mode est à la sévérité. Des années de solte pour le voleur noir et plus encore pour les recéleurs.
 Le vent, en effet, a tourné en haut lieu et comme tous ces magistrats savent que leur avancement rapide dépend de ces gouvernementaux zéphirs ou de ces impératives tornades, les années de prison se distribuent avec autant d'abondance que le colis du soldat.
 Hélas! le mal est fait, alors qu'on l'eût pu couper à la racine, et pendant longtemps les indigènes continueront à teler le précieux métal.
 Et cependant, tout le monde sait que c'est tout de suite qu'il faut extirper un cancer.

???

FLOTS D'ELOQUENCE.

Décidément, le mot d'ordre est de faire connaître le Congo à la Belgique.
 D'ou cinq brèves conférences au Comité Central Industriel de Bruxelles.
 Mais il y a conférence et conférence.
 Heureusement, après l'une, trop redondante pour ne pas être aussi creuse qu'un actuel communiqué de guerre, et ne autre, trop peu nourrie de faits, avons-nous eu, contre l'étatisme, un éloquent assaut claironne par le toujours eune comte Lippens et deux excellents résumés de M. Gilbert pour les transports et de M. van der Heyden pour l'agriculture.
 Dans le dernier, l'orateur a expliqué que le lent et sous-resautant développement de l'agriculture congolaise, en quantité et en rendement, était dû à la poursuite de mirages là où il fallait de la méthode et l'étude de chaque cas concret.
 Mais le fameux paysannat indigène, de plus en plus obligatoire, n'est-il pas, lui aussi, un mirage?

???

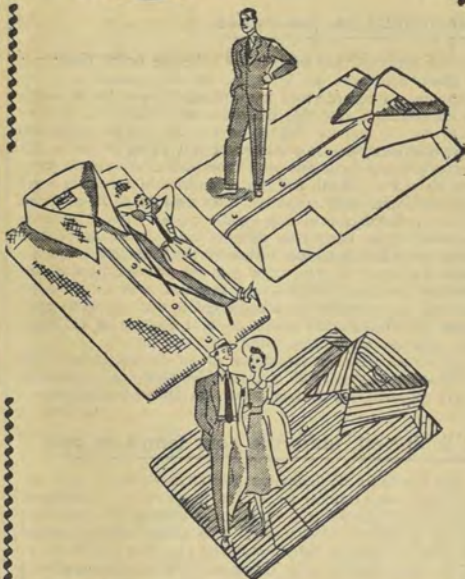
BRAVO!

Il s'avère que le plus grand des groupes financiers s'occupant du Congo — la Société Générale, en l'occurrence — se à installer ses anciens agents, à titre définitif, dans la colonie.
 C'est et ce sera la meilleure manière de coloniser.
 Expérience et sélection.
 Après avoir provoqué à ses risques, la production industrielle du Congo, la grande maison de la rue Royale veut maintenant le peupler logiquement de Belges d'élite.
 Bravo et merci.

KATARA NA TUMBO.

ARROW
SHIRTS

MADE
IN U. S. A.



ARROW CHEMISES
COLS
SOUS-VETEMENTS

Ainsi que les autres articles ARROW
sont en vente chez les bons chemisiers

AVANTAGES DE LA CHEMISE
ARROW

Faite dans des tissus garantis
IRRETRECISSABLES

COUPE MITOGA (Cintré).

MANCHES : 3 longueurs par encolure.

COL AROSET, demi-raide sans amidon.

FINI IRREPROCHABLE

Dépositaire pour la Belgique et le Grand-Duché
de Luxembourg :

BIOT Frères, 98, r. de la Loi, Bruxelles. Tél.: 12.08.46

Le Bois Sacré

PETITE CHRONIQUE DES LETTRES

Maeterlinck en pantoufles

Nous avons signalé naguère les ouvrages de M. Lecat sur le Maeterlinckisme. M. Lecat, qui est un scientifique et un catholique, a regardé à la loupe, disséqué tous les ouvrages de Maeterlinck avec une malveillance vigilante et méticuleuse qui ne manque pas de saveur. Il relevait toutes les contradictions dans le paralogisme qui abondent dans une œuvre philosophique que les philosophes n'ont jamais prise très au sérieux. C'était son droit. Maurice Maeterlinck a représenté avec éclat la pensée inconsistante et floue d'une Europe esthétique et cosmopolite qui est aujourd'hui bien perimée; il est permis de détester cette forme de pensée. Mais, cette fois, dans son antimaterlinckisme, M. Lecat dépasse les bornes. Il s'en prend à la vie privée du poète philosophe avec une malveillance forcée, une injustice et, parfois, une grossièreté qui soulèvent le dégoût, même chez ceux qui n'ont pour l'auteur de la « Sagesse et la Destinée » qu'une admiration mitigée.

Après ces attaques virulentes, on se dit que le poète de Melisande, l'essayiste du « Trésor des humbles » qui berça notre jeunesse, est tout de même un grand bonhomme.

L. D.-W.

L'habit vert, uniforme pour temps de paix

Les amateurs de festivités littéraires restés à Paris devront-ils, cette année, se mettre la ceinture? L'Académie Française ainsi que tout l'Institut, d'ailleurs, n'a pas voulu entendre parler d'évacuation. Elle siège courageusement derrière ses sacs de sable. Mais elle s'est interdit l'accès de la Coupole. Est-ce « en raison du danger d'occupation » pour employer le style des affiches posées dans le métro? Toujours est-il que la séance annuelle de l'Institut s'est déroulée sans faste... et sans Coupole. C'est, paraît-il, à cause de ce changement de décor obligé que la réception de Jérôme Tharaud est remise à des temps meilleurs.

On se rappelle que les lenteurs de M. Maurras avaient empêché Jérôme Tharaud d'être reçu l'année dernière. Les amateurs de divertissements académiques le maudiront une fois de plus en se voyant frustrés des discours de Georges Duhamel et du nouvel académicien, pour qui l'habit vert reste ainsi un uniforme interdit.

Mais l'état de guerre empêchera-t-il l'Académie de distribuer ses prix? Et sous ce rapport-là se mettra-t-elle en chômage comme les dames du Prix Fémina, qui ont décidé, vu les circonstances, de ne point attribuer leur prix cette année? On s'accorde à les en blâmer. Par ces temps de vaches maigres (ne voyez là aucune allusion au jury Fémina!), la gent littéraire est déjà bien assez éprouvée pour qu'on ne lui retire pas encore la provende à laquelle elle a droit.

L. A.

Distribution des Prix

Eh bien, il paraît que le Prix « Fémina » sera décerné tout de même. Ces dames se sont ravisées. A moins que ce ne soit l'exemple des Goncourt, qui ont décidé à l'unanimité de décerner leur prix. Ce sera un prix, sans grand

tam-tam publicitaire, dit-on, sans photographes et sans interview. Mais non sans déjeuner.

Le prix Théophraste-Renaudot sera-t-il décerné, lui aussi? C'est probable, puisqu'il se donne en même temps que le « Goncourt ».

Et l'on annonce aussi le Prix Jean Moréas. Mais pourquoi annonce-t-on d'ores et déjà au public que les écrivains combattants auront la cote d'amour? Le talent n'est pas en fonction de la valeur militaire. Enfin, comme presque tous les jeunes espoirs de la littérature sont mobilisés, cette décision ne change pas grand-chose à l'affaire. A moins, bien entendu, qu'il n'y ait quelque écrivain de grande valeur parmi les réformés!

Mais il est permis de se demander si l'arme influera sur le jury. Un marin a-t-il plus de chances qu'un aviateur, par exemple? L'infanterie vaut-elle plus que la cavalerie portée, au seul point de vue littéraire, s'entend? C'est ce que nous saurons quand les stratégies de la place Gaillon auront statué. Ajoutons que, contrairement aux années précédentes, on ne lance le nom d'aucun favori.

L. A.

Coin des Math.

Anodin

Ainsi raisonne M. D. Lagasse :

Soient x, y, z les chiffres composant le nombre N .

$$N = 100x + 10y + z$$

Après retournement, le nombre devient N_1 . Ainsi $N_1 = 100z + 10y + x$.

$$Et N + N_1 = 101(x + z) + 20y$$

Cette expression est un carré parfait.

$$Pour x + z = 1 \text{ et } y \times 1, \text{ d'où } N = 110.$$

$$Pour x + z = 4 \text{ et } y = 4, \text{ d'où } N = 440 \quad N = 341$$

$$N = 242 \quad N = 143$$

$$Pour x + z = 5 \text{ et } y = 6, \text{ d'où } N = 560 \quad 461 \quad 362$$

$$263 \quad 164$$

$$Pour x + z = 9 \text{ et } y = 9, \text{ d'où } N = 990 \quad N = 891$$

$$N = 792 \quad N = 693 \quad N = 594 \quad N = 495 \quad N = 396$$

$$N = 297 \quad N = 198$$

Reponse : Il y a dix-neuf nombres qui répondent à la question; classés par ordre de grandeur croissant, ces nombres sont :

110 143 164 198 242 263 297 341 362 396 440 461 495
560 594 693 792 891 990

Edouard De By, Saint-Gilles, 14 nombres; Jean Asymptote, Anderlecht, 9; Charles Leclercq, Bruxelles, 8; M. De Cant, Anderlecht, 3; Dr Eud. Lamborelle, Bruxelles, 14; Edm. Duesberg-Largillière, Verviers, 2; A. Duren, Woluwe 16; Badot, Huy, 6; Zénobe Bontemps, Laeken, 18; F. Mommens, Gand, 2; M. D. Beaumont, 2; Leverre, Soye, 2; E. Maréchal, Mouscron, 3; Clément Thiry, Gand, 18; Gérard, Meix-devant-Virton, 8; G.-E. Jottrand, Bruxelles, 14; Dubois d'Enghien, 6; P. Landmesser, Anvers, 13; Fern. Saint-Servais, Namur, 9; Emile Lacroix, Amay, 13; Henri Lhoest, Visé, 19; Jules Paquet, Jambes, 9; J. Lehanne, Stockay, 14; Un lecteur de « P. P. ? », 13; A. et J. Legros, Jeumont, 13; Marcel Delaby, Hannut, 16; Constant Schroyers, Berchem, 19; Gaston Colpaert, Anderlecht, 2; Omer Hautier, Lillois, 16; Honoré Bongaerts, Stockel, 2; G. Bertrand, Ronet, 19; Henri Tassin, Liège, 15; Henri Sorgeloos, Bruxelles, 19.

Après retournement

M. R. Decastiau, d'Anderlecht, écrit :

Voici un petit problème anodin — puisque j'ai pu en trouver simplement la solution :

Un nombre est composé de trois chiffres dont la somme est 14. Trouver ce nombre, sachant qu'en y ajoutant 99, on obtient le nombre renversé.

LE PHOTOGRAVEUR
APERS
TOUS CLICHÉS - DESSINS - RETOUCHES

12 73 21 12 44 22
51, Veur-Marché-aux-Grains-51
Bruxelles (Bourse)

BLANC ET NOIR

“Pourquoi Pas?” au cinéma

LE DERNIER TOURNANT

Que le crime puisse être un élément dramatique admissible au cinéma, nul ne peut en disconvenir. Il est sans réelle portée morale — ou immorale —; dans le crime policier, il peut servir de repoussoir à la vertu et même conduire au spectacle réconfortant des grandes conversions. On ne peut pas plus songer à le supprimer du drame qu'on ne peut rayer des conceptions humaines l'ange blanc et l'ange noir, l'éternel conflit du bien et du mal. De là, pourtant, à l'enchâsser dans une œuvre d'art pour lui-même, pour la seule horreur qu'il inspire, à l'exclusion de tout allègement, c'est tomber dans un excès auquel on ne peut donner son adhésion.

Voilà pourtant le cas du « Dernier Tournant », conçu par un artiste et réalisé par des interprètes excellents. Le thème du film est grandguignolesque: au bord d'une route, non loin de Nice, un pauvre diable pas méchant tient un poste d'essence. Les autos s'y arrêtent nuit et jour, aussi le travail est-il fatigant, si fatigant même qu'un soir, le tenancier du poste embauche un vagabond, entré pour demander à manger. L'homme est sombre et rude, mais il ne manque pas d'une certaine grâce sous ses haillons. Il va refuser l'offre qu'on lui fait lorsque paraît la femme du tenancier. Elle est belle aussi, jeune, énigmatique; à cause d'elle, il reste. On devine qu'il sera bientôt son amant et, alors, il saura ce qui se cache de terrible derrière le petit front tétu. Elle déteste son mari et rêve de s'en débarrasser.

Un soir que le patron est ivre, ils arrangent « un accident », mais le coup ne réussit pas. Le malheureux a failli succomber cependant, mais il rentre guéri de l'hôpital. Il faudra inventer autre chose. Cette fois, ce sera un « accident » d'automobile dans lequel l'infortuné tenancier laissera sa peau.

Mais un cousin a eu vent de quelque chose; il a reçu de la victime, alors qu'elle était à l'hôpital, une lettre bien curieuse. Il s'en sert pour faire chanter le couple, mais il est proprement assommé et dépouillé du papier compro-

mettant. Cette fois, c'est la victoire; allégés, joyeux, les amants se marient mais il y a tout de même une justice: c'est l'accident vrai, cette fois; ils s'écrasent contre un camion, la femme est tuée; l'homme, un repris de justice d'ailleurs, est accusé d'avoir voulu cette collision pour toucher la prime d'assurance. Il est condamné à mort et le spectateur assiste à son châtement.

Nous avons déjà dit ce que nous pensions du scénario; il ne nous reste donc plus qu'à faire l'éloge de Michel Simon, dans le personnage du tenancier, et de Fernand Gravey, dans celui du vagabond assassin. Ce jeune premier de comédie possède aussi, on s'en aperçoit enfin, de grandes qualités dramatiques; il est sobre dans ses manifestations, ménagé de sa voix et de ses gestes; c'est un adepte de l'école anglo-saxonne.

Le rôle de la femme a été confié à Corinne Luchaire, presque méconnaissable sous une perruque brune qui ne l'embellit guère. Cette jeune artiste avait donné de grandes espérances qu'elle peut encore réaliser mais certainement pas en persévérant dans la manière adoptée dans « Le Dernier Tournant ». Son débit est bref à l'excès, ce qui le rend souvent incompréhensible et son visage, peut-être gêné par les traits dur du maquillage, demeure bien inexpressif. Il est vrai que la tâche était difficile et il ne faut pas juger un artiste sur un rôle ingrat.

TRAFFIC D'HOMMES

L'action se passe à une époque où l'esclavage existait encore au sud des Etats-Unis. On sait que les riches plan-

VARIÉTÉS

LE CINEMA DE BRUXELLES
RUE DE MALINES

Wallace BEERY

Robert TAYLOR

dans

TRAFFIC D'HOMMES

avec FLORENCE RICE

Parlant français

Production Metro-Goldwyn-Mayer

ENFANTS NON ADMIS

Séances permanentes à partir de 13 heures 45



VOG
35, av. Louise

Jean
ARTHUR
Cary
GRANT

★

**SEULS les ANGES
ONT DES AILES**

ONLY ANGELS HAVE WINGS
de
HOWARD HAWKS

**LE PLUS GRAND
DE TOUS LES FILMS**

MARIVAUX

MONOPOL FILM
présente

Un trio de vedettes

FERNANDEL

ARLETTY

MICHEL SIMON

DANS

FRIC-FRAC

D'après la pièce
d'Edouard BOURDET

Mise en scène de
Maurice LEHMANN

Le film le plus gai de l'année

ENFANTS NON ADMIS

PATHE-PALACE

teurs y menaient grand train et que la société s'y était beaucoup plus affinée que dans le nord.

Blake Cantrell, l'un de ces jeunes seigneurs du Sud, s'est ruiné en fêtes somptueuses et se voit forcé de vendre tout ce qu'il possède, y compris ses esclaves. Aux derniers jours de sa vie de dissipation, il a reçu chez lui une dame et sa nièce venues dans le Maryland pour y régler une affaire. La jeune fille est ravissante, Cantrell très séduisant, une idylle s'ébauche, bientôt troublée par la débâcle financière du bel amoureux.

Nous ne suivrons pas ici les complications de cette histoire : l'affaire que les deux femmes venaient traiter était l'exploitation d'une ligne de diligences qui servait aussi, à leur insu, au trafic des esclaves. Candrell est amené d'abord à servir sur cette ligne sous les ordres du capitaine Starkey, puis à surveiller le trafic et à découvrir les coupables. Tout cela finit par un mariage, comme il convient, mais après mille traverses et des aventures comme seules peuvent en imaginer des cervelles américaines.

A ce point, comme à bien d'autres, le film est extrêmement attachant : c'est une page d'histoire qui retrace les débuts du rail et le déclin de la diligence comme aussi le dernier soubressauts de l'esclavagisme. Il est du reste l'ouvrage de fameux metteur en scène W. S. Van Dyke, l'un des meilleurs hommes de la Métro-Goldwyn-Mayer.

Les extérieurs, qui dominent dans le film, ont été tournés dans des sites merveilleux, notamment les scènes de neige.

Robert Taylor incarne, avec une suprême élégance, le rôle de l'aristocratique Cantrell. Ce jeune premier, à l'encontre de beaucoup d'autres, possède bien plus qu'une jolie figure : il est cultivé, il a beaucoup de talent et ses qualités sportives sont peu ordinaires. Il livre, à Wallace Beery, le capitaine Starkey du film, des combats de boxe à poings nus que les amateurs de haute lutte ne manqueront pas d'apprécier.

Florence Rice est le charme féminin de ce drame passionnément sauvage. Elle est gracieuse, expressive, délicatement, authentiquement juvénile, ce qui non plus, n'est pas le cas de toutes les « Jeunes » premières.

Nous n'avons plus à insister sur le talent de Wallace Beery, dont la laideur épique est devenue pour lui un étonnant moyen d'expression.

Les rôles secondaires sont, comme toujours, en Amérique interprétés avec le plus grand soin. Epinglons à ce propos la scène où un groupe de nègres tentent de s'évader ainsi que la rixe au cabaret.

Ici aussi, la machine à vapeur et le cheval entrent en compétition. C'est, un épisode pittoresque et joyeux. Le train archaïque s'époumonne sur une pente et, pour en venir à bout, les voyageurs sont priés de mettre pied à terre et de pousser les voitures.

Les combats et les coups de revolver ne font cependant pas du film une sombre tragédie ; il y a maints passages fort plaisants et des minutes de tendresse qui en allègent les violences. C'est un beau spectacle, plein de vie et d'attrait, monté avec art et mené à bonne fin sur un rythme trépidant.

A L'ANGLE DU MONDE

Celui qui, s'avancant sur une pointe de rocher, n'aperçoit plus devant lui que l'immensité de l'Océan, éprouve un curieux mélange d'allègement et d'angoisse. Il semble à la fois qu'on soit débarrassé des soucis et des passions de la terre et qu'on se trouve soudain transporté dans une terrible solitude, aux confins du monde, comme avalué déjà par l'infini. « A l'Angle du Monde » fait éprouver quelque chose de cette sensation avec tout ce qui sépare la réalité du souvenir.

C'est l'histoire véridique des habitants d'une île appartenant au groupe des Shetland. Elle fut mise en scène sur les lieux par un homme qui avait compris l'âpre beauté des rochers battus par les vagues et celle plus émouvante encore des cœurs simples assaillis par le malheur.

Hirta est le nom de cette île à laquelle vivait accrochée depuis des siècles une population d'humbles gens. Le sol fournissait un peu de seigle, de la tourbe pour les foyers, de l'herbe pour les moutons, et ceux-ci donnaient cette magnifique laine de Shetland qu'au loin les filateurs se

ELDORADO

Fernand
GRAVEY

Michel
SIMON

Corinne
LUCHAIRE

DANS LE CHEF-D'ŒUVRE DE PIERRE CHENAL

LE DERNIER TOURNANT



METROPOLE
LE PALAIS DU CINEMA

Comme dans 'ROBIN DES BOIS',
vous allez revoir votre couple favori

ERROL FLYNN
OLIVIA DE
HAVILLAND

DANS
LES CONQUÉRANTS

Une merveille en **TECHNICOLOR**



disputaient. La mer était prodigue de ses richesses et l'on vivait heureux. Mais un temps vint où le sol s'appauvrit; il fallut diminuer les troupeaux, et bientôt la concurrence des chalutiers à essence devint si calamiteuse que la misère s'installa à Hirta. Deux clans se formèrent: ceux qui voulaient demeurer fidèles au sol natal et ceux qui préconisaient l'émigration. Nous laissons à l'écran le développement de cette lutte qui finit par l'abandon, elle est d'ailleurs impossible à narrer sans trahir la beauté.

Aucun artiste dramatique n'a pris part à l'exécution de ce film, il a été réalisé tout entier avec le concours de la population d'une île voisine.

Le rythme du film est adapté à la vie sans éclat de pasteurs et de pêcheurs dont les mouvements se régissent sur ceux de la nature, lente à transformer gens et choses. Mais ces larges oscillations reposent étonnamment de l'agitation que le jazz enflèvre. On a l'impression de respirer plus librement et l'on s'émeut du son féfé de la cloche d'un petit temple autour duquel dorment tant de braves.

Faut-il dire que les images sont magnifiques, bien qu'elles n'aient pour éléments que l'eau, le ciel et les rochers. « Que », ne faudrait-il pas retirer ce mot?

VOYAGE DANS LE CIEL

Ce beau film, offert par le Studio Arenberg, est une production de l'Institut de Cinéma Scientifique de France; le scénario, la réalisation et le commentaire sont l'œuvre de Jean Painlevé et A.-P. Dufour.

C'est une série d'images qui rendent sensibles et l'imminence de l'univers et l'insignifiance de notre terre, hélas aujourd'hui si bouleversée.

Par un ensemble de superlatifs photographiques, le spectateur est entraîné à travers l'espace de la lune à Saturne, au soleil, aux étoiles, aux nébuleuses et jusqu'aux confins de l'univers visible. De Saturne, il peut contempler les deux lunes qui peuplent le ciel de cette planète. En se promenant sur la Lune, cet astre défunt, il est inondé de clair de Terre et voit celle-ci, énorme et brillante, dans le firmament.

On revient de cette fantastique « promenade guidée » avec le sentiment très vif de l'insignifiance de l'homme et de l'insigne folie de ses ambitions et de son orgueil.

LES BEAUX DOCUMENTAIRES

Il y avait une leçon à tirer des documentaires qu'on nous a montrés cette semaine. L'un: « La Cerdagne et le Roussillon », très beau en soi, extrêmement copieux, finissait par laisser l'attention, l'autre « Les îles Fidji » (Stuart) intéressait jusqu'au dernier mètre de pellicule. Pourquoi? Tout simplement parce que le premier faisait l'effet d'une collection de cartes postales illustrées, tandis que le second, par le détail, les différences de plan et l'élément humain constamment introduit donnait l'impression de faire un voyage. Ce n'est pas tout de montrer les plus beaux paysages du monde si la caméra ne les a pas fouillés pour en extraire l'essence.

Quel ravissement que les embarcations légères des indigènes avec leurs voiles si curieusement pareilles à de gigantesques pinces de crustacés! Les scènes de pêche sont merveilleuses et l'on suit d'un œil amusé les femmes courant sur la grève avec leurs pagnes de roseaux épanouis comme

des tutus de danseuses. La vie et le détail saisi en gros plan, voilà ce qui gagne le spectateur, bien plus que les commentaires les plus éloquentes.

LA BOUTIQUE AUX ILLUSIONS

« L'American » a eu raison d'offrir au public cette amusante fantaisie. Elle permet d'établir un parallèle entre les splendeurs de nos écrans d'aujourd'hui, et les pitièreries qui faisaient l'admiration des spectateurs d'il y a trente ou quarante ans.

Qu'est-ce que cette boutique aux illusions? Un soir de fête, un couple mondain qui a bu trop de cocktails sommeille au fond d'un taxi. Une panne... il faut réparer le moteur... Ici nos mondains vont entrer de plain-pied dans la fantasmagorie. Ils ont soif, et pendant que le chauffeur, un colonel russe, explore la machine, ils vont à la recherche d'un endroit où l'on donne à boire. Ils veulent savoir où ils se trouvent: une plaque indicatrice leur dit qu'ils sont dans la rue de Jadis. A la porte d'un cinéma, un gros homme fait le boniment. Ils entrent parce qu'on leur promet une buvette et le spectacle commence. Le cinéma fantôme appartient à l'enfance de la caméra. Le public est vêtu à la mode de 1900, les places coûtent vingt sous et l'ouvreuse croit tenir le Pactole dans sa main quand l'élégant monsieur, si étrangement habillé, lui abandonne deux francs!

Le spectacle commence et les vieux films se déroulent, commentés par le gros homme de l'entrée. Ce sont d'authentiques petits films de début, avec les « étoiles » du temps, devenues, pour quelques-unes, les étoiles d'aujourd'hui, mais combien changées! Max Linder, Rudolph Valentino, Greta Garbo, Douglas Fairbanks, Charlie Chaplin, Harry Baur, Pola Negri, Lon Chaney, Mary Pickford, Emil Jannings, Stan Laurel, Sessue Hayakawa, Norma Shearer, Conrad Veidt, d'autres et d'autres.

On est amusé, mais aussi combien effaré devant la grotesque mimique de ces bons artistes et la comique naïveté des scénarios. On s'explique alors pourquoi le cinéma a compté et compte encore tant de contradictoires. Ce qu'il fut pèse toujours sur ce qu'il est. Combien lui refusent encore la possibilité d'exprimer le spirituel et lui dénie le droit de compter parmi les arts? « La Boutique aux Illusions », parfaitement imaginée, montée avec beaucoup d'esprit, s'offre aux amateurs de cinéma comme un véritable sujet d'étude. C'est la galerie des primitifs sur laquelle on se penche avec intérêt parce qu'elle instruit sur le passé en éclairant sur le présent. Il faut en avoir beaucoup de reconnaissance à Jacques Severac qui monta cette amusante rétrospective.

THEATRE FILME

Même lorsque les metteurs en scène s'efforcent de respecter le plus scrupuleusement possible les trois ou quatre actes d'une comédie adaptée à l'écran, il est bien des changements inévitables, et souvent, en plus, le dialogue du cinéma n'a pas le même auteur que la pièce. On demandait récemment à M. Maurice Donnay l'autorisation de tourner une de ses œuvres:

— Je ne demande pas mûriez, fit l'auteur d'« Amants », à condition que vous ne tourniez pas que les entr'actes.

N.

Echec à la Dame

Dans ces derniers jours, j'ai fréquenté, non pour mon plaisir, un palace du bas de la ville. Entre deux rendez-vous d'affaires, on se promène dans le hall et on regarde. Vicki Baum a écrit « Grand Hôtel », et un cinéaste français a mis en scène « Derrière la Façade ». N'attendez pas que moi un plagiat de l'une ou l'autre de ces deux œuvres qui ont de nombreux points en commun.

???

Hello James !
James se rappelle au bon souvenir de ses nombreux clients.

James, pour ceux qui l'ignorent encore, est le chemisier, chapelier de l'aristocratie, en sa petite chapelle de l'élé-gance, 30a, av. de la Toison d'Or (angle de la rue Crespel).

???

Mais j'ai regardé beaucoup de jolies femmes et plus en-core d'hommes. Non que je préfère regarder les hommes, mais uniquement parce que dans les palaces le nombre d'homme dépasse à présent, et en raison des circonstances, de loin le nombre de femmes.

Les hommes qui fréquentent ces endroits, qui y habitent, doivent dépenser quelque deux cents francs par jour. Le chroniqueur de mode masculine devrait dire: ils dépensent en six jours le prix d'un excellent complet, rien que pour leur logement, leur petit déjeuner et les frais divers. Ils devraient donc tous être élégants. Ce n'est pas le cas. Le chroniqueur vestimentaire est donc en droit de rechercher ce qui « cloche » dans leur toilette. J'ai usé de ce droit et je vous fais part de mes observations qui, j'espère, pour-ront vous être utiles.

???

Pour la toute belle chemise,
Kestemont, 27, rue du Prince-Royal.

???

On ne voit guère de talons éculés dans ces hôtels. Au contraire. Le luxe de la chaussure est le premier qu'on observe et sans doute le dernier que les habitués des palaces abandonnent. Pareillement le linge est frais et net. Pas de chemise douteuse, pas de col qui ait essuyé plus de douze heures le contact des poussières de la ville et de la transpiration.

Dans le hall, on distingue d'un coup d'œil les résidents de l'hôtel et leurs visiteurs. Ce n'est pas toujours parce que les premiers sont plus riches et mieux habillés que les seconds: c'est généralement parce que les seconds gardent leur pardessus, tandis que les premiers sont en veston. Les visiteurs ont deux fois tort, car l'usage leur enjoint d'en-lever leur pardessus dès qu'ils sont reçus par le résident de l'hôtel. Un hall d'hôtel doit être considéré comme un salon.

???

Les adresses des succursales Rodina sont les suivantes : Bruxelles : 4, rue Tabora; 38, bd. Ad. Max; 2, avenue de la Chasse; 25, chaussée de Wavre (Porte de Namur); 26, ch. de Louvain (Place Madou); 45, rue Lesbroussart; 44, rue Haute; 68, chaussée de Waterloo. — Anvers : 105, Meir — Mouscron : rue de la Station — Charleroi : place du Sud — Namur : 22, rue des Carmes — Gand : 21, rue des Champs.

???

Si d'aventure le résident et son visiteur sortent de l'hô-tel, on s'aperçoit alors que la différence dans le standard d'élégance de l'un par rapport à l'autre tenait surtout dans le fait que les hommes soignent beaucoup plus leur apparence veston, que leur apparence pardessus.

A la moindre menace de pluie, le gentleman se croit autorisé à revêtir un vieil imperméable en coton qui a perdu tout vestige de sa forme et de sa teinte originales.

Plus nette et plus élégante est la tenue sous cette loque, plus elle donne l'impression d'une masquerade. Une autre explication, moins flatteuse encore, est que celui qui s'ha-bille ainsi est négligent et je-m'en-foutiste.

Il existe d'excellents pardessus confectionnés en série. Dans les modèles sport, si on y met le prix, on peut trou-ver des modèles élégants qui habitent; bien les physiques normaux. J'insiste sur normaux.

Le pardessus habillé, de confection, est rarement chic. Mais, qu'il ait été acheté en confection ou sur mesures, qu'il soit coupé dans un tissu de toute première qualité ou ordinaire, un pardessus n'est jamais inusable. De quoi il semble que beaucoup d'hommes ne s'aperçoivent pas à moins qu'ils ne soient tous des aveugles volontaires.

Avant qu'il soit trop tard, je me permets de jeter le cri d'alarme: messieurs, attention à vos extérieurs, on va tourner.

???

Pour vos cols et chemises, le meilleur blanchisseur est « CALINGAERT », 33, RUE DU POINÇON, BRUXELLES.

???

La vie n'est-elle pas un film? On tourne. Voici que le tambour tournant de la porte jette dans le hall un gentle-man que nous vîmes tantôt en bonne compagnie et qu'alors nous trouvions bien mis. Il est sorti; nous ne l'avions pas vu sortir; nous le voyons qui rentre, et c'est comme s'il était allé dans la coulisse pour se déguiser.

Il porte cependant le même complet de bonne coupe, sans un faux pli, la même cravate à 75 francs, les mêmes chaussures à 600 francs la paire, la même chemise à 150 francs, nette, mise fraîche ce jour-là comme tous les matins. Mais il a revêtu un pardessus dont le col est souillé, les manchettes râpées, les poches déformées. Il a en plus coiffé un chapeau et entouré son cou d'une écharpe. Voyons l'un et l'autre.

???

A Bruxelles, boulevard Ad. Max, 38 (côté Continental) et à Anvers, 105, place de Meir, sont les deux succursales de Rodina spécialisées dans la vente des confections anglaises. Les approvisionnement d'hiver seront vendus sans augmen-tation jusqu'à épuisement.

???

L'un fut acheté, peut-être l'an dernier, peut-être au temps de Mathusalem. Un chapeau de feutre souple cela reste toujours une coiffure.

Il semblerait que beaucoup de messieurs pensent comme le chemineau qui estime qu'un feutre ne s'use jamais. Tant qu'il protège leur crâne, peu ou pas du tout chevelu, ils s'en coiffent sans aucun égard à leur apparence.

J'ai connu un monsieur qui portait un de ces chapeaux-là et qui cependant allongeait volontiers cent sous au pré-posé du vestiaire qui le lui tendait. Avec vingt pourboires de cette importance, il eût pu se payer un chapeau neuf.

???

L'écharpe est comme la langue d'Esope, la pire et la meilleure des choses vestimentaires.

Rien de plus luxueux, rien de plus attrayant, rien de plus chic, qu'un beau carré de soie, orné d'un petit dessin net, qu'on met autour du cou soigneusement. Le foulard de soie et d'ailleurs, aussi la belle écharpe de laine, sont les cravates du pardessus. Comme les cravates elles donnent la note gaie à un ensemble toujours plus ou moins sévère; c'est comme la rose trémière qui s'insinue au travers des barreaux dans la cellule d'un prisonnier.

Encore faut-il que le carré de soie ou l'écharpe soit net-tuellement, nettement drapé. Trop souvent la cravate du pardessus devient un torchon qu'on noue si négligemment qu'à l'arrière elle dépasse de quelques centimètres le col du pardessus, tandis qu'à l'avant elle fait concurrence à la ser-viette que les cuisiniers gros, gras et échauffés, se nouent autour du cou.

Allons, messieurs, un peu de tenue! Attention à vos cha-peaux, à vos pardessus, à vos écharpes!

Don Juan 348.

Petite correspondance

Nous répondrons comme d'habitude à toute demande con-cernant la toilette masculine

Joindre un timbre de fr. 0.75 pour la réponse.



LINCOLN ZEPHYR

12 Cylindres en V
MODELE 1939

DEMANDEZ UNE DEMONSTRATION AUX

Etabts PLASMAN s. a.

BRUXELLES - CHARLEROI - GAND

567, ch. de Waterloo - 2, r. de Bruxelles - Pl. St-Michel



Moralisons

Contre la démoralisation. — Et buvons frais.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Si la foi dans l'énergie des dirigeants, dans le courage des citoyens, dans l'avenir de la Belgique, permet d'imaginer après la guerre un pays moins misérable que ses voisins, elle doit aussi soutenir les Belges dans l'action, c'est-à-dire dans l'accomplissement de leur tâche journalière, que ce soit aux frontières, ou bien, plus humblement, à l'usine, dans la mine, dans les champs, au bureau.

C'est l'accumulation de tous les petits travaux, de tous les petits sacrifices, de toutes les peines supportées avec bonne humeur, qui font la Belgique forte.

Je ne crains pas de tomber dans une trivialité déplacée en disant que : pour que la Belgique soit forte, de plus en plus forte, les Belges doivent bien manger. Ils y sont habitués, ainsi qu'à bien boire, et savent très bien ce qu'ils doivent faire pour ne pas abandonner ces bonnes habitudes. Ils savent qu'il faut pousser le rendement de la terre au maximum, fabriquer des marchandises exportables, construire des navires, tirer du charbon des mines, fabriquer des carburants de remplacement, acheter, vendre, transporter; en un mot, il faut, pour se priver le moins possible, travailler et produire le plus possible.

Or le Belge, courageux et débrouillard entre tous, ne demande qu'à travailler. Beaucoup grognent actuellement parce qu'ils ne comprennent pas que l'armée ayant enlevé

tant d'hommes à leurs occupations, il y a plus de chômeurs que jamais. Ces rouspéteurs ont perdu de vue que le travail de l'un donne du travail à l'autre et que, réciproquement, si les maçons s'en vont, les manœuvres chôment, si la meunerie s'arrête le boulanger ferme sa boutique.

On a suffisamment démontré que nos champs ne produisant qu'une partie de notre nourriture, c'est notre sous-sol, nos mines de houille qui nous permettent d'acheter, ce qui nous manque, à l'étranger. On pourrait dire que c'est du pain qui sort de la mine, puisque le charbon paie le pain.

Dès que nous aurons plus de charbon, nous remettrons des fabrications en marche, mineurs et usiniers sont aussi des acheteurs et cette forme de leur activité permettra de mettre d'autres travailleurs à l'ouvrage.

Le chômage, dont certains parlent comme d'une plaie incurable, peut disparaître rapidement dans la paix et la concorde. Mais il ne faudrait pas que certains illusionnistes, vissent entraver la reprise du travail par des prédictions inopportunes. Puisqu'il est défendu en Belgique de plaisanter en termes courtois les représentants des pays étrangers, à plus forte raison devrait-il être défendu de semer la démoralisation dans le pays, ce qui entraînerait inéluctablement sa ruine et l'effondrement de notre puissance militaire. Et alors, après une invasion à nulle autre pareille, les survivants connaîtraient à nouveau la déportation, les camps de concentration et un travail forcé très dur qui ne profiterait pas précisément à la Belgique.

Dans l'espoir qu'elle trouvera bientôt les hommes capables de lui éviter ces malheurs, je vous prie, mon cher *Pourquoi Pas?*, d'agréer etc...
L. V. d. H.

Grognements de ploucs

Ils disent que...

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Il est remarquable que les lettres de soldats qui vous parviennent ne vous parlent pas, ou guère, des embêtements quotidiens de nos ploucs et se préoccupent surtout de questions plus générales. Il y a là, sans doute, une sorte de

STUDIO-ETOILE

EX-CINÉ MONNAIE
RUE DE L'ÉCUYER - RUE LEOPOLD

UNE RÉALISATION
FORMIDABLE -- IMPRESSIONNANTE
Pour la première fois en Belgique
**Dans les Bouges
de San Francisco**
d'après une aventure policière vécue

AU MEME PROGRAMME :
SILENCE ON TOURNEAVEC
RAY VENTURA, JO BOUILLON
ET LEURS ORCHESTRESEn 1re vision : Les Actualités Pathé
LES ENFANTS NE SONT PAS ADMIS

fierté collective tout à fait honorable. Mais entre quat'z yeux, à table, en confiance, le plouc est plus loquace et, ma foi, je ne vois pas pourquoi je ne vous répèterais pas, en quelques lignes, ce que j'ai entendu maintes fois depuis trois ou quatre semaines. Ceux de la frontière, notamment, semblent parfois excédés.

On esquite les hommes, déclarait l'un d'eux. Les gardes redoublées de quarante-huit heures sont suivies d'une seule nuit de repos; après quoi on recommence. D'où affaiblissement physique et chute du moral.

En outre, grogne un autre, l'esprit de caserne renaît chez pas mal de sous-officiers. Bien à l'abri et au chaud dans les P. C., ils g... comme des ânes sur ces boueux, ces puants qui vivent dans les trous et dans la boue. Lorsque nous descendons de nos positions, nous sommes « dégoutants », c'est vrai; nous avons des têtes de bandits, c'est encore vrai, et nous avons la faiblesse d'en être fiers. Mais au lieu de nous eng... au lieu de nous parler de cirage et de brosses, qu'on nous donne une chemise propre et des chaussettes idem!

Il y a eu des « coups de cafard » et sérieux. Quoi d'étonnant?

Il faut se dire qu'il y a beaucoup de rappelés, beaucoup d'hommes qui ont tout abandonné pour aller aux avant-postes. Ne devraient-ils pas être traités comme des hommes?

Peut-on dire que, lorsqu'il souffre de quelque bobo, le plouc doit, pour être exempt, être un carottier ou à demi-mort? Sinon, salle de police! Car les punitions pleuvent.

Pourtant, après les exercices parfois longs, les hommes rentrent couverts de sueur et il leur est impossible de se sécher. Voyez rhumes, bronchites préparatoires à la tuberculose.

Peut-on dire encore que les grands chefs ne sont probablement pas au courant? On ne les voit jamais, jamais.

Et ainsi de suite.

Exagérations? Cas particuliers, exceptionnels? Possible, mes gaillards n'avaient pu se donner le mot et pourtant ils grognent tous de la même manière.

J'ai cru bien faire en vous résumant une partie de leurs rouspétances.

V. H.

OFFICE DE PROTECTION
DES ŒUVRES D'ART

36, RUE DE LIGNE, BRUXELLES. TEL.: 17.94.60

INVENTAIRES DE MOBILIERS
ŒUVRES D'ART -- TABLEAUX -- ANTIQUITES
EMBALLAGES ET MISE EN SECURITE

EXPERTS :

MM. COUDERE, RICHARD -- FIÉVEZ, FERNAND
VAN GOIDSENHOFEN, J.-P. -- WILLEMS, GEORGES

Contre-rous pétance !

N'exagérons pas, dit-il.

Mon cher Pourquoi Pas ?

Depuis la guerre, la guerre des autres, vos colonnes ouvrent une hospitalité des plus larges aux réclamations, suggestions, indignations des militaires mobilisés. Ces plaintes perpétuelles, le plus souvent mal fondées, ne risquent-elles pas de décourager ceux qui s'efforcent d'améliorer le sort de nos troupes, d'algrir celles-ci, de persuader certains qu'ils sont de réelles victimes, alors qu'en réalité, il est fort peu d'armées où le soldat est traité comme chez nous?

En quoi se résument la plupart de ces plaintes? Insuffisance de solde; elle a été plus que triplée (de 0,30 fr. à 1,00 fr.) pour les soldats. Ceux qui réclament veulent donc la ruine du pays?... Différence trop élevée entre la solde de la troupe et les traitements des officiers: Qui a des responsabilités? Qui a dû faire, en temps de paix, des rappels, des cycles d'instruction, des prestations diverses? Qui enfin est obligé de déboursier des sommes parfois importantes pour ses tenues? Qui, en campagne, doit pourvoir à son logement et à sa nourriture?

Demandes émanant de tous côtés afin d'obtenir la nomination de sous-lieutenant de réserve. Et ceci est le bouquet! Des gens qui, en temps normal, ont refusé les prestations demandées pour accéder au grade d'officier de réserve, ont « brossé » les cours, raté les examens, ont maintenant le toupet de vouloir être nommés officiers! D'anciens militaires, simples soldats ou gradés, de la guerre 1914-18, sollicitent également cette faveur, sous prétexte que leur expérience leur confère une capacité de commandement valant bien celle des jeunes officiers... Possible pour certaines choses, mais ces braves oublient que le métier d'officier demande autre chose qu'une simple formation militaire pratique. Un sous-lieutenant doit être jeune d'abord, posséder une formation générale suffisamment complète et une éducation d'intellectuel, qui lui permettront d'assimiler avec facilité toutes les parties théoriques du métier d'officier et de s'adapter aisément aux circonstances qui nécessiteront son intervention. On ne crée pas du jour au lendemain, sans la base d'une solide instruction, des officiers aptes au commandement. Qu'on y prenne garde, surtout maintenant, qu'il manque, paraît-il, trois mille officiers de réserve! Les adjudants de carrière, mandatés comme chefs de peloton, sollicitent, eux aussi, d'être nommés sous-lieutenants. Pourquoi? A quel titre? Le grade d'adjudant est tout aussi respecté que celui de sous-lieutenant. Si, en temps de paix, les adjudants n'ont pas trouvé la possibilité d'être nommés officiers, c'est en temps de mobilisation, moment critique où chaque rouage, du plus petit au plus grand, doit fonctionner avec le maximum de rendement, qu'on nommerait officiers ceux qui ne sont jamais parvenus à le devenir! Incohérence...

Enfin, pour terminer, je voudrais bien savoir combien de temps va encore durer, sans que des mesures plus énergiques soient prises, le lamentable esprit de l'« laisser-aller » qui règne dans la tenue et le langage de la plupart des militaires en congé?

G. C. O.

Traquons le bobard

dit ce lieutenant.

Mon cher Pourquoi Pas ?

Un rappelé faisait (numéro du 3 novembre, p. 3317) cette comparaison: dans sa batterie, environ 200 hommes, y compris les s.-o. de réserve, la solde journalière est de 250 fr. environ; d'autre part, pour le commandant et deux sous-lieutenants de réserve, la solde journalière est de 300 fr. Et le rappelé la trouvait saumâtre.

Il y aurait de quoi, en effet, si... si ces chiffres étaient exacts. Or, voici:

Frenons une batterie de 150 hommes, dont 6 s.-o. 15 bri-

gadiers et 129 hommes. Et admettons qu'il y ait deux tiers de mariés avec un enfant.

La solde des s.-off. est de 6 fois fr. 2,70..... = fr. 16,20
 La solde des brigadiers est de 15 fois fr. 1,30 = fr. 19,50
 La solde des soldats est de 129 fois fr. 1,00 = fr. 129,00
 Nourriture (à charge de l'Etat) 7,25 x 150 = fr. 1,087,50
 Indemnité aux ayants droit, 150 fois 10 = fr. 1,500,00
 Indemnité aux enfants, 100 fois 5 = fr. 500,00

Additionnons : nous arrivons à fr. 3,242,20

Sans qu'il soit tenu compte du logement et de l'équipement.

Et le soldat dépasse tout de même les 250 francs.

Quant aux officiers, n'oublions pas qu'ils paient leur mess et leur logement, que leurs ayants droit ne touchent aucune indemnité.

Un lieutenant d'administration.

Et l'ancien dit..

Mon cher *Pourquoi Pas* ?

Nous sommes des milliers d'anciens combattants de 1914 à 1918 à nous demander ce que diraient les mobilisés si c'était la guerre, la vraie.

Le mauvais temps ? Que doivent dire les anciens qui ont vécu quatre ans dans la partie du pays la plus humide, brumeuse et malsaine ?

Que doivent dire les anciens qui ont passé l'hiver de 1917 où, pendant des semaines, on avait du 10 en-dessous de zéro ?

Que doivent dire les anciens qui montaient alors la garde au Redan — aux avants-postes — avec, comme supplément, la chance de quelques balles ou obus sur le coin de la tranchée ?

Nous n'avions, en ce temps, ni deux, ni trois, mais une couverture. Nos baraquements au repos étaient vêtustes et fabriqués au meilleur marché. Nous logions dans des granges, avec de la paille remplie de... vous savez quoi. Aux tranchées, nous avions les rats pour nous distraire, avec deux heures de garde et deux heures de repos.

Nous avons fait, « *pedibus cum jambis* », des centaines et des centaines de kilomètres pour les relèves, pour les piquets, pour le ravitaillement, pour le travail en ligne. Maintenant, nos soldats mobilisés sont charriés dans de magnifiques camions bâchés faisant du 50 km. à l'heure.

Lorsque le déplacement était trop long, on nous parquait dans les fameux wagons : « 40 hommes - 8 chevaux ».

On a touché, pendant quatre ans : 30 centimes par jour. Pendant quatre ans, personne ne nous a jamais envoyé un colis quelconque. Nous n'importons pas la demi-heure du soldat. Ceux qui, comme moi, étaient originaires de la frontière allemande, reçurent trois ou quatre lettres de leur famille pendant toute la guerre.

On nous accorda les premiers congés au début de 1916 — et cela de six mois en six mois. On patageait dans la boue « sans bottes en caoutchouc ». Le soldat belge a travaillé manuellement plus que n'importe quel autre, jour et nuit.

La guerre de 1914 a été une guerre faite avec la poitrine des hommes, faute de matériel. Et, malgré tout cela, le moral est resté bon, personne ne se plaignait, pas de jérémiades, pas de plaintes, de martyres, mais des hommes uniquement acharnés à faire leur devoir.

Est-ce que si, par hasard, la guerre venait chez vous, il ne faudrait pas d'urgence rappeler les anciens pour encadrer les bleus ? Mais ne blaguons pas. Autre chose :

Ce n'est certes pas la faute des soldats mobilisés si, pour tenir un front de 150 kilomètres, on a besoin de 500,000 hommes. Nous avons tenu l'Yser (40 kilomètres) pendant douze jours avec 48,000 hommes : et c'était la guerre, et les Boches ne sont pas passés, et nous n'avions ni canons, ni mitrailleuses, ni obus, ni souliers, ni couverture, ni 450 grammes de viande par jour...

Un engagé de 1914.



DECORATIONS BELGES
ET
ÉTRANGÈRES
 d'ordonnance et de fantaisie

Adressez vous aux fabricants
ET^S JULES FONSON
 49, Rue des Fabriques, 49
 TEL. 12.50.50 - BRUXELLES

Chômage et mobilisation

La réponse du chômeur.

Mon cher *Pourquoi Pas* ?

Parce qu'on a le malheur de chômer (comme certains) depuis quatre, cinq et six ans et même plus, il faudrait donc encore remplacer à l'armée ceux qui ont perdu momentanément leur situation matérielle depuis seulement deux mois ?

Est-ce que ceux qui sont de dix et quinze ans plus jeunes que nous seraient venus nous remplacer, il y a dix ans, si nous avions été rappelés ? Croyez moi, la situation matérielle et surtout morale de beaucoup de sans-travail est déjà assez lamentable pour qu'on les considère comme du rebut. Est-ce qu'on osera prétendre qu'il n'y a pas de chômeurs qui soient capables de remplacer momentanément des agents de l'Etat mobilisés ?

S'il y avait une équité nationale, ne serait-il pas plus équitable que des hommes qui, depuis des années, subissent le drame du chômage, remplacent à leur tour ceux qui, pendant ce temps, ont eu le bonheur de travailler ? Comme il serait juste et humain qu'un chômeur réquisitionné... pour un travail quelconque, reçoive un salaire normal.

Des gens estiment qu'on paye les chômeurs pour ne rien faire, alors qu'on paye parce qu'ils n'ont rien à faire. Quant à moi, j'étais assuré des années avant de perdre mon emploi. Cependant, si on estime qu'il y a lieu de supprimer les allocations que cette assurance m'a données, qu'on le fasse. Alors, il y aura moyen d'en finir pour moi et les miens afin de n'être pas obligé d'aller mendier son pain.

E. R.

Amertume de l' "ancien jeune"

Et réponse à M. Q. de D.

Mon cher *Pourquoi Pas* ?

J'ai lu avec intérêt, et pour cause, les lettres des « anciens jeunes ». Voici qui répond aux questions de vos correspondants.

J'espère que mes... collègues seront violemment reconfortés et seront fiers de leurs décorations après avoir lu la présente.

N'ayant pas dix-sept ans en août 1914, j'étais bombardé



TOUTES LES EAUX
 DILUENT LE WHISKY
Schweppes
 SEUL L'AMÉLIORE

sergent le 6 août 1914, chef de peloton au Fort de Marchevet, l'abondance des cadres me « bombardé » commandant de compagnie pendant quelques jours et quelques heures. Blessé lors de la charge des troupes françaises, j'ai assuré avec mon peloton la retraite de la compagnie de 8 heures du matin à 5 heures du soir. Il y eut trente-cinq tués et blessés dans mon peloton, le restant fut capturé.

Après la guerre, des camarades qui avaient reçu l'ordre de fuir sont revenus lieutenants et capitaines et sont officiers supérieurs en ce moment.

Je me retirai sans rechercher ni décorations, ni invalidité, ni même le paiement de ma solde de captivité.

Les événements actuels (j'ai quarante-deux ans) et les suggestions de vos correspondants, m'incitent à demander à « qui de droit » l'inscription au grade de sous-lieutenant de réserve.

Réponses: 1) nous sommes « trop vieux »; 2) nous n'avons pas... tenez-vous bien, « une formation militaire »; 3) si nous sommes mobilisés, nos sous-lieutenants de réserve seront des classes 1939 à 1935 et au fur et à mesure en dessous de ces classes, ayant « eux » la formidable « formation militaire » du temps de paix; 4) nos qualités d'anciens combattants sont en principe une raison pour ne jamais être sous-lieutenants de réserve; 5) nos qualités d'expérience, de chef d'entreprise de conduite et de pratique des ouvriers sont sans importance à côté de la formation militaire du sergent de paix nommé S. L. R.

C'est le règlement.

Et le « qui de droit » m'a ajouté: « Je regrette, mais il faut que vous perdiez à ce sujet tout espoir ».

Nous n'avons donc que ce que nous méritons et ceci illustre encore, s'il le fallait, la « glorieuse ingratitude ».

Faut-il ajouter que j'aurais préféré ne jamais voir « qui de droit ». Si mes « collègues » désirent des précisions, qui ne pourront que leur faire plus de mal, je laisse mes nom et adresse à votre sympathique journal. P. M. T.



XYL AMERICAN OPTICAL

5, chaussée de Louvain (Place Madou) — Tél.: 17.03.12
34, rue Gray (Place Jourdan) — Tél.: 33.70.32

Les admissibles à l'E.-M.

Pourquoi ne pas leur permettre de s'engager tout de suite?

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Les candidats à l'Ecole militaire ayant réussi leurs examens, mais non classés en ordre utile, doivent passer par le cadre et tout d'abord s'engager.

Depuis fin octobre, tous les examens sont finis et les « admissibles » à l'E.M. se voient obligés d'attendre le 1er mars pour signer un engagement.

Ne trouvez-vous pas que dans l'état actuel des choses, il serait avantageux pour l'armée de nous permettre de signer un engagement immédiat? Tout le monde y gagnerait: nous d'abord pour notre avancement ultérieur, le pays ensuite qui pourrait substituer plus tôt notre promotion à un nombre égal de grades rappelés qui ne demandent qu'à retourner à leurs affaires.

Ajoutez à cela, que nous n'aurons pas avant longtemps (je l'espère, du moins) de charges familiales.

Croyez-moi, cher « Pourquoi Pas? », votre tout reconnaissant et zélé admissible. P. C.

Sombres pandores

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

J'ai lu avec une pointe d'émotion les quelques lignes écrites par un « Sombre Pandore inquiet pour le sort de ses chevaux » dans « Pourquoi Pas? » du 30 octobre, page 3208.

De tout temps, le gendarme et son cheval furent une paire d'amis; les soins touchants dont l'homme entourait la bête provoquaient la fidélité chez celle-ci. Ce sentiment et cet instinct se rejoignaient pour constituer une parcelle de cette âme, spéciale peut-être, qui est à la base de la force de la Gendarmerie. Que les sceptiques haussent les épaules!...

Mais 800 à 900 chevaux, bons et beaux, bien dressés, bien soignés, de toute confiance, ont disparu, se promènent dans des unités montées de l'armée, sans qu'on ait la moindre certitude de pouvoir les retrouver. Et leur disparition mettra non seulement la Gendarmerie dans une situation délicate lorsqu'il s'agira de maintenir l'ordre, mais contrariera sérieusement le moral de la troupe.

Malheureusement, des... « fantaisies administratives » viennent encore s'ajouter aux... « erreurs psychologiques », en méconnaissant, cette fois, les intérêts pécuniaires des officiers des régiments légers, toujours à ce même sujet.

Les règlements en vigueur autorisent les officiers montés de l'armée et de la Gendarmerie à choisir leur cheval de troupe dans la Remonte de l'armée ou dans celle de la Gendarmerie. Ils aperçurent le prix de ce cheval par des versements mensuels effectués pendant plusieurs années au profit de l'Etat. Celui-ci, en échange, leur alloua une indemnité d'amortissement à peu près équivalente au taux du paiement mensuel.

Dans ces conditions, si l'Etat reprend le cheval de l'officier qui en est devenu le propriétaire, il devrait logiquement: 1° ne plus lui réclamer le paiement mensuel; 2° lui restituer les sommes déjà apurées; 3° cesser le paiement de l'indemnité d'amortissement.

Mais ce qui est logique n'est pas administratif. Avant leur départ à l'Armée de Campagne, les officiers des régiments légers avaient perçu leur indemnité d'amortissement. On en avala la restitution sans désemparer en septembre et on ne paya rien en octobre. Par contre, on enleva le cheval, on ne restitua aucune des sommes perçues et on réclama même le paiement mensuel, pour octobre, pour le cheval enlevé dès le début de septembre... Tout cela est confirmé par une dépêche du Service de l'Intendance datée du 23 septembre.

Mais le roman n'est pas fini... il commence à peine et se complique. Un peu d'attention, s. v. p.

En effet, à côté de ce service administratif qui jongle aussi humoristiquement avec les « sous » de ceux qui peuvent se taire, il y a un service vétérinaire qui, naturellement, s'occupe des chevaux et notamment de leur répartition entre les organismes militaires montés. Ce service avait décidé, le 17 septembre, que les chevaux des officiers des régiments mobiles (en temps de paix) et légers (en temps de guerre) — mobiles avec chevaux... légers sans chevaux... on s'amuse comme on peut, dirait Courteline — ne seraient enlevés que lors de la phase E. Sommes-nous déjà en phase E? Mais tout le monde sait qu'elle n'avait pas été proclamée le 23 septembre. Qui donc décide quand l'officier de Gendarmerie, cavalier motorisé de régiment léger sera monté ou ne le sera pas? L'intendant ou le vétérinaire?

Je pourrais encore compliquer les affaires en soulevant le côté juridique de cette question phénoménale: La phase E n'étant pas proclamée, l'officier de régiment léger reste propriétaire de son cheval. Si l'Etat le lui enlève, il use de son droit de réquisition. Mais il doit, alors indemniser le propriétaire de ce cheval au même titre qu'il indemnise tous les autres propriétaires de chevaux réquisitionnés. Il n'y a qu'une sorte de Belges devant la loi.

Je termine pour ne pas provoquer l'encéphalite chez ceux qui ont eu la patience de me lire.

Mais je voudrais pourtant faire remarquer que s'il existe

au M. D. N. deux services, candidats dictateurs, ils devaient tout de même s'efforcer de ne pas souffler le chaud et le froid en même temps...

Un qui a fait 1914-1918.

Encore l'escadrille... manquée

Où doivent aller les fonds recueillis.

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Comme suite à l'article paru dans Pourquoi Pas ? du 3 de ce mois, « Escadrille des Neuf Provinces. Où ira l'argent de la souscription ? », il serait, me semble-t-il, opportun de faire remarquer au Comité que les fonds recueillis ne peuvent pas être remis au ministre de la Défense nationale ainsi qu'il en a l'intention, mais doivent être versés au Trésor pour être rattachés comme « fonds de tiers » au budget « Pour ordre », en précisant l'affectation qui doit leur être donnée.

En vertu de l'article 16 de la loi du 15 mai 1846, sur la comptabilité de l'Etat, les ministres ne peuvent, en effet, faire aucune dépense au delà des crédits ouverts à chacun d'eux et ils ne peuvent accroître par aucune ressource particulière le montant des crédits affectés aux dépenses de leurs services.

Il convient donc de faire figurer dans les budgets et dans les comptes le montant de la souscription dont l'emploi sera ainsi contrôlé par la Cour des Comptes.

Veuillez agréer, ec...

F.

Des lecteurs désappointés demandent s'il ne serait pas plus simple de rembourser les souscripteurs.

Ne fumez plus

Perdez cette manie en huit jours et utilisez plus agréablement votre argent. — J'indique gratis procédé facile. Ecrire DALT, 185, boulevard Saint-Michel, 185, Bruxelles

« Chez nous »

Mettons au point.

Mon cher Pourquoi Pas ?

Dans le numéro du « Pourquoi Pas ? » du 3 novembre, sous le titre « Une vieille idée de Louis Piérard », vous faites dire entre autres choses au sympathique député de Frameries : « Il réquisitionnera des salles libres de nos Musées évacués, concentrera, en l'équipant enfin, ce home d'Oostduinkerke, cette villa « Chez Nous » qu'a léguée aux artistes Mlle Mayer, et qu'on n'utilise pas faute d'argent pour la meubler... »

Le comité de la villa « Chez Nous », ému par cette déclaration inexacte, m'a chargé d'attirer l'attention de M. Piérard sur cette phrase malencontreuse et de lui demander de rétablir la vérité pour les lecteurs du « Pourquoi Pas ? ». Sans doute M. Piérard n'a-t-il pas pu s'occuper de la chose puisque le numéro du « Pourquoi Pas ? » de cette semaine ne contient aucune rectification.

Notre Comité vous serait reconnaissant de vouloir bien préciser ce qui suit à l'intention de vos lecteurs :

1° La villa « Chez Nous » n'est pas un don d'Andrée Meyer et non Mayer comme vous l'écrivez. Feu Andrée Meyer est la fondatrice de cette œuvre et le comité qui lui a succédé a mené à bonne fin la réalisation de celle-ci;

2° La villa « Chez Nous » n'est pas située à Oostduinkerke mais bien à Saint-Idesbald. Elle est complètement installée depuis juillet dernier. Des centaines de personnes, y compris M. Piérard, qui ont assisté à l'inauguration préidée par le ministre de l'Instruction Publique, M. Duesberg, ont pu le constater.

3° Depuis le mois d'août, la villa « Chez Nous » a abrité le nombreux artistes qui n'ont pas manqué d'exprimer au Comité toute leur gratitude.

Nous espérons, etc.

Pour le Comité: J. Finet.

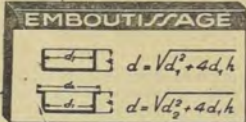
Tous articles en série en tous Métaux, pour toutes Industries

DÉCOUPEGE



Ateliers

EMBOUTISSAGE



$d = \sqrt{d_1^2 + 4d_1h}$
 $d = \sqrt{d_2^2 + 4d_2h}$

ARMAND ADRIAENSSENS
34 - 40, RUE VAN MALDER
BRUXELLES-QUELT Tél: 26.19.07 - 26.31.67

Le maieur d'Ixelles nous dit

que le tilleul de Boendael n'est nullement en danger.

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Je m'empresse de rassurer M. Joseph-B. Lecomte, qui, dans votre numéro du 3 novembre, a lancé un s.o.s. pour le vieux tilleul de Boendael.

Tout d'abord, les travaux d'urbanisation en cours ne s'étendront pas au-delà de l'avenue du Bois de la Cambre en bordure de laquelle est situé ce vénérable ancêtre.

Ensuite, sur la proposition de la Commission Royale des Monuments et des Sites, ce dernier a été « classé » par arrêté royal du 21 décembre 1936. Il faudrait, pour autoriser les « urbanistes » à le faire disparaître, un nouvel arrêté royal, ce qui n'entrera d'ailleurs jamais dans l'intention des édiles ixellois, soucieux de préserver ce précieux vestige du passé de leur chère commune.

Je vous prie de croire, mon cher Pourquoi Pas ?, à mes sentiments les plus cordiaux et tout dévoués.

E. Flagey.

Merci pour la bonne nouvelle! Et nos félicitations à l'édilité ixelloise.

FILMS PATHÉ BABY NEUFS

	Films complets	Films incomplets
BOBINE DE 10 MÈTRES	FR. 9 00	3 25
BOBINE DE 20 MÈTRES	FR. 12 00	6 50
PATHÉ GAZETTE - PATHÉ MAGAZINE ; LA BOB. FR.	FR. 3 00	

S'ADRESS. 17, AV. PRINCESSE ELISABETH, BRUXELLES
TÉLÉPHONE: 17.61.48

Des livres pour nos soldats

S. O. S. ! Nous venons d'expédier notre trois cent cinquante-septième ballot de livres et de revues; maintenant, les casiers sont vides ou presque. Les demandes s'accroissent, cependant, à la cadence d'une dizaine par jour, et déjà notre déficit s'élève à plus d'une vingtaine qui devront demeurer sans réponse, à moins que... à moins que, chers lecteurs, vous vouliez bien nous tirer de ce mauvais pas. Si nous avions assez de place pour les publier, ces requêtes ardentes, et si nous pouvions y joindre les élan de reconnaissance qui les suivent, vos cœurs seraient certainement touchés. Voici, par exemple, ce que nous écrit un sous-lieutenant :

« Mon cher Pourquoi Pas ?,

» J'ai reçu, il y a quelques jours, un énorme paquet de livres qui vont faire, pendant ces longues soirées d'hiver, la joie de mes hommes, de mes gradés et de moi-même.

» Je vous avoue que j'étais un peu sceptique en vous écrivant. Je m'en accuse et m'en excuse bien volontiers. La surprise, d'ailleurs, n'en a été que plus agréable.

» Et quel choix ! Comme ce paquet nous change des habituels illustrés ou des « Bonnes Soirées » que l'on envoie

à nos hommes. Car ceux qui ont une certaine culture sont les plus à plaindre au point de vue lecture.

» Ce premier succès m'enhardit et je me risque à vous demander pour un de mes gradés une Bible latine et pour moi-même un manuel de conversation flamande... »

Chaque des lettres qui nous parviennent renferme une semblable appréciation de vos dons, chers lecteurs; allons-nous devoir nous arrêter en si bon chemin ?

S. O. S. ! car voici l'hiver.

???

Nous avons reçu cette semaine de : *Anonyme*, Bruxelles, une paire chaussettes, petits *Chaussons*, deux livres et des magazines; *Papa Vanhoutte*, Bruxelles, illustrés et livres (10e et 11e envois); *M. Cérésa*, Schaerbeek, un phonographe avec disques; *Charles Mahieu*, Bruxelles (2e envoi), 17 romans, 1 livre scientifique, tas de « Petite Illustration »; *M. Brix*, Bruxelles, disques et jeux de cartes; *Louis Boeykens*, e/v., 16 livres d'étude; *Mme Collard*, Bruxelles, 20 romans pour les chasseurs ardennais; *M. S.*, Woluwe-Saint-Lambert, un saxophone (hourra!); *Anonyme*, Bruxelles, quelques romans; *Mlle Putzeys*, Bruxelles, quelques romans; *Anonyme*, « Soir Illustré »; *Anonyme*, Anvers, 25 romans; *Mme Depaefre-Olyff*, Rocheange, des partitions de musique; *Anonyme*, Boitsfort (10e envoi), livres et illustrés; *Anonyme*, Bruxelles, de beaux romans, *Illustration*, *Soir Illustré*; *Mme Delcourt*, Bruxelles, 13 romans; *M. Caubergs*, La Roche, une caisse de timbres; *M. Panthiere*, Bruxelles, un dictionnaire français-flamand; *Alphonse Lippert*, Bruxelles III, des revues; *Robert* et *Viviane*, Jette, un tas de romans.

Un fervent merci à tous.

Où nous a réclamé double port pour plusieurs lettres S. M. parce que les adresses des envoyeurs ne figuraient pas sur les enveloppes. Prière de ne pas oublier ce détail.

P. S. — Un sous-off. aviateur rappelé, ayant toujours résidé en France et n'ayant en Belgique ni parents ni amis, serait heureux de correspondre avec des lecteurs de « Pourquoi Pas ? » et de recevoir journal et périodiques en seconde lecture.

CRÉDIT ANVERSOIS

Société Anonyme
fondée en 1898
Registre du Commerce:
Anvers N° 1289

S I E G E S :

ANVERS : COURTE RUE DE L'HOPITAL, 36
BRUXELLES : AVENUE DES ARTS, 30

AGENCES DANS TOUTE
LA BELGIQUE
BANQUE
BOURSE
CHANGE

PARIS : RUE DE LA PAIX, 20
LUXEMBOURG : BOULEVARD ROYAL, 55

ON NOUS ECRIT ENCORE

— De 1919 à 1939 : 800.000 exemptés ! Qu'attend-on pour les envoyer devant un nouveau Conseil de revision ? — D.

— Pas mal de « plus de quarante ans » sont mobilisés parce que « spécialistes », chauffeurs, mécaniciens, etc. Il y a tant de « moins de trente ans » qui sont tout aussi spécialistes qu'eux et qui se baladent, sans avoir leurs soucis de famille, d'affaires, etc. — S.

— Encore : Pourquoi, pour les spécialistes de la D.T.C.A., ne pas les renvoyer chez eux toute une semaine, par roulement ? Cela sauverait peut-être leurs affaires. Et quelle économie pour M. Gutt ! Impossible ? Qu'on appelle les classes 40 et 41 ! Et, encore une fois, des chômeurs feraient fort bien la besogne de fermiers devenus ajusteurs, etc. Enfin, il y a, à l'armée, des spécialistes volontaires de carrière. Que font ces sous-officiers et soldats ? — *Un excédé*.

— Six jours de salle de police pour, étant au cantonnement, avoir trouvé une maison où de braves gens lui avaient offert un lit et avoir accepté. — *Un man van de génie*.

— Ordre du 2 novembre : « Une punition de cinq jours d'arrêt avec suppression d'un jour de congé pour tout militaire circulant la capote ouverte ou porteur d'une écharpe (au deuxième manquement, ce taux sera majoré). Tricot-teuses, âmes charitables, vous savez à quel vous nous exposez ! — *Des « quelque part au littoral »*.

— La lettre : « Ils sont 500.000 qui ne « marchent » d'aucune façon » (10 novembre) reflète exactement l'opinion des officiers de réserve fonctionnaires de l'Etat rappelés sous les armes. Elle appelle également la remarque suivante : La suppression du traitement civil aura certainement pour effet d'inciter les intéressés à renoncer à leur position d'officier dès qu'ils auront atteint l'âge de 45 ans, c'est-à-dire au moment où prendront fin leurs obligations militaires. — V.

— Ainsi les fonctionnaires de l'Etat rappelés voudraient percevoir intégralement leurs appointements, comme leurs collègues encore au travail. Ont-ils pensé à la situation des employés privés rappelés qui ne touchent rien de leurs patrons ? Les fonctionnaires oublient, ce n'est nous qui les payons. Pour les payer, l'Etat devrait faire de l'inflation, car si l'industrie privée est paralysée, rien ne rentrera dans les caisses de l'Etat et, par conséquent, les fonds manqueront. Il serait en tout cas équitable que fonctionnaires et employés privés soient sur le même pied d'égalité. — R. V.

— Pour « D », page 3366. — Il ne doit pas s'en faire. Il existe une loi (du 24 juillet 1939, art. 8) qui « suspend toute mesure d'exécution » contre les rappelés. Cela signifie que l'huissier n'a pu faire, que signifier le jugement, mais il ne peut l'exécuter. — L. M. 26.

— Vous avez parlé des coffres et valises appartenant aux mobilisés qui sont en souffrance dans les casernes. Il paraît qu'il est de ces valises et coffres qui moisissent, et je crois que, par la misère régnante, il est inutile de laisser abîmer du linge et des vêtements. — *Une lectrice*.

— Des gendarmes-soldats remercient bien cordialement M. le ministre de la Défense Nationale pour la théorie sur les réquisitions militaires qu'il a bien voulu faire par radio. Ces gendarmes-soldats espèrent que bientôt ils pourront revêtir la tenue bleue de roi et qu'ils mettront aussi les sages conseils de cette théorie en pratique. — *Un « logis »*.

— Un pur trouve toujours un plus pur... Dans un de ses derniers numéros, « Pourquoi Pas ? » inflige le carcan des guillemets au verbe « réaliser » pris dans le sens de se rendre compte, se représenter. Son crime ? — Neologisme, porte la sentence, L'expression a pourtant déjà de la bouteille, ainsi qu'en témoigne Balzac, page 123 des « Confidences de deux jeunes mariées » (Edition R. Simon). — *N.-A. de F.*

— M. Gutt nous demande des centaines de millions, afin de couvrir, en ordre principal, les dépenses afférentes à la situation actuelle. Ne serait-il pas logique d'employer les fonds recueillis pour l'« Albertine » à régler la dépense d'un de ces groupes de joujoux puissants, destinés à prouver au monde l'excellent moral de notre armée ? Je suis persuadé que le roi Albert aurait approuvé pareille desti-

nation d'un capital dont le remplacement pourra toujours se faire lorsque le temps se sera remis au « beau fixe ». — F. M.

— C. D. s'est mis le doigt dans l'œil. On ne donne pas de visa pour aller travailler en Angleterre. Et pour obtenir le visa français, il faut un engagement et l'autorisation du Ministère du Travail. C. D. dit-il mieux ? — M.

— Vendredi 10 courant, et jour des funérailles du bourgmestre, le drapeau à croix gammée flottait « toutes voiles dehors » à l'ambassade d'Allemagne. Peut-on le regretter ?

???

Timbologie.

Nous avons expédié cette semaine une série d'enveloppes bien garnies dans les cantonnements où il y a des collectionneurs. Quelques lettres de remerciement nous sont déjà parvenues où l'on nous dit tout le plaisir que causent ces envois. Ce plaisir, ils le doivent à nos généreux lecteurs.

Les dons de cette semaine atteignent des proportions majestueuses; ils comprennent: une énorme boîte bourrée de timbres envoyée par M. Caubergs, La Roche; une belle cassettes « pour nos enfants malades »; Anonyme, une enveloppe bien garnie de A. G., Molenbeek et de A. Z.; la « Granny » de petite Maryse: des timbres divers; Marcel Leroy, Forest, une grosse enveloppe pour nos invalides.

Que de reconnaissance nous leur devons !

???

Philanthropie.

— Dans notre numéro du 6 octobre, nous demandions à nos lecteurs de nous aider à procurer à une pauvre veuve T... épuisée par l'âge et par les fatigues, une chaise-roulante pour sa fille paralytique depuis trente ans. Nous avons reçu depuis 75 fr. C'est trop pour nous arrêter en si bon chemin, mais trop peu pour acquérir le fauteuil souhaité, même d'occasion, à moins d'une offre généreuse...

— R. D., Ixelles, 45 ans, comptable, est sans place. Il a fait ses humanités modernes et pourrait rendre des services dans les domaines suivants: correspondance française et anglaise, dépannage T. S. F., reliure, cinéma (entretien cabine, aide-opérateur), conduite d'auto (dix ans sans accroc). Ne trouverons-nous pas à utiliser l'une ou l'autre de ces aptitudes ?

— Fidèle lecteur, je me fais un devoir de vous signaler le cas vraiment malheureux d'un camarade de régiment, brave garçon, très sérieux, qui était parvenu en 1930 au grade de maréchal-des-logis, lorsque, par suite d'un refroidissement, il fut gravement frappé par la maladie et réformé avec une pension de 460 fr. par mois. Avant cette catastrophe, il s'était marié; il se trouva donc à la tête d'un ménage avec un enfant et cette faible rente. La semi-misère qui en résulta amena le désaccord dans son ménage et la rupture. Le voilà donc seul avec une santé déficiente. N'y aurait-il pas un lecteur qui aurait besoin d'un secrétaire, honnête, dévoué, intelligent, doué d'une instruction très complète et d'une bonne éducation ? Il trouverait en lui un serviteur dévoué et acquitterait une dette de reconnaissance que la patrie néglige quelque peu envers ceux qui ont donné leur santé et par conséquent leur vie. Je tiens l'adresse de G. M. à la disposition de qui s'intéresserait à lui.

— Secrétaire hôtel, cinq ans même place, connaissant français, flamand, anglais, comptabilité anglaise et belge, main-courantier réception, tout le travail de bureau, demande d'urgence place hôtel ou bureau. Beau certificat. — A. D. W.

— F. L., 47 ans, comptable-vérificateur, marié, soutien unique de parents, en pleine santé, d'allure jeune et d'excellente présentation, ayant fait ses humanités, cherche place pour correspondance, comptabilité, contentieux.

— G. G., 47 ans, fut comptable pendant vingt-deux ans dans le même établissement. Sans place depuis plusieurs mois par suite de la crise, cherche occupation.

Nous avons reçu: Souvenir pour Leut. J. H., 20 fr.; Mme D. C., 5 fr.; G. B., 10 fr.; Anonyme, robe, pull-over, 2 tabliers, combinaison, chauffe-cœur; P. V. H., Anderlues, pour coils aux soldats français, 100 fr.; D. Diepenbeek, 10 fr.; Mlle P., étain, timbres, couvre-pied laine, 2 couvertures et objets divers pour enfants; R. D., Deurne, 5 fr.

Un cordial merci à tous,

Le Coin du Pion

Dans *Pourquoi Pas ?* 10 novembre, le pion pionne le macabre et calcule le volume de la pyramide de Cécrops:

$$200 \times 200 \times 146/2...$$

Chaque fois qu'il se mêle de parler mathématiques, ce sacré pion se met dedans jusqu'à la gauche. Heureusement pour lui, $200 \times 200 \times 146/3$, cela fait tout de même plus de 11,000. Et puis, il vous dira qu'il écrit les chiffres aussi mal que les lettres. Vous le croirez si vous voulez.

???

De *Le Patriote Illustré*, 22 octobre, page 1676 :

Dans le cabinet du Premier Consul
(inédit)

Bonaparte, qui travaillait souvent une partie de la nuit...
... C'est lui-même qui survit tout entier.

Max Roger.

Max Roger ? Sans doute est-ce un pseudonyme jusqu'ici inconnu de l'historien Albert Vandal ? Comparez: « L'Avènement de Bonaparte », par Albert Vandal, 1908, réédité par Plon en 1936, pages 159 et suivantes. L'article s'y trouve tout entier.

???

Du *Soir*, 12 novembre :

Que leurs proches s'ils en ont, que leurs amitiés, s'ils en comptent, se souviennent d'eux sans abréger trop les délais normaux, ils s'en contentent par anticipation pour leurs mânes.

Ce qui veut dire ?...

???

De *l'Indépendance*, 29 octobre :

Les voies d'achèvement pour les transports de la Belgique à destination de la Suisse sont: Montzen-Bâle et les autres points frontières germano-suisse; Sterpenich-Bâle; Givet-Equahennes-Quévy via Delle et Vallorbe.

Acheminé vers les Marolles pour éclaircissements,

???

De *La Meuse*, 13 novembre :

Allocution de M. Churchill
... le sort de la Hollande et de la Belgique, comme celui de la Pologne, de la Tchéco-Slovaquie et de l'Autriche, sera décidé par la victoire de l'Empire Britannique et de la République Française.

... Si nous ne sommes pas écrasés tous ces pays seront sauvés et retrouveront la vie et la liberté...

M. Churchill avait-il bu ? Ou M. Goebbels compterait-il des amis parmi les typographes du journal *La Meuse* ?

???

De *La Meuse*, 23 octobre :

Grivegnée.
... Dimanche matin, arrivait au commissariat de police une jeune fille qui faisait la déclaration suivante: sa parente, avec laquelle elle vivait seule étant décédée et craignant de rester dans la maison avec la dépouille mortelle était allée loger chez une tante demeurant non loin de là...

Ou cette jeune fille broûlée, ou il y a des morts qu'il faut qu'on retue

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 85, rue de la Montagne, Bruxelles. — 400,000 volumes en lecture. — Abonnements: 50 francs par an ou 10 francs par mois. — Fanteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas avec une sensible réduction de prix. — Téléphone 11.13.22 jusque 7 heures du soir.

Demandez le catalogue de la Lecture Universelle. Un volume relié (900 pages). Prix: 15 francs.

???

De *Le Réveil*, de Gembloux, 21 octobre (annonce) :

Une merveilleuse opération: la transfiguration du sang faite à la mère, etc.

On demande à voir la figure de ce sang après la merveilleuse opération.

Correspondance du Pion

- A. — Indiquer sur l'enveloppe : CORR. PION.
 B. — Signer lisiblement et donner adresse, sinon... panier.
 C. — Lorsqu'on se réfère à un texte, indiquer la page où il a paru.

ON REPOUD

— Pour Jean Sui. — Noode ou nood ou noot, anciennement Noede, Nûde, en français Noue, en wallon Noez, Noos. Noz, Naze, désigne l'endroit, le creux, généralement humide ou siège d'un ruisseau, où se joignent deux pentes d'un vallon. Par extension, endroit où se rejoignent à angle rentrant deux toitures, le fond étant constitué par une lame de plomb ou une simple tuile creuse.

L'orthographe de « Saint-Josse ten Ode » nous paraît purement fantaisiste. Le jour où, par réciprocity, on déclarera en haut lieu la traduction française des dénominations flamandes, on devra donc dire et écrire « Saint-Josse à la Noue ». Dont avis aux flamingants.

Quant à « Saint-Josse », nous le trouvons désigné par le latin « Judocus » et, pour son origine et son histoire, nous ne pouvons que renvoyer Jean Sui à la savante étude qu'en a publié Eug. de Sein dans son « Dictionnaire historique et géographique des communes belges » (Imp. Bieleveld), ouvrage qu'il trouvera dans toutes les bibliothèques de quelque importance. — A. C. H.

— Pour E. C., Franes. — Vous avez raison, ainsi que Larousse : en effet, l'Académie française admet aujourd'hui le féminin pour « entrecôte », ce qui doit faire plaisir aux mânes du père Adam.

— Pour S. A. 59. — Il existe un petit livre qui donne seize démonstrations différentes du théorème de Pythagore. Il est de E. Mérel (ancien élève de l'École polytechnique) et porte le titre : « Pour s'amuser dans la Tranchée ». Il a été édité en 1916 par la librairie militaire Berger-Levrault, rue des Beaux-Arts, 5-7, Paris. (Prix, fr. 0.50). — G. C. A.

— Pour A. W. — Vous trouverez la reproduction des emblèmes crétois sur des photos vendues au « Service Educatif du Musée du Cinquantenaire ». La bibliothèque de l'Antiquité du même musée (Fondation Egyptologique, 1er étage) vous fournira la documentation des fouilles crétoises d'Ewans principalement. — Adj. H. F.

— Pour Un étudiant perplexe. — « L'Almanach des Muses » parut de 1765 à 1833. Il existe : Frédéric Lachèvre, Bibliographie sommaire de l'Almanach des Muses, Paris, Giraud-Badin, 1928... in-8, publié à 60 fr. Je pourrais vous céder vingt-cinq années anciennes de l'Almanach. Ecrire : H. Dubois d'Enghien, Heer-sur-Meuse.

— Pour les militaires qui nous demandent des livres pour apprendre le flamand, répétons que le « Traité Nouveau de Langue flamande parlée et écrite, à l'usage des Wallons » peut être obtenu à moitié prix, soit 10 francs (20 fr. en librairie) par tous les mobilisés. Sans frais de port en versant la somme au compte Ch. P. Robyns, 346318, 167, avenue P. Deschanel, Bruxelles III.

— Pour E. G. 22 et Thocin. — Je possède une grande Bible en néerlandais éditée en 1660 par la Vve Paul Aertz, rue Raveastein. Cette Bible peut-elle vous intéresser éventuellement ? — X. L.

— Pour S. A. 59. — La profondeur de champs en photographie est fonction de : 1. la tolérance de netteté ; 2. la distance focale de l'objectif ; 3. l'ouverture relative du diaphragme ; 4. l'éloignement du sujet principal.

La tolérance de netteté est en général prise égale à 1/1000 de la distance focale de l'objectif. C'est le diamètre permis au cercle qui donne l'image d'un point.

Et si la distance focale est 10,5 cm. (app. 6×9), le diamètre permis sera de 0,1 mm. Un cercle de ce diamètre apparaît encore comme un point. Cette tolérance étant fixée, les formules donnant les limites de profondeur de champs

$$\text{limites : limite antérieure (en mètres)} = \frac{a^2}{f^2 - s^2} ;$$

$$\text{limite postérieure (en mètres)} = \frac{a^2}{f^2 + s^2} ;$$

f = distance focale (en mètres) ; a = distance du sujet principal (en mètres) ; s = diamètre permis au cercle (en

mètres) ; v = of/d ou d = diamètre du diaphragme ; f = distance focale.

v se lit généralement directement sur la bague du diaphragme.

En examinant les formules, nous remarquons que la profondeur augmente lorsque la luminosité du diaphragme diminue et lorsqu'on photographie des objets plus éloignés.

Lorsque a est très grand, la limite postérieure voit son dénominateur s'annuler ou devenir négatif ; dans ces cas, on prend la limite postérieure égale à l'infini ∞.

N. B. — « La Photographie » de Hesse et Amédée-Mannheim, Collection Armand Colin (toutes librairies), donne ces formules, mais ne les démontre pas, si mes souvenirs sont exacts. Elles peuvent facilement être démontrées en raisonnant sur une figure d'optique géométrique, en appliquant l'approximation de Gauss (lentilles minces, petite ouverture).

Je ne connais pas de recueil traitant spécialement du théorème de Pythagore. Mais dans les « Éléments de géométrie » par Eugène Catalan, 1866 (chez les bouquinistes) figurent quatre démonstrations du théorème de l'hypoténuse. Si vous ne trouvez pas ce bouquin, je pourrais éventuellement vous envoyer ces démonstrations. — O. H., Liège.

Nous avons également reçu d'intéressantes communications de O. H., Liège, de Membre du Photo-Club Liégeois et de A. Van H. 77 : la place nous manquant malheureusement, pour les publier, nous les avons transmises directement à l'intéressé.

— Pour M. P. 137. — Veuillez vous adresser à l'Œuvre Nationale de l'Enfance, 67, boulevard de Waterloo, Brux.

— Pour A. X. Y. Z. et R. V. L. — Nous avons offre pour les ouvrages « La Chevalerie » par Léon Gautier et « Les Mystères du Peuple » d'Eugène Sue.

— Pour compléter ma collection de l'« Illustration », il me manque les numéros 3842 du 21 octobre 1916 et 3843 du 28 octobre 1916. Un lecteur pourrait-il m'aider à combler les vides ? Merci d'avance. — R. D.-D. S.

— Pour Aib-Ch. P. — Cordial merci pour le « De Profundis » de Jean-Marc Bernard, Transmis.

— Pour K. J. 72. — Je tiens à votre disposition le numéro d'août 1939 de « Reader's Digest ». — C. W.

— Pour A. V. N. 26 et L. P. 25. — Nous vous remercions bien vivement pour vos offres concernant le poème de V. Hugo et les transmettons à L. F. 38.

ON DEMANDE

— Un aimable lecteur pourrait-il, de préférence, me céder ou à défaut me prêter le « Théâtre de Campagne » (Proverbes) de Carmontelle ? Merci. — R. L. 27.

— Un de vos lecteurs pourrait-il m'expliquer ce que sont ces organismes sociaux appelés les « Caisses Raiffeisen » qui, en Belgique, ont été tous liquidés courant 1938 ? — P. W. 113.

— Existe-t-il un bon ouvrage moderne, illustré de nombreuses photographies, traitant de façon assez approfondie : a) de la faune africaine ; b) de la faune centre- et sud-américaine ? Quelque chose de pas trop coûteux ni volumineux. Merci d'avance pour le renseignement. — P. W. 113.

— Je cherche d'occasion le livre de Galtier : « Loin de la riflette », épuisé en librairie. Si un lecteur le possède ? — R. H. 2.

— Un lecteur pourrait-il me procurer l'acrostiche qui a paru pendant la guerre 1914-1918 dans le journal « L'Ami de l'Ordre » et qui a valu au directeur du dit journal d'être arrêté par les Allemands ? Le premier vers commençait par ces mots : « Ma sœur, t'en souvient-il... » Remerciements anticipés. — P. H. And.

— Le « Star Club », cercle d'agrément, cherche de nouveaux membres. Devise : Optimisme et Dynamisme. — Star/RL.

— Pour me perfectionner en anglais, je cherche « English Idioms and Colloquialism » par Arthur Burvenich. L'ouvrage étant épuisé, peut-on m'aider à le trouver ? D'avance merci. — A. V. 77.

— Je serais très heureux de recevoir quelques tuyaux sur les questions posées à l'examen d'entrée à l'école de pilotage de l'Aéronautique militaire belge, questions déjà posées, par exemple, — *Cosinus C.*



Les Mots Croisés

Résultats du Problème N° 512

Ont envoyé la solution exacte : H. Maeck, Molenbeek ; J. Patriarche et son fils Gaston, Nivelles ; Boubou aime bien Bibonbon et réciproq. ; A. Van Breedam, Raversyde ; L.-A. Mast, Gand ; Mme G. Stevens, Saint-Gilles ; M. A. A. N., Verviers ; Mme M. Smetryns, Gand ; H. Doulliez, Bracquegnies ; L. Lelubre, Mainvault ; E. Themelin, Gérouville ; L. Dangre, La Bouverie ; Mariapol, Rixensart ; Hailliez frères, Péruwelz ; Pour que Fifi remplace Spaak Anastase ; Mme V. Lefebvre, Charleroi ; Mme F. Dewier, Waterloo ; A. Marquet, Stavelot ; Ni djâsez nin d'tetanos à maman, dit Boubou ; Fern. Cantraine, Boitsfort ; Mme G. De Mets, Anvers ; J. R. Rocher, Vieux-Genappe ; E. Bréart, Lathuy ; R. Mahieu, La Louvière ; Duhant-Lefebvre, Quévaucamps ; E. Deltombe, Winterslag ; Aigle blanc ; J. P., Amay ; Mme Dubois-Holvoet, Ixelles ; J. Cohen, Woluwe-Saint-Pierre ; Difficile, hein ! Nicolas, Félicien, XL ; Vive la Cambuse ; M. Schlugleit, Bruxelles ; A. Poupeye, Sainte-Croix lez-Bruges ; Mme L. Rousseau, Ixelles ; Mme Ed. Gillet, Ostende ; J. Deleux, Wavre ; Ch. Bury, XL ; Mme N. Spitaels, Houdeng-Almeries ; Pour que mes Gigi viennent me voir plus souvent, Elm. Debecq, Bracquegnies ; R. Grün, Verviers ; Mme A. Laude, Schaerbeek ; Mlle E. Van den Bergh Huy ; A. Polfliet, Eyne ; M. Dispa, Winterslag ; L. Neukelmance, Namur ; Mme A. Ponsart, Forest ; M. Wilmotte Linkebeek ; Toujours de pensée avec toi, mamy, M. Du buisson, XL ; Victor s'agit... à son âge ! Baikry ; Le père Courtin et le père Finet vont s'engager ; J. Suigne, Bruxelles ; Mlle E. Casteels, Ixelles ; Le vieux Z'oiseau des Incas.

Réponse exacte au n. 510 : E. Deltombe, Winterslag.

Les réponses doivent nous parvenir le mardi avant-midi, elles doivent être expédiées sous enveloppe fermée et portées en tête, à gauche — la mention « CONCOURS ».

Correspondance du Pion

- A. — Indiquer sur l'enveloppe : CORR. PION.
 B. — Signer lisiblement et donner adresse, sinon... pantie
 C. — Lorsqu'on se réfère à un texte, indiquer la page o
 où il a paru.

ON REPOND

— Pour Jean Sui. — Noode ou nood ou noot, anciennement Noede, Nude, en français Noue, en wallon Nooz, Noo, Noz, Naze, désigne l'endroit, le creux, généralement humide ou siège d'un ruisseau où se joignent deux pentes d'un vallon. Par extension, endroit où se rejoignent à angle recouvrant deux toitures, le fond étant constitué par une lamelle de plomb ou une simple tuile creuse.

L'orthographe de « Saint-Josse ten Ode » nous paraît purement fantaisiste. Le jour où, par réciprocity, on décidera en haut lieu la traduction française des dénominations flamandes, on devra donc dire et écrire « Saint-Josse à la Noue ». Dont avis aux flamingants.

Quant à « Saint-Josse », nous le trouvons désigné par le latin « Judocus » et, pour son origine et son histoire, nous ne pouvons que renvoyer Jean Sui à la savante étude qu'en a publiée Eug. de Sein dans son « Dictionnaire historique et géographique des communes belges » (Imp. Bieleveld), ouvrage qu'il trouvera dans toutes les bibliothèques de quelque importance. — A. C. H.

— Pour E. C., *Frasnes*. — Vous avez raison, ainsi que Larousse : en effet, l'Académie française admet aujourd'hui le féminin pour « entrecôte », ce qui doit faire plaisir aux mânes du père Adam.

— Pour S. A. 59. — Il existe un petit livre qui donne seize démonstrations différentes du théorème de Pythagore. Il est de E. Mérel (ancien élève de l'Ecole polytechnique) et porte le titre : « Pour s'amuser dans la Tranchée ». Il a été édité en 1916 par la librairie militaire Berger-Levrault, rue des Beaux-Arts, 5-7, Paris. (Prix, fr. 0.50.) — G. C. A.

— Pour A. W. — Vous trouverez la reproduction des emblèmes cretois sur des photos vendues au « Service Educatif du Musée du Cinquantenaire ». La bibliothèque de l'Antiquité du même musée (Fondation Egyptologue, 1er étage) vous fournira la documentation des fouilles cretoises d'Evans principalement. — Adj. H. F.

— Pour Un étudiant perplexe. — « L'Almanach des Muses » parut de 1765 à 1833. Il existe : Frédéric Lachèvre, Bibliographie sommaire de l'Almanach des Muses, Paris, Glavaud-Badin, 1928, in-8, publié à 60 fr. Je pourrais vous céder vingt-cinq années anciennes de l'Almanach. Ecrire : H. Dubois d'Enghien, Heer-sur-Meuse.

— Pour les militaires qui nous demandent des livres pour apprendre le flamand, répétons que le « Traité Nouveau de Langue flamande parlée et écrite, à l'usage des Wallons » peut être obtenu à moitié prix, soit 10 francs (20 fr. en librairie) par tous les mobilisés. Sans frais de port en versant la somme au compte Ch. P. Robyns, 346318, 167, avenue P. Deschanel, Bruxelles III.

— Pour E. G. 22 et Thocin. — Je possède une grande Bible en néerlandais éditée en 1660 par la Vve Paul Aertz, rue Raveasteln. Cette Bible peut-elle vous intéresser éventuellement ? — X. L.

— Pour S. A. 59. — La profondeur de champs en photographie est fonction de : 1. la tolérance de netteté; 2. la distance focale de l'objectif; 3. l'ouverture relative du diaphragme; 4. l'éloignement du sujet principal.

La tolérance de netteté est en général prise égale à 1/1000 de la distance focale de l'objectif. C'est le diamètre permis au cercle qui donne l'image d'un point.

Et si la distance focale est 10,5 cm. (app. 6x9), le diamètre permis sera de 0,1 mm. Un cercle de ce diamètre apparaît encore comme un point. Cette tolérance étant fixée, les formules donnant les limites de profondeur de champs

$$\text{avant : limite antérieure (en mètres)} = \frac{a^2}{f^2 - s^2} \quad ;$$

$$\text{limite postérieure (en mètres)} = \frac{a^2}{f^2 + s^2}$$

f = distance focale (en mètres); a = distance du sujet principal (en mètres); s = diamètre permis au cercle (en

ENFIN
LA BONNE CRAVATE!

... aimez la belle cravate, malheureusement, une te qui vous a séduit à l'étalage vous décoit à e; une autre vous aurait plu, mais son prix, hélas, ohibitif!

INA a mis au point pour vous une fabrication de es qui n'a rien à envier à sa fabrication de chesi réputée.

NA vous offre, aujourd'hui, sa dernière création : ivate **Rodex**. Faites des plus belles matières, e en plein biais, doublée de pure laine, la cravate **lex** glisse parfaitement, se noue bien, ne se chiffni ne tourne.

une gamme de coloris et de dessins inédits vous erte, parmi laquelle vous trouverez certainement ate de votre goût.

lex est une cravate chic, une cravate de bon ue vous serez fier de porter. Comme tous les its **RODINA**, elle est fabriquée avec des soins es, et même la cravate qui coûte le moins est e et confectionnée avec les soins apportés à de prix plus élevé. Et n'oubliez pas que c'est le int qui vous la vend directement avec un bénéfice l. Cela explique son prix.

ivates **Rodex** sont en vente dans nos 9 magayez nos étalages, n'hésitez pas à entrer; notre nel est tout à votre service. Si vous ne pouvez splocer, écrivez-nous en indiquant vos préférentes et genre (voyant, moyen ou discret); nous verrons franco et sans engagement 3 cravates us pourrez vous retourner sans aucun frais si ; vous conviennent pas.

RODINA

: 35, rue de l'Hôpital, Bruxelles
 Avenue de la Chasse — 25, Chaussée de
 bussart — 44, Rue Haute — 68, Chaussée de
 - 105, Meir, ANVERS — 21, rue des Champs,
 182, Rue de la Station, MOUSCRON